

Sauvegarde d'un patrimoine

Les Arbëreshë en Sicile

EPFL



TABLE DES MATIERES

INTRODUCTION

| | |
|----------------------------|----|
| Présentation | 4 |
| Motivation | 5 |
| Intentions | 6 |
| Nature(s) de la sauvegarde | 8 |
| Définitions | 10 |

PARTIE I - PATRIMOINE CULTUREL ARBËRESHË

| | |
|--------------|----|
| Introduction | 12 |
| Toponyme | 13 |
| Ethnonyme | 15 |
| Langue | 21 |
| Migration | 30 |

PARTIE II - PATRIMOINE ARCHITECTURAL URBAIN

| | |
|--|-----|
| Introduction | 38 |
| Les villes | 40 |
| Grille d'analyse | 41 |
| Démarche productive | 42 |
| Analyse des villes, fiche techniques et cartes | |
| N° 1-5 : Etude des cinq communautés arbëreshë en Sicile | 44 |
| N° 6-7 : Etude de deux communautés italiennes en Sicile | 110 |
| N° 8-11 : Etude de quatre communautés albanaise en Albanie | 136 |

PARTIE III - PATRIMOINE ARCHITECTURAL BÂTI

| | |
|-----------------------------|-----|
| Introduction | 187 |
| Visites | 189 |
| Recueil de caractéristiques | 191 |
| A la recherche d'un type | 240 |

| | |
|--------------------|-----|
| CONCLUSION GLOBALE | 244 |
|--------------------|-----|

| | |
|---------------|-----|
| REMERCIEMENTS | 250 |
|---------------|-----|

| | |
|---------------|-----|
| BIBLIOGRAPHIE | 251 |
|---------------|-----|

| | |
|---------|-----|
| ANNEXES | 257 |
|---------|-----|

INTRODUCTION

PRESENTATION

Le présent énoncé théorique propose une étude au sujet du patrimoine des villes *arbëreshë*¹ en Sicile en se focalisant plus particulièrement sur la ville de Hora e Arbëreshëve. Cette ville, existante depuis plus de 500 ans, doit sa fondation à un peuple émigré. La communauté actuelle est formée par leur descendants nommés, encore aujourd'hui, *Arbëreshë*.

Un demi-millénaire de présence sur cette plaine a déposé les couches et façonné les contours de l'identité et de la mémoire collective arbëreshë. Sur le plan ethnique, la ville est toujours albanaise, sa langue, l'albanais et sa religion, le grec orthodoxe - tout ceci semble suggérer le type de "milieu de mémoire" solide et homogène [...]².

Ce travail cherche à dévoiler et illustrer - autant que faire se peut - l'étendue et la nature de ce *milieu de mémoire*, évoqué par l'historien Joseph Fracchia dans son article écrit à la suite de multiples voyages en ces lieux. Par ailleurs, l'utilisation du terme *albanais* sera discutée au fil du travail.

Le *milieu de mémoire*, tel que décrit par Fracchia, s'appuie sur des notions immatérielles comme par exemple la langue et la religion. La question se pose alors, quelle est la nature de ce *milieu de mémoire* ? N'est-elle qu'immatérielle ou bien est-ce possible de mettre en lumière un héritage matériel notamment architectural ? S'il s'avère être le cas, quels en sont alors ces aspects ?

En parallèle, la présente étude voudrait déceler l'importance de l'influence induite par la terre d'accueil sicilienne sur le mode d'habiter de ce peuple arbëresh. Quel type d'évolution est apporté à leur mode de vie ?

L'ambition de ce travail est de déterminer les éléments caractéristiques de la sauvegarde d'un patrimoine arbëreshë.

1 Tout au long de ce travail, les termes tel que *Hora e Arbëreshëvet*, *Arbëresh*, *Arbëri*, etc. seront orthographiés en *arbërisht*, langue pratiquée sur place, ceci par respect pour la survie et perpétuité de celle-ci.

2 Joseph Fracchia, "*Hora*": *Social conflicts and collective memories in Piana degli Albanesi*, in *Past and Present Society*, n° 209, 2010, p. 184.

MOTIVATION

J'ai fait connaissance des Arbëreshë de Sicile par le biais d'un voyage à but culturel organisé par les étudiants albanais de Suisse. J'ai découvert la ville de Hora e Arbëreshëve le dimanche de Pâques de 2019. Moi-même, fille d'immigrés ayant des origines albanaises, je me suis reconnue dans ce contexte. Cela a éveillé en moi la curiosité de comprendre les conséquences de leur changement de mode de vie au sein du pays d'accueil.

Dans un cadre intellectuellement stimulant, j'ai eu l'occasion de découvrir quelques notions liées à ma culture d'origine. J'ai été particulièrement touchée par l'interprétation saisissante faite par un aîné arbëresh de la chanson intitulée *E bukura More - Ô belle Morée* (Fig.1, p.7). C'est à partir de ce moment que ma curiosité s'est mise en éveil. Comprendre et analyser les paroles de cette chanson était devenu pour moi une nécessité. La chanson s'est avérée être l'hymne nationale arbëreshë. Son importance sera expliquée par la suite. J'évoquerai dans ce travail ce qu'elle m'a permis de dévoiler par rapport à l'histoire arbëreshë.

C'est à l'origine d'un quiproquo que l'idée d'effectuer ce travail est née. Au cours d'une conférence portant sur l'histoire des migrations arbëreshë, le professeur Matteo Mandalà évoque le terme architecte au sens figuré et non pas dans son sens premier comme je l'ai initialement compris. Après une brève discussion avec lui, j'ai appris que le sujet de l'architecture arbëreshë n'est que très peu traité. De cet échange a résulté l'idée d'étudier le sujet de l'architecture à Hora e Arbëreshëvet.

Pour le développement de ce présent travail, je suis retournée à Hora en novembre 2019 afin d'observer des habitations arbëreshë. Les rencontres faites avec les Arbëreshë, lors des deux voyages, ont éveillé un sentiment particulier de familiarité, d'appartenance culturelle. Ce sentiment est illustré par ce proverbe entendu sur place, résumant tout à fait le ressenti partagé : "*Takohemi sot, por njihemi si gjithmon.*" signifiant : "*Nous nous rencontrons aujourd'hui mais c'est comme si nous nous étions toujours connus.*"

INTENTIONS

Étudier le passé pour mieux comprendre le présent.

Cette étude se découpe en trois parties. La première va consister à exposer différentes informations permettant de se familiariser avec les caractéristiques de la culture arbëreshë. Pour cela, je vais présenter quelques notions du patrimoine culturel immatériel de cette communauté. En raison de mes deux voyages effectués dans la ville de Hora, ces informations seront particulièrement focalisées sur ce lieu. J'aborderais également le sujet de la l'immigration des arbëreshë en Sicile, ainsi que les raisons qui ont motivé celle-ci. Ces notions vont servir de support afin d'apporter un niveau de compréhension anthropologique lors de l'étude de la seconde partie. Pour cette première étape, j'ai approfondi chaque sujet en m'appuyant sur diverses sources et notamment des écrits scientifiques. Cette partie contiendra également une description historique dans le but de comprendre l'état présent de l'architecture de Hora e Arbëreshëvet. Par ailleurs, ces informations se révèlent essentielles à la projection d'un centre d'étude culturel arbëreshë, qui sera conceptualisé à Hora pour le projet de master.

La seconde partie va porter sur l'observation de trois groupes de villes qui seront décrits selon des fiches techniques et des cartes à une échelle urbaine. Ces groupes sont formés de cinq villes arbëreshë, deux villes à communauté italienne de Sicile et quatre villes d'Albanie, leur région d'origine. Ces groupes seront observés à travers une grille de différents critères qui me permettra ensuite de comparer les cinq villes arbëreshë avec les six autres villes. En effet, pour comprendre la nature du patrimoine architectural urbain des communautés arbëreshë, la comparaison entre les similarités et/ou les différences notables avec le groupe des villes italiennes et le groupe des villes albanaises a été usées. En outre, cette partie contiendra une présentation de la démarche productive m'ayant permis de produire les cartes de ces différentes villes.

Enfin la dernière partie va consister à décrire les différentes caractéristiques des habitations arbëreshes dans la ville de Hora. Celles-ci se formulent sur l'appui de différentes visites effectuées sur place, dont une d'une durée de cinq jours et demi. Le voyage, en plus de permettre un regard qui se porte à une échelle au niveau 1:1, aura pour but de servir à rencontrer des professeurs de l'université de Palerme. Ils pourraient enrichir mes observations par des apports théoriques.

Toutefois, le but initial était de recueillir un maximum d'informations liés à l'architecture de la ville. Ceci en faisant un grand nombre de visites au sein de foyers des habitants. Ces visites, immortalisées par des photographies permettraient par la suite de produire des esquisses de plans et coupes. Idéalement cela se ferait sur la base d'au moins une vingtaine d'exemples. Enfin, sur la base de la lecture des caractéristiques de ces différents modèles, un type d'habitation relatif à Hora e Arbëreshëvet sera proposé. Le terme type est entendu dans le sens de la définition proposée dans le cadre du cours de l'Histoire de l'habitation : "Concept abstrait où s'exprime l'essence d'une chose considérée comme un modèle". Il est précisé que le modèle est une notion différente du type. Pour se défaire de cette confusion, il est suggéré de s'appuyer sur la définition du dictionnaire historique d'architecture de Quatremère de Quincy : "Le mot type présente [...] l'idée d'un élément qui doit lui-même servir de règle au modèle. [...] [II] est un objet d'après lequel chacun peut concevoir des ouvrages qui ne se ressembleraient pas entre eux"³.

Fig. 1: *Moj e bukura More*, hymne nationale arbëresheshe, interprétée par Giorgio Ferrara à l'occasion des festivités de Pâques.



³ Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, Dictionnaire historique d'architecture : comprenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archéologiques, biographiques, théoriques, didactiques et pratiques de cet art, Gand : Librairie d'Adrien Le Clere et Cie, 1832.

NATURE(S) DE LA SAUVEGARDE

Quatre hypothèses naissent à l'issue de mes premières réflexions. Une première suggestion, qui semble être la plus fragile, propose que la communauté arbëresh ait gardé intactes la totalité de ces caractéristiques patrimoniales architecturales. Cette première hypothèse suggère donc que les Arbëreshë qui occupent à présent ces terres, et ceci depuis plus de 500 ans maintenant, auraient importé avec eux et conservé l'identité de l'architecture propre à leur terres de provenance. Cette préservation du patrimoine architectural serait analogique à celle à l'égard de la préservation du patrimoine culturel tel que pour la religion, la langue, les chants, les traditions (Fig.2, p.9), etc.

Une seconde proposition se réfère à la théorie dite assimilationniste. “[Cette dernière](...) anticipe qu’au fil du temps et des générations, les populations issues de l’immigration se rapprocheraient de plus en plus des natifs jusqu’à devenir indiscernables par rapport à ces derniers.”⁴ Ainsi, les Arbëreshë, comme d’autres populations immigrées, se seraient partiellement adaptés aux caractéristiques de la terre d’accueil, voire même totalement assimilés au mode de vie local.

Malgré l'éventuelle volonté de la population arbëresh de perpétuer leur culture, de multiples facteurs empêcheraient la sauvegarde intégrale de l'héritage balkanique. Ceci pourrait être dû à différentes paramètres. Le facteur le plus notable est le manque d'infrastructure promouvant l'éducation. Ce dernier facteur est impliqué, entre autres, par la nécessité d'assurer les besoins primaires tel que la production de nourriture et l'élaboration d'une protection, un foyer. Pour garantir ceux-ci, s'adapter aux conditions locales préexistantes est une facilité cruciale visant la survie. Mais d'autres prérequis jouant un rôle important sont à considérer. L'impact des conditions environnementales et météorologiques sont à énoncer. Une autre raison qui pourrait justifier ce renoncement est lié au détachement quasi total de la terre mère, de laquelle ils n'auraient donc pas moyen d'importer quelconque élément comme par exemple les matériaux de construction.

4 Mirna Safi, *Le processus d'intégration des immigrés en France : inégalités et segmentation*, Revue française de sociologie 2006/1 (Vol. 47), En ligne : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-sociologie-1-2006-1-page-3.htm#>, (consulté le 07.05.2020)

L'hypothèse suivante énonce l'idée qu'une combinaison entre les deux identités architecturales, arbëreshë et siciliennes est existante. Ainsi une certaine mixité prendrait forme sous une forme d'équilibre entre les deux cultures.

Enfin, la dernière hypothèse prendrait en compte l'effet de la mondialisation qui semble effacer les diversités culturelles liées au patrimoine au profit d'une culture dite globale. “La traduction spatiale de cette évolution est visible, d'une part, à travers l'architecture du sensationnel de la ville moderne et des cités du futur, qui entraîne l'avènement d'un monde urbain de plus en plus “spectacularisé” avec pour cible la culture”⁵. Cette nouvelle conception de l'architecture vise à favoriser le tourisme dans un but principalement lié au profit. Promouvoir le patrimoine devient un business et tend à remettre en question l'authenticité.

Bien évidemment, il est fortement probable que le résultat de mes recherches soit une synthèse de ces différentes hypothèses.

Fig. 2 : Rassemblement final de la parade dont les membres sont vêtus du costume ancestral arbëresh, photo du photographe arbëresh Alessandro Ferrantelli.



5 Edith Fagnoni, *Patrimoine versus mondialisation ?*, in Revue Géographique de l'Est, Numéro thématique Fonctions urbaines et respiration patrimoniale de la ville, vol. 53, 2013, p. 1.

DÉFINITIONS

“[...] quelqu’une de ces vieilles choses qui exercent sur l’esprit une heureuse influence en lui donnant la nostalgie d’impossibles voyages dans le temps”⁶.

Afin de comprendre la nature de ces choses et ainsi pleinement s’initier à la problématique de ce travail, il est nécessaire de définir les notions clés mobilisées tout au long de cet énoncé.

Tout d’abord, il est nécessaire de rendre explicite la notion de *patrimoine*. Selon le dictionnaire Larousse, c’est :

1. Bien qu’on tient par héritage de ses ascendants.
2. Ensemble des éléments aliénables et transmissibles qui sont la propriété, à un moment donné, d’une personne, d’une famille, d’une entreprise ou d’une collectivité publique⁷.

Ceci dit, il faut préciser que ce bien peut être de deux natures différentes : *immatériel* et *matériel*. Pour bien les distinguer l’un de l’autre, voici une définition du *patrimoine immatériel* proposé par l’organisation des Nations Unies pour l’éducation, la science et la culture (UNESCO) :

On entend par “patrimoine culturel immatériel” les pratiques, représentations, expressions, connaissances et savoir-faire - ainsi que les instruments, objets, artefacts et espaces culturels qui leur sont associés - que les communautés, les groupes et, le cas échéant, les individus reconnaissent comme faisant partie de leur patrimoine culturel. Ce patrimoine culturel immatériel, transmis de génération en génération, est recréé en permanence par les communautés et groupes en fonction de leur milieu, de leur interaction avec la nature et de leur histoire, et leur procure un sentiment d’identité et de continuité, contribuant ainsi à promouvoir le respect de la diversité culturelle et la créativité humaine⁸.

6 Marcel Proust, *Du côté de chez Swann*, Paris : Bernard Grasset, 1927, p. 57.

7 Larousse, définition de *patrimoine*. En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine/58700> (consulté le 21.09.2019).

8 UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. En ligne : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20071818/200810160000/0.440.6.pdf> (consulté le 21.09.2019).

A présent, également par l’UNESCO, voici la définition du patrimoine dit *matériel*:

On entend par “patrimoine culturel matériel” le patrimoine culturel mobilier qui regroupe les peintures, sculptures, monnaies, instruments de musiques, armes et manuscrits. Celui-ci intègre également le patrimoine culturel subaquatique, c’est-à-dire les épaves de navire, les ruines et cités enfouies sous les mers. Et enfin, le patrimoine culturel immobilier qui est constitués des monuments et sites archéologiques⁹.

Ainsi le *patrimoine architectural* fait partie du patrimoine culturel immobilier. En voici ici une explication contenue dans la Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel :

1. Les monuments : toutes réalisations particulièrement remarquables en raison de leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique, y compris les installations ou les éléments décoratifs faisant partie intégrante de ces réalisations;
2. Les ensembles architecturaux : groupements homogènes de constructions urbaines ou rurales remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique et suffisamment cohérents pour faire l’objet d’une délimitation topographique;
3. Les sites : œuvres combinées de l’homme et de la nature, partiellement construites et constituant des espaces suffisamment caractéristiques et homogènes pour faire l’objet d’une délimitation topographique, remarquables par leur intérêt historique, archéologique, artistique, scientifique, social ou technique¹⁰.

Les définitions ci-dessus sont retenues parmi celles que j’ai trouvées les plus précises et concordantes avec les propos contenus dans ce travail. En prenant connaissance du patrimoine culturel matériel et immatériel arbëresh, ainsi que de la provenance et du parcours de la population, ce travail se propose d’identifier et d’analyser ce qui a été sauvegardé du patrimoine architectural qui caractérise Hora e Arbëreshëvet.

9 UNESCO, *Qu’entend-t-on par Patrimoine matériel ?* En ligne : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/definition-of-the-cultural-heritage/> (consulté le 21.09.2019).

10 Conseil de l’Europe, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*. En ligne : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19850205/201302080000/0.440.4.pdf> (consulté le 21.09.2019).

PARTIE I - PATRIMOINE CULTUREL ARBËRESHË

INTRODUCTION

Ci-dessous, je présente une vue globale qui permettra de comprendre la nécessité fondamentale d'avoir quelques notions historiques.

Tout d'abord, je développerai la signification de l'appellation des Arbëreshë et de la ville de Hora e Arbëreshëve considérée comme la ville mère des communautés se trouvant en Sicile. Ceci permettra d'opérer une première approche avec le sujet. Puis, je me pencherai sur la manière dont cette population appréhende son patrimoine.

De ce patrimoine, plus précisément celui immatériel de la langue, est parvenue l'idée d'entreprendre ce travail. Ainsi ce thème révélera, notamment par le biais de la prise de connaissance de "l'hymne nationale"¹¹, une première notion concernant l'histoire de ce peuple.

Par la suite, seront développés les mouvements migratoires vers la Sicile. En un premier temps, on verra que la Sicile a été occupée par bien de nombreuses colonies avant de recevoir les Arbëreshë. Le but de ce grand saut dans le temps est de déterminer s'il y a eu des prédécesseurs ayant occupé Hora e Arbëreshëvet avant les Arbëreshë eux-mêmes. Et si possible, voir ce que ces éventuels prédécesseurs auraient laissé de leur patrimoine architectural. Ensuite, j'analyserai les raisons motivants ce peuple à arriver jusqu'en terre sicilienne.

11 Peizazhe, *E vërteta dhe e rremja "O e bukura More" - La vérité et le faux "O Beautiful More"*. En ligne : <http://peizazhe.com/2015/08/21/udhtimi-i-kenges-i/> (consulté le 07.10.2019).

TOPONYME

L'étude du nom d'un lieu et son étymologie nous permet d'en savoir plus sur son évolution. Ceci dit, on découvre que "Hora e Arbëreshëvet", en langue arbërisht et albanaise traduite en italien "Piana degli Albanesi" ne s'est pas toujours nommée ainsi. Elle est passée par de multiples appellations¹². Celles-ci sont présentes ci-dessous. Il faut surtout distinguer celles utilisées par la population elle-même à celles attribuées par les pays voisins¹³.

1. Casale Planicili Archiepiscopatus Montisregalis
2. Piana dell'Arcivescovo
3. Nobilis Planae Albanensium Civitas
4. Nobilis Planae Graecorum Albanensium Civitas
5. Piana dei Greci
6. Hora e Arbëreshëvet = Piana degli Albanesi = ~ Ville des albanais

Le nom originel latin de la ville (1), figurant dans la *licentia populandi* (équivalent des archives populaires), stipule l'octroi du territoire le 13 janvier 1487 aux exilés albanais de Hora e Arbëreshëvet par l'archevêque Monreale¹⁴ tout en restant sous son contrôle politique. Il sera italianisé par la suite (2). Mais dès ses débuts, la ville est connue sous ce nom latin (3), terme retrouvé notamment sur les plus anciennes fontaines de la ville et sur l'ancienne église de St George¹⁵. Par la suite, s'est ajouté le terme *Graecorum*.

Les Arbëreshë ont souvent été associé, de façon erronée, aux grecs car ils professent le rite byzantin de l'Église orthodoxe. Cela a suggéré l'utilisation inexacte de l'appellation *Plaine des Grecques* (5)¹⁶. Cette notion d'erreur rattachée à cette évocation grecque apparaît dans de multiples écrits¹⁷. Majoritairement faite par les habitants voisins, cette confusion quant à la provenance met en lien,

12 Fracchia, *op. cit.*, pp. 181-182.

13 Wikiwand, *Piana degli Albanesi*. En ligne : https://www.wikiwand.com/en/Piana_degli_Albanesi# (consulté le 12.10.2019).

14 Nom reporté par Francesco Giunta dans l'ouvrage de Matteo Mandalà, *Albanesi in Sicilia*, Palerme : A.C. Mirror, 2003, pp. 12-13.

15 *op. cit.*, Wikiwand, *Piana degli Albanesi*.

16 Petro Scaglione, *Historia e Shqipetarevet t'Italisë - L'histoire des Albanais d'Italie*, New York : Saravulli, 1921, pp. 62-63.

17 Treccani - *Enciclopedia on line, Piana degli Albanesi*. En ligne : <http://www.treccani.it/enciclopedia/piana-degli-albanesi/> (consulté le 15.10.2019).

par raccourci, la religion pratiquée et non la véritable origine de la population. Un second facteur influençant cette idée erronée est liée à la provenance des immigrés. Nous verrons par la suite que le propos suggérant un flux migratoire en provenance du territoire grec n'est pas pleinement à rejeter.

Le malentendu a tout de même perduré longtemps. C'est seulement le 30 août 1941, de sorte à authentifier et proclamer l'origine albanaise de la région qu'un décret royal¹⁸, à la volonté aussi bien du peuple que des élites arbëreshe, officialise leur dénomination en *Hora e Arbëreshëvet* (*Piana degli Albanesi* en italien (6)).

Portons maintenant un regard plus attentif sur les mots composants ce nom. Selon Joseph Fracchia, *Hora* dérive du grec *Χωρα*. Ce terme signifie terre, champ, campagne et plaine¹⁹. Par ailleurs, la signification dudit terme dans l'albanais médiéval évoque la notion de *ville*. Le terme *Hora*, tout comme *Piana*, était utilisé de façon générique pour déterminer d'autres agglomérations alentours. Cependant, plus de 500 ans de présence arbëresh dans cette ville particulière, a rendu le terme spécifique à ce lieu ainsi que l'affirme Joseph Fracchia : "Comme l'expression italienne "alla paesana", "selon la tradition locale", *Hora* fait également référence aux coutumes et à la culture uniques de l'endroit"²⁰. Ceci est un autre facteur qui indique que cette communauté est considérée être la principale parmi celles se trouvant en Italie²¹.

Le dernier terme de *Hora e Arbëreshëvet* (également orthographié *Arbëreshëve*) est la forme plurielle de *Arbëresh*. Ce dernier désigne l'habitant de ce lieu. La volonté de comprendre pleinement ce nom nous mène à l'étude du peuple. On pourra ainsi déduire une équivalence française plus correcte et précise : *la ville des albanais de l'époque médiévale*.

18 Wikiwand, *Piana degli Albanesi*.

19 Fracchia, *op. cit.*, pp. 181-182.

20 *Ibid.*, p. 182.

21 Wikiwand, *Piana degli Albanesi*.

ETHNONYMIE

L'étude du nom d'une ethnie²², son étymologie nous permet d'en savoir plus au sujet de sa provenance. Les habitants des colonies albanaises en Italie et en Grèce, désignés comme albanais ou italo-albanais, se proclament *Arbëreshë*²³. En l'occurrence, le nom *Arbëresh* ou *Arbënesh* décline du terme *Arbëria* ou *Arbënia* (Fig. 3) désignant au Moyen Âge, plus précisément entre 1190 et 1255, la Principauté autonome d'Arbëria²⁴. Celle-ci est connue comme la première entité albanaise²⁵. Cette principauté faisait initialement partie de l'Empire Byzantin.

Fig. 3 : Carte suggèrent la localisation et l'extension maximale de la Principauté d'Arbëria. Image tiré de Anamali et Prifti, *Historia e popullit shqiptar - L'histoire du peuple albanais*, Botimet Toena, 2002, pp. 197-198.



22 Définition du mot Ethnie, Larousse, En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnie/31396> (consulté le 24.06.20)

23 Eqrem Çabej, *Shqiptarët midis Perëndimit dhe Lindjës - Les Albanais entre l'Ouest et l'Est*, Tirana: Botimet Çabej, 1994, pp. 9-11.

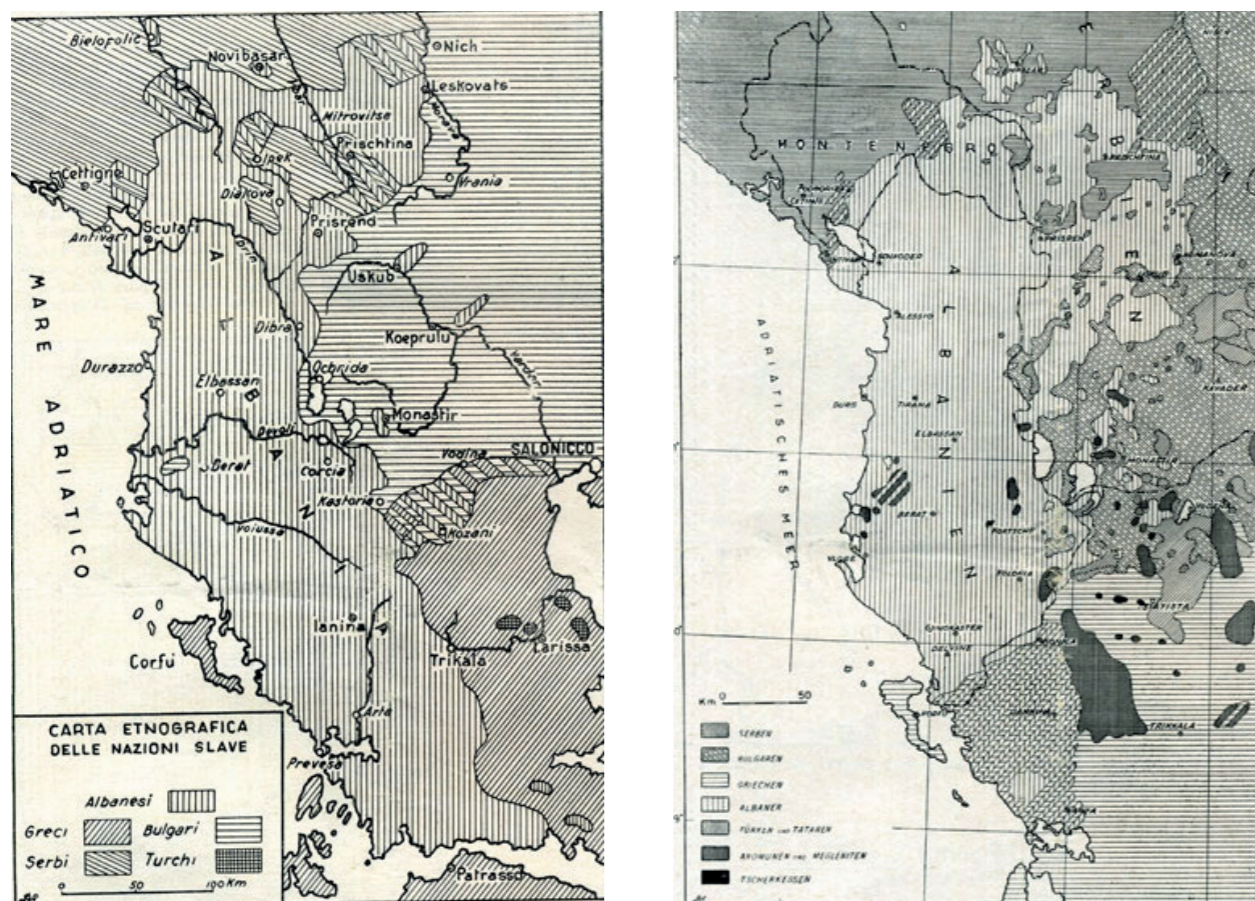
24 Oliver Jens Schmitt, *Shqiptarët, Një histori midis Lindjes dhe Perëndimit - Les Albanais, Une histoire entre Orient et Occident*, München : Guttenberg, 2012, pp. 22-23.

25 John Clements, *Clements' Encyclopedia of World Governments*, vol.10, Dallas : Political Research, 1992, p. 31.

La plupart (voire la totalité) des Arbëreshë qui vivent en Italie se désignent ainsi encore de nos jours. Préserver et faire perdurer la mémoire des ancêtres immigrés en Italie est plus qu'une fierté. C'est une condition indispensable, une identité. Les racines sont très importantes pour nous parce qu'il s'agit de notre sang. Nos origines se lient à ses racines. Car simplement sans racines, on meurt"²⁶.

Fig. 4 : Carte attribuant aux Albanais l'ensemble du territoire jusqu'au golfe de Patras. Image de F. Mirkovitch, Moscou, 1867. En ligne : <https://en.albanianews.it/culture/literature/Albanian-Albanian-Ferdinand-Milone>.

Fig. 5 : Carte confirmant l'existence d'une majorité albanaise dans la Péninsule balkanique. Image de Kettler, Berlin, 1919. En ligne : <https://en.albanianews.it/culture/literature/Albanian-Albanian-Ferdinand-Milone>



La désignation *Arbëresh* a évolué. À partir du 18^{ème} siècle, le toponyme *Shqipëria*, qui signifie Albanie et la déclinaison *shqiptar*, c'est-à-dire *albanais*, ont remplacé respectivement *Arbëria* et *Arbëresh*²⁷. On comprend alors que le terme *Arbëresh* fait directement référence aux albanais de l'époque médiévale.

26 Vitale di Martino, habitant arbëresh de Villa Badessa, *Gjurmë shqiptare - Himara përtej detit - Traces albanaises, Himara au-delà de la mer*. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=GYZ09tV_fEw (consulté le 12.11.2019).

27 Çabej, *op. cit.*, p. 23 ; Schmitt, *op. cit.*, pp. 22-24.

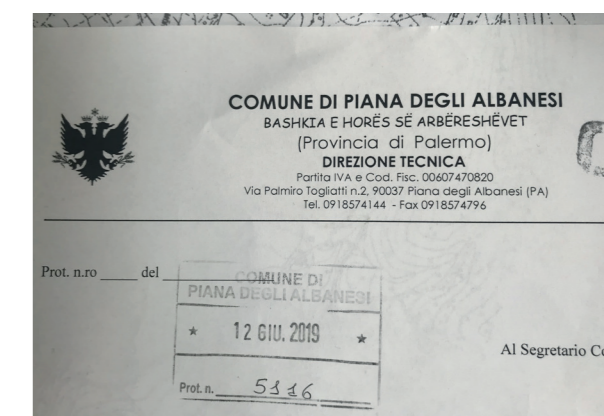
Les albanais vivant sur le territoire balkanique et également une grande majorité de la diaspora émigrée après cette époque se qualifiaient ainsi.

Différentes théories tentent de clarifier ce changement. Une se base sur le rapprochement fait avec l'aigle. L'albanologue Maximilian Lambertz estime que le terme *shqip* dérive de *shqiponja* signifiant "aigle" en albanais²⁸. L'aigle est en effet un symbole important tant pour les Albanais que pour les Arbëreshë. On le retrouve, à deux têtes, notamment sur le drapeau de l'Albanie. Il figure également sur le cachet de la commune et sur le pied des luminaires de Hora e Arbëreshëvet (Fig. 6-7). Il est aussi représenté sur le drapeau arbëresh comportant quelques caractéristiques propres à ces derniers, tel que les épis de blé entre les griffes du rapace indiquant l'importance dévouée à l'agriculture. Ce drapeau est encore fièrement brandi par les Arbëreshë de Hora lors de festivités tel qu'à Pâques (Fig. 2, p.9). L'albanologue fait cette déduction sur la base d'un totem appartenant au héros national Gjergj Kastriot Skënderbeu. Ce dernier est un protagoniste fondamental en ce qui concerne la présence des Arbëreshë en terre italienne.



Fig. 6 : En-tête bilingue de document type de la commune de Hora.

Fig. 7 : Gravure bilingue sur le pied des lampadaires de la ville.

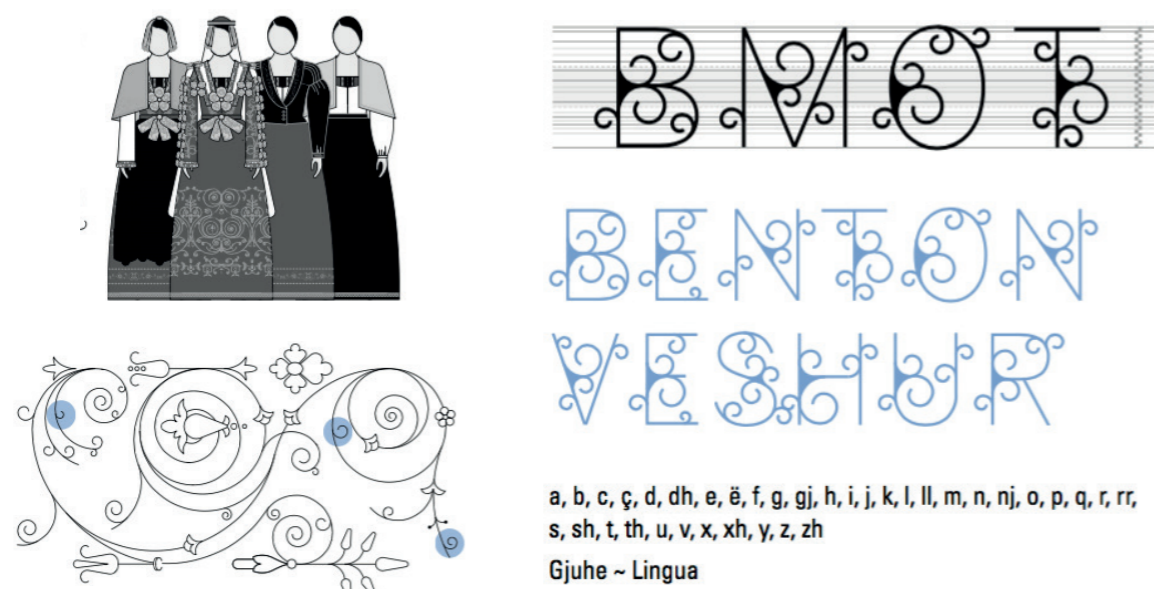


28 Fatbardha Demi, *Shqipëri, Emri parahistorik i zotit, në botën moderne - Albanie, Nom préhistorique de Dieu, à l'époque moderne*. En ligne : <http://www.trojeshqiptare.net/index.aspx?SID=8&LID=2&ACatID=7&AID=1425&Ctype=1> (consulté le 01.11.2019).

Les historiens actuels sont d'accord en ce qui concerne la raison des migrations de la seconde moitié du 14^{ème} siècle : les populations qui se dirigeaient vers le sud de l'Italie étaient étroitement affectées par la chute de l'Empire byzantin²⁹. Les vagues de migrations suivantes se développent pendant les invasions de l'Empire Ottoman en zone balkanique et sont étroitement lié au règne du héros Skënderbeu. "Résister pendant un quart de siècle aux Ottomans est un fait plus que remarquable"³⁰ commente Oliver J. Schmitt. Ce sujet qui implique les premières arrivées à Hora sera développé plus en détail dans le chapitre qui concerne les migrations.

Une seconde théorie, plus convaincante, avance un rapprochement avec le terme *shqiptu* qui signifie *articuler*³¹. *Shqiptar* viendrait de "shqiptoj qartë", "articuler clairement"³². On verra par la suite que la langue, chez les arbëreshë, est un patrimoine précieusement préservé. Elle a notamment été proposée en étude aux étudiants de Cinzia Ferrara, professeure de design industriel en section d'architecture que j'ai eu l'occasion de rencontrer à l'université de Palerme.

Fig. 8 : Proposition d'une déclinaison des lettres de l'alphabet arbëresh sur la base du design des motifs ornant les costumes.



29 Mandalà, "La più gran gioia è sempre all'altra riva", *Mbi mërgimin arbëresh në Itali (shek. XIV-XVIII) - Au sujet des migrations arbëreshë en Italie (14-18^{ème} s.)*, ouvrage en cours de publication, p. 2.

30 Oliver J. Schmitt, "Skanderbeg et les sultans : Anatomie d'une rébellion contre l'Empire Ottoman", in *Turcica*, n° 43, 2011, p. 59.

31 Elton Varfi, *L'étymologie des noms Shqipëri et shqiptar, Albanie et Albanais*. En ligne : <http://eltonvarfi.blogspot.com/2010/02/letimologia-dei-nomi-shqiperi-e.html> (consulté le 15.11.2019).

32 Louis Benloew, *La Grèce avant les Grecs : étude linguistique et ethnographique : Pélagés, Lélèges, Sémites et Ioniens*, Paris : Maisonneuve, 1877, pp. 43-47.

Son laboratoire étudiant, entre autres, le design de la communication a proposé un exercice se focalisant sur le patrimoine de Hora e Arbëreshëvet. L'idée de celui-ci est d'unir deux types de patrimoine, un immatériel, la langue et le second matériel, le costume (Fig. 8-10).

Travaux des étudiants de la professeure Cinzia Ferrara

Documentation communiquée par la professeure suite à notre rencontre à l'université de Palerme.



Fig. 9 : Analyse et restitution d'un modèle de costume.

Fig. 10 : Elaboration d'un lexique arbëresh constitué des différentes pièces des costumes.



Au même titre que la langue, le costume fait partie de l'héritage du peuple. On peut l'observer au musée de la ville et plus occasionnellement le voir vêtu par la jeunesse arbëreshe lors de la parade de Pâques (Fig. 11-13). Cette dernière se déroule le long de la rue principale jusqu'au regroupement général final. Entourés de toutes ces couleurs, les chants centenaires animent la place. Le texte d'un de ces chants sera par ailleurs traité de manière plus approfondie dans le chapitre qui suit.

Fig. 11-12 : Costumes traditionnels vêtus par les Arbëreshë de Hora e Arbëreshëvet lors de la parade de Pâques 2019.

Photographie Fig.12 de Alessandro Ferrantelli.

Fig. 13 : Costume porté également par les enfants des familles d'émigrés plus récent, notamment d'Afrique.



LANGUE

L'UNESCO définit le domaine "[les] traditions et expressions orales, y compris la langue comme vecteur du patrimoine culturel immatériel"³³. Ainsi, la langue fait partie des éléments qui manifestent le caractère d'un peuple. Comme c'est le cas pour de nombreuses autres ethnies, la détermination des origines et l'héritage culturel ont une forte redevance envers la pratique de la langue. En étudiant l'époque et le positionnement géographique du développement de la langue albanaise, on saisira mieux celui du peuple lui-même. Ainsi, on comprendra les motifs motivant la trajectoire de leur migration.

"La langue albanaise, bien qu'enrichie et modifiée, conserve sa force et constitue aujourd'hui le plus fort lien national"³⁴, affirme le géographe Ferdinando Milone. En effet, l'arbërisht est la langue maternelle parlée au sein des foyers arbëreshë. J'ai eu l'occasion de constater lors de visites chez certains habitants que la pratique persiste encore. Ils m'ont également confirmé que c'est le cas dans toutes les familles de la communauté. Lors de ces rencontres, tout interlocuteur avec qui je souhaitais entreprendre un dialogue s'est exprimé en arbërisht. La communication est possible mais elle ne permet que quelques échanges en surface. L'albanais que je pratique couramment ne permet que difficilement de nous comprendre et développer une conversation approfondie.

Différentes théories qui entrent parfois en désaccord, se soulèvent pour expliquer les particularités de cette langue. Néanmoins, une chose est sûre, c'est son "évolution permanente"³⁵ qui, selon les études du linguiste Rexhep Ismajli passe "depuis la langue indo-européenne, à travers l'illyrien puis l'arbërisht pour arriver jusqu'à l'albanais d'aujourd'hui"³⁶. L'arbërisht est apparentée à un albanais médiéval qui s'écarte quelque peu de la langue albanaise, dite shqip, que l'on peut retrouver aujourd'hui en tant que langue nationale en Albanie et au Kosovo.

33 UNESCO, *Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel*, Article 2 : Définitions, alinéa 2 (a).

34 Albania News, Ferdinando Milone, *Gli Albanesi e l'Albania - Les Albanais et l'Albanie*. En ligne : <https://www.albanianews.it/cultura/letteratura/albanesi-albania-ferdinando-milone> (consulté le 21.10.2019).

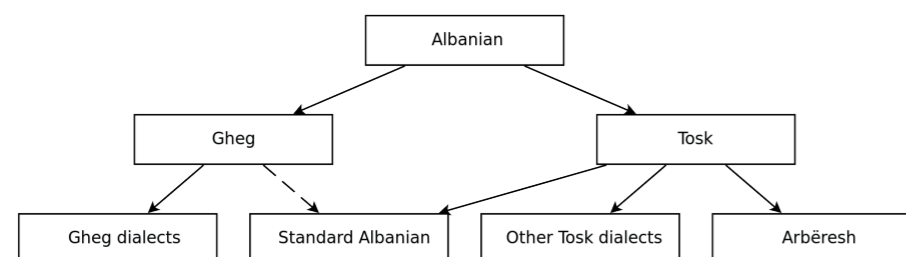
35 Rexhep Ismajli, *Studime per historinë e shqipës në kontekst ballkanik - Études pour l'histoire de l'albanais dans un contexte balkanique*, Prishtina : Kosova academy of sciences and arts, 2015, p. 440.

36 *Ibid.*



La langue albanaise actuelle se divise en deux embranchements, (Fig. 14) le *gegë* et le *toskë*.

Fig. 14 : Schéma de classification des dialectes albanais. Schéma de Brianski, wikimedia, En ligne : <https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Albanian-dialects.svg>



Le fleuve Shkumbin qui traverse l'Albanie agit comme délimitation naturelle entre le *toskë* qui se développe au sud et le *gegë* au nord (Fig. 15). La langue *arbërisht* "est une forme archaïque du dialecte albanais *toskë*"³⁷. Ceci peut être expliqué par le fait que les ancêtres des *Arbëreshë* venaient en grande partie du sud de l'*Arbëria*³⁸.

Fig. 15 : Carte illustrant la zone de pratique des différents dialectes albanais. Carte de Arnold Platon, wikimedia, En ligne : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Dialects_of_the_Albanian_Language.png#/media/File:Albanian_dialects.svg



37 Mustafa Ibrahim, *Shënime udhëtimi mes Arbëreshëve të Kalabrisë - Notes de voyage parmi les Arbëresh de Calabre*, Shkup : Interlingua, 2008, p. 12.

38 Traduit de Ina Arapi, "Një shprehje gegë në arbërisht" - Une expression gegë en arbëreshe, in *Jeta Arbëreshe*, n° 68, 2010, p. 1.

L'albanais découlant du *toskë* rencontre quelques dissimilitudes avec l'*arbërisht*. Ceci explique pourquoi le dialecte *gegë* que je pratique ne m'a pas permis de développer aisément des discussions.

La langue est sauvegardée en ces terres depuis maintenant plus d'un demi-millénaire. Le facteur principal selon George N. Nasse, est le désir intangible des habitants de la préserver³⁹. On a l'occasion de l'entendre dans les lieux publics, tel que restaurant, bar ou lors de retrouvailles dans les rues et ceci toute générations confondues. Cependant la langue officielle utilisée dans les services publics, tel que la municipalité, la bibliothèque ou encore l'école, est l'italien. Mais dès l'entrée dans la ville, on se rend compte du bilinguisme qui y règne. Par exemple, tous les panneaux relatifs à la circulation comportent les deux langues (Fig. 16-17).

Fig. 16 : Panneau de signalisation bilingue - italien et arbëresh - située à l'entrée de la ville de Hora e Arbëreshëvet.

Fig. 17 : Panneau de signalisation bilingue au sein de la ville même.



Néanmoins l'école primaire offre tout de même une heure par semaine de pratique de la langue *arbërisht*. Ceci sur la base d'ouvrages produits par une personnalité importante pour la culture *arbëreshë*, Giuseppe Schirò, qui sera évoqué par la suite. La langue albanaise est en revanche étudiée bien plus en profondeur dans les facultés de lettres de l'Université de Catane, de Lecce et même de Pise et Florence. Les cours de littérature et de langue albanaise existaient déjà bien avant les années 1990. Le professeur Matteo Mandalà, *Arbëresh* né à Hora e Arbëreshëvet enseigne à l'Université de Palerme. Il y enseigne la langue et la littérature albanaise. Il donne notamment le cours

39 George Nicholas Nasse, *The Italo-Albanian Villages of Southern Italy*, Washington D. C. : National Academy of Science, 1964, p. 43.

Communication du patrimoine culturel auquel je n'ai malheureusement pas eu le temps de participer. Dans ses nombreux ouvrages, il évoque notamment les écrits albanais les plus anciens. Par ailleurs, pour la rédaction du chapitre concernant les migrations, je me suis grandement appuyée sur les recherches de Matteo Mandalà que j'ai rencontré et dont les conseils m'ont aidé à structurer ma pensée.

On constate que le premier livre écrit en albanais par Gjon Buzuku date de 1555⁴⁰. Cet ouvrage est considéré comme la première transmission écrite jugée longue. Ceci est établi selon Oliver J. Schmitt, professeur d'histoire de l'Europe du Sud-Est, en excluant l'existence antérieure de textes considérés comme courts⁴¹. La faible trace d'écrits antérieurs concernant les Arbëreshë rend difficile l'identification de l'époque précise de leur origine. Néanmoins, les recherches en ce qui concerne la pratique de cette langue, intimement liée à l'existence de ce peuple, constate qu'elle remonte à l'époque romaine⁴².

On peut apparenter ce constat concernant la transmission du savoir albanais à l'affirmation d'Anna di Lellio : "les albanais ont une tradition forte [de communication] orale qui produit des versions du style tout le monde sait"⁴³. Cette sociologue et analyste politique est la co-fondatrice de Kosovo Oral History Initiative, un collectif de chercheurs qui a pour objectif de produire des archives pour améliorer la transmission du savoir historique albanais. Cette initiative s'est soulevée pour lutter contre "le manque de littérature officielle"⁴⁴ albanais et ainsi permettre de matérialiser le récit oral par le biais de l'écriture.

L'éveil en ce qui concerne la formation d'une culture littéraire est apparu également chez les Arbëreshë de Hora e Arbëreshëve à la fin du 19^{ème} siècle. Ce premier mouvement est connu sous la dénomination « *Rilindja* », signifiant Renaissance. Le poète Giuseppe Schirò y joue un rôle majeur. Joseph Fracchia nous apprend que "par la récupération et la renaissance des traditions culturelles albanaises, Schirò et ses partisans ont cherché très consciemment à construire une mémoire collective qui préserverait l'héritage albanais et l'identité de la

40 Gaetano Petrotta, "Il più antico testo di lingua albanese : Gjon Buzuku (1555) - Le plus ancien texte de la langue albanaise : Gjon Buzuku (1555)", in *la Rivista indo-greco-italica di filologia, lingua e antichità*, 1935, p. 1, cité par Matteo Mandalà, *Studime albanologjike - Études albanologiques*, Tiranë : Naimi, 2018, p. 21.

41 Schmitt, *op. cit.*, pp. 19-20.

42 *Ibid.*

43 Anna di Lellio, Dardan Luta, *Dimri i gjatë i vitit 1945 : Tivari - Le long hiver de l'année 1945 : Tivari*, Prishtina : Oral History Initiative, 2019, p. 9.

44 *Ibid.*

diaspora arbëreshe"⁴⁵.

L'importance du souvenir de Giuseppe Schirò et de sa démarche peut se lire par les passants attentifs se baladant sur la rue principale du village. Depuis 1960, une plaque de marbre gravée de son nom commémore le lieu de naissance de cet homme de lettres⁴⁶. Un autre geste symbolique en son honneur est l'attribution de son nom à la bibliothèque communale.

Dans cette idée de retranscription de l'oral, il est impératif d'ajouter à ce travail quelques lignes d'une chanson entendue maintes fois sur place. Elle est le plus ancien et indiscutable témoignage relatif au sujet concernant la migration. Elle est considérée comme l'hymne national⁴⁷ qui réunit tous les Arbëreshë d'Italie. Elle est, la plupart du temps, chantée et enseignée par la mère à ses enfants et est interprétée notamment lors de représentations musicales de bars ou encore lors des festivités publiques de la fête de Pâques par les plus anciens. Voici une proposition de traduction du début de cette chanson culte. Ce texte est tiré de la version chantée d'un recueil de chansons albanaises⁴⁸ (et non de source arbërisht) :

O e bukura More⁴⁹

*O e bukura More,
si të lash
e më stë pash.*

*Atje kam un zotin tatë,
atje kam zonjën mëmë,
atje kam edhe tim vëlla.*

Ô belle Morée

*Ô belle Morée,
depuis que je t'ai quittée
je ne t'ai plus revue.*

*Là-bas, j'ai mon père,
là-bas, j'ai ma mère,
là-bas, j'ai aussi mon frère.*

A l'écoute du début de cette chanson, ne connaissant pas forcément la Morée, l'auditeur se méprend à croire qu'il est sujet d'une femme. Pourtant il en est

45 Traduit de Fracchia, *op. cit.*, p. 200.

46 *Ibid.*, p. 219.

47 Schirò Di Maggio, *Atje kam, vjersha dygjyësh, La mia Morea, versi bilingui - La-bas j'ai, Ma Morée. Vers bilingues*, Caltanissetta : Salvatore Sciascia Editore, 2004, p. 9.

48 Justina Aliaj, *Moj e Bukura More - Ô belle Morée*. En ligne : <https://www.teksteshqip.com/justina-aliaj/lyric-1876350.php> (consulté le 12.10.2019).

49 Suggestion d'écoute de la chanson interprétée par Elina Duni. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=EZe8nmqx3NA>

Traduit de Xhevdet Bytyçi, *Përmbledhje e 1200 teskte këngësh shqipte te muzikës popullore dhe argëtuese - Recueil de 1200 textes de chansons populaire et divertissantes*, Gjakovë : Litografia, 2006, p. 784.

tout autre, les paroles et la mélodie témoignent la profonde tristesse liée à la migration de l'île de Morée⁵⁰. Cette dernière était une province de l'empire Byzantin et est actuellement une péninsule grecque, le Péloponnèse. "Si le nom de la Morée revient avec une telle insistance, cela ne signifie pas que tous les Albanais de Sicile et de Calabre soient d'origine moréote"⁵¹. Nous prendrons connaissance par la suite des liens qui unissent les migrants albanais à cette terre.

Un autre élément se révèle sous la plume de Schirò. Il retrouve les versets cités pour la première fois dans un livre datant de 1775. On y découvre un dernier vers qui est maintenant censuré. Ces vers avaient donc initialement vocation à être chantés lors de rituels funéraires⁵².

O e bukura More⁵³

(...) (...)

*Atje kam u zotin At,
atje kam zonjën Mëmë,
atje kam edhe tim Vëlla,
gjithë mbuluar nën dhe.*

Ô belle Morée

*Là-bas, j'ai ma mère
Là-bas, j'ai aussi mon père
Là-bas, j'ai aussi mon frère,
tous recouvert de terre.*

Eda Derhemi, chercheuse en linguistique, souligne par le biais de son étude les multiples modifications que la chanson a subi dans le temps. Mais ce qu'il faut avant tout garder en mémoire, c'est que la chanson est bien plus qu'un symbole commémoratif :

La chanson a eu un rôle important en tant que mobilisateur pour renforcer l'identité arbëreshe, unifier les identités [ethnies] différentes arbëreshe sous le même chapeau malgré le lien géographique irréal [de certains] envers la Morée. Elle a aussi aidé à la subsistance séculaire de la langue et la culture arbëreshë dans des conditions où la survie des minorités en Europe était risquée⁵⁴.

50 Nasse, *op. cit.*, p. 45 ; Fracchia, *op. cit.*, p. 199.

51 Alain Ducellier, Bernard Doumerc, Brühilde Imhaus, Jean de Miceli, *Bouleversements de l'Est européen et migrations vers l'Ouest à la fin du Moyen Âge*, Paris : Armand Colin, 1992, p. 397.

52 Matteo Mandalà, *Mundus vult decipi : mitet e historiografisë arbëreshe - Les mythes de l'historiographie arbëreshe*, Tirana : Naimi, 2016, pp. 230-233.

53 Schirò Di Maggio, *op. cit.*, p. 8.

54 Eda Derhemi, *Historia e këngës më të vjetër shqip "O e bukura More" - L'histoire de la plus ancienne chanson albanaise intitulée "Ô belle Morée"*. En ligne : <https://www.voal.ch/historia-e-kenges-me-te-vjeter-shqip-o-e-bukura-more-dhe-shndrimi-i-saj-nga-eda-derhemi/> (consulté le 12.11.2019).

Les auteurs du Chemin de l'exil approuvent l'effet de regroupement qu'à ce type de chant : "C'est une garantie de bonne entente entre les colonies proprement grecques et celles qui sont en fait purement albanaise"⁵⁵. Apparemment "les familles exilées avaient encore coutume, d'escalader la colline [...] pour, tournés vers l'horizon ancestral, se lamenter sur la patrie perdue"⁵⁶.

Dans le même ordre d'idée, voici une sélection de fragments traduits, cette fois-ci d'une chanson à l'égard de la terre albanaise.

O moj e bukura Arbëri⁵⁷

Në breg pulëbardhat cajnë fluturim

si kënga jonë plot mall.

*Këndojmë nga larg me dashuri,
moj Arbëri.*

Të parët tanë me brengë të lanë,

*sa kohë më nuk të panë ?
?*

por sot si lule më je ti,

moj Shqipëri.

*Përtej ne degë,
ti rrënjë matanë,
mes deti me stuhi.*

*Shkuan kaq mote,
degët s'u thanë,
moj Arbëri!*

Ô belle Arberie

*Sur la côte, les goélands pleurent en
s'envolant*

*comme notre chant emplie de douleur.
Nous chantons de loin avec amour,
chère Arberie.*

*Nos [premiers] ancêtres t'ont laissée
avec grande peine,*

combien de temps ne t'ont-ils plus vue

*Mais aujourd'hui tu m'apparais telle
une fleur,
chère Albanie.*

*Au-delà de la branche,
tu t'es enracinée de l'autre côté,
au milieu se trouve la mer tumultueuse.*

*Tant de temps s'est écoulé,
les racines ne se sont pas asséchées,
chère Arberie.*

De façon plus évidente comparée à la précédente, cette chanson communique ce sentiment de nostalgie lié à la mère-patrie.

55 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 397.

56 *Ibid.*, p. 396.

57 Tapia et al., *Tekste këngësh shqiptare - Textes de chansons albanaises*. en ligne : <https://mysite.science.uottawa.ca/novruzi/etc/texte-kengesh.pdf> (consulté le 12.11.2019).

Si les anciennes chansons sont toujours interprétées de manière traditionnelle par les Arbëreshë, le groupe Indi-Folk prénommé The Daggs a su insuffler un vent nouveau à ces chansons. Ce groupe de cinq musiciens se compose d'un italien et de quatre membres d'origine arbëreshë. Le groupe continue d'interpréter des chansons originales arbëreshë. Mais ils écrivent également des nouvelles chansons dans leur langue d'origine⁵⁸ (Fig. 19). Il était notamment prévu qu'il fasse une petite tournée en Suisse en mars 2020 (Fig. 18). Malheureusement les circonstances liées à la pandémie ont impliqué le report de leurs concerts.

Fig. 18 : Affiche de promotion de la tournée de concerts du groupe *The Daggs* prévu en Suisse en mars 2020



Fig. 19 : Texte de la dernière chanson parue en mars 2020 intitulée « Lumturi », signifiant « Bohneur »

ALB / ORIGINAL LYRICS

Ndërrita se hapja dritaren e dhomës sime e majat e bardha e Polinit më mirrin sytë
 Ndërrita se takohesha me sy plot gëzim e buzëqeshje e zemra e dyer të hapura
 E pastaj një shi i duhur bij sipër nesh e na lagëj gjithë kokën edhe sytë nuk dukej në ish përzier bashkë edhe
 ndo lot lumturie!
 E kisha te ana përkrahu shokë dhe miq të rinj por të njohur çë gjithmonë
 E pastaj një shi i duhur bij sipër nesh e na lagëj gjithë kokën edhe sytë nuk dukej në ish përzier bashkë edhe
 ndo lot lumturie!
 E pastaj një shi i duhur...

FR

J'ai rêvé que j'ouvrais la fenêtre de ma chambre et les cimes enneigées du Pollino m'éblouissaient
 J'ai rêvé que je rencontrais des yeux pleins de joie, des sourires, des cœurs et des portes ouvertes
 Et puis une pluie nécessaire nous est tombée dessus, nous mouillant ***entièrement*** la tête et les yeux
Il n'était pas clair si des larmes de bonheur s'y entremêlaient
J'avais à mes côtés des connaissances et des amis à la fois nouveaux et connus depuis toujours
 Et puis une pluie nécessaire nous est tombée dessus, nous mouillant ***entièrement*** la tête et les yeux
Il n'était pas clair si des larmes de bonheur s'en entremêlaient
 Et puis une pluie...

⁵⁸ La dernière chanson du groupe *The Daggs*, publiée sur YouTube le 11 mars 2020, En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=Ln9ScP8anXo> (consulté le 11.03.2020).

Les Arbëreshë accordent une grande importance à leur patrimoine culturel et à leur identité. Les italiens se sont par ailleurs souvent intéressés à cette population qui a su préserver sa culture. A cet égard, il existe un documentaire intitulé « Hora, una storia arbëreshë » effectué par deux réalisatrices italiennes, Maria Alba et Graziana Saccente (Fig. 20). Le court-métrage raconte le voyage en train d'une jeune femme arbëreshë se questionnant sur son identité et sur la nécessité de sauvegarder le patrimoine culturel arbëreshë en Italie⁵⁹.

Fig. 20 : Affiche de promotion du court-métrage « An Arbëreshë Story - Hora », réalisé par Maria Alba et Graziana Saccente



Essayons maintenant de comprendre les motivations qui ont poussé ce peuple à quitter leur terre et trouver refuge en Italie.

⁵⁹ Entretien avec les réalisatrices du film « Hora, una storia arbëreshë », En ligne : <https://www.balcanicaucaso.org/aree/Albania/Hora-una-storia-arbereshe-192306> (consulté le 01.06.2020) et la bande-annonce disponible sur le site de la réalisatrice Saccente où elle y présente son travail, En ligne : <https://www.grazianasaccente.it/portfolio/hora/> (consulté le 01.04.2020).

MIGRATIONS

Ainsi, la communauté arbëreshe occupe les terres siciliennes, dont la ville de Hora e Arbëreshëvet et quatre autres villes depuis maintenant plus d'un demi-millénaire. Cette île est aujourd'hui une région autonome d'Italie. Cependant, ceci n'a pas toujours été le cas. Elle a à maintes reprises été un territoire colonisé.

En effet, les albanais ne sont pas les seuls immigrés de Sicile. Le chercheur George Nicholas Nasse, liste, dans sa thèse⁶⁰ quatre autres populations ayant occupé le sud de l'Italie périodiquement. Les premiers furent les Grecs-anciens qui vécurent du 9^{ème} au 4^{ème} siècle av. J.C.. L'éradication de ces derniers, par la montée en puissance de Rome, a été quasi totale. Ils ne laissèrent comme trace que quelques bribes de leur langage dans les dialectes italiens parlé en Calabre et Sicile.

Puis ensuite vint le patriarche de Constantinople des Grecs byzantins. Il régna sur le sud de l'Italie à partir du 7^{ème} siècle ap. J.C. Il n'avait pas besoin de colonies mais souhaitait tenir d'un point ferme le territoire dominé par l'évêque de Rome. Ceci dura jusqu'à leur affaiblissement et retrait au 12^{ème} siècle causé par la papauté. Il ne reste de leur colonies que les traces de leur art notamment la construction de certaines églises dans le style byzantin.

Les Sarrasins, ont eux aussi exercé une influence sur le sud de l'Italie entre le 8^{ème} et le 12^{ème} siècle. Ils sont arrivés durant une période de lutte entre Rome et Constantinople. Ainsi ils parvinrent à prendre contrôle de l'entièreté de la Sicile à la fin du 9^{ème} siècle. L'emprise des Arabes dura 200 ans. Leur chute est due à la forte opposition envers leur religion par la population locale, chrétienne. Par la suite, nous verrons qu'ils ont sans doute été les premiers à occuper les terres où se trouvent actuellement Hora e Arbëreshëvet.

Enfin, le quatrième groupe d'immigrés furent les Valdésiens (également connus sous la dénomination Vaudois). Il arrivèrent au nord de la Calabre durant le 12^{ème} siècle pour jouir de terres fertiles. Il y ont prospéré jusqu'à la moitié du 16^{ème} siècle, période pendant laquelle ils ont été exterminés à cause de leur croyance religieuse protestante.

60 Nasse, *op. cit.*, pp. 17-22.

Chacun de ces groupes a donc établi des colonies au sud de l'Italie. Ils n'ont pourtant pas réussi à survivre, leur identité s'est éteinte dans cette région. Cet échec n'est pas dû à leur incapacité à s'intégrer mais plutôt à l'incompatibilité entre le peuple immigré et la population locale.

Matteo Mandalà affirme que "Les migrations arbëreshe en direction de l'Italie se sont développées en différentes phases qui se caractérisent par des événements historiques variés depuis la péninsule balkanique avant, pendant et après l'invasion ottomane"⁶¹. Ce travail se limitera à évoquer plus en détail les migrations qui débutent avec les conflits contre l'Empire Ottoman en direction du sud ou de l'autre côté de l'Adriatique (Fig. 21, 32).

Avant de se focaliser là-dessus, prenons connaissance, de façon générale, des différentes voies migratoires :

Il y avait trois trajectoires de migrations massives des Albanais : l'une se dirigeait vers le nord, vers les villes portuaires de la côte dalmate et de là, elle pouvait se rendre aux extrémités nord des Balkans jusqu'à Venise, autrement, elle permettait l'accès à la côte maritime par des navires marchands italiens. L'autre parcours s'orientait dans la direction opposée vers le sud et la Grèce, avec comme destination Péloponnèse (Morée), ou les villes et îles côtières de la mer Égée. La troisième route est restée celle de la mer, plus courte et conduisant de l'autre côté de l'adriatique, à savoir les territoires du centre et du sud de l'Italie⁶².

On comprend donc que Hora e Arbëreshëvet est loin d'être la seule colonie albanaise d'Italie. Les Pouilles, la Calabre y compris la Sicile sont les zones les ayant le plus connu. Georges N. Nasse en compte 36 présumant 103'234 immigrés en 1960⁶³. Ibrahim Mustafa fait à peu près le même constat en comptant près de 110'000⁶⁴. L'historienne Brühilde Imhaus, en soulignant la difficulté de soutenir une valeur précise, propose en s'appuyant sur des données d'archives, la formation d'environ 100 colonies arbëreshë entre le 14 et 15^{ème} siècle⁶⁵.

61 Nasse, *op. cit.*, pp. 17-22.

62 *Ibid.*, p. 3.

63 Nasse, *op. cit.*, p. 1.

64 Ibrahim (s'appuyant des travaux de Peter Bartl), *op. cit.*, p. 12.

65 Ducellier et al., *op. cit.*, pp. 225-294.

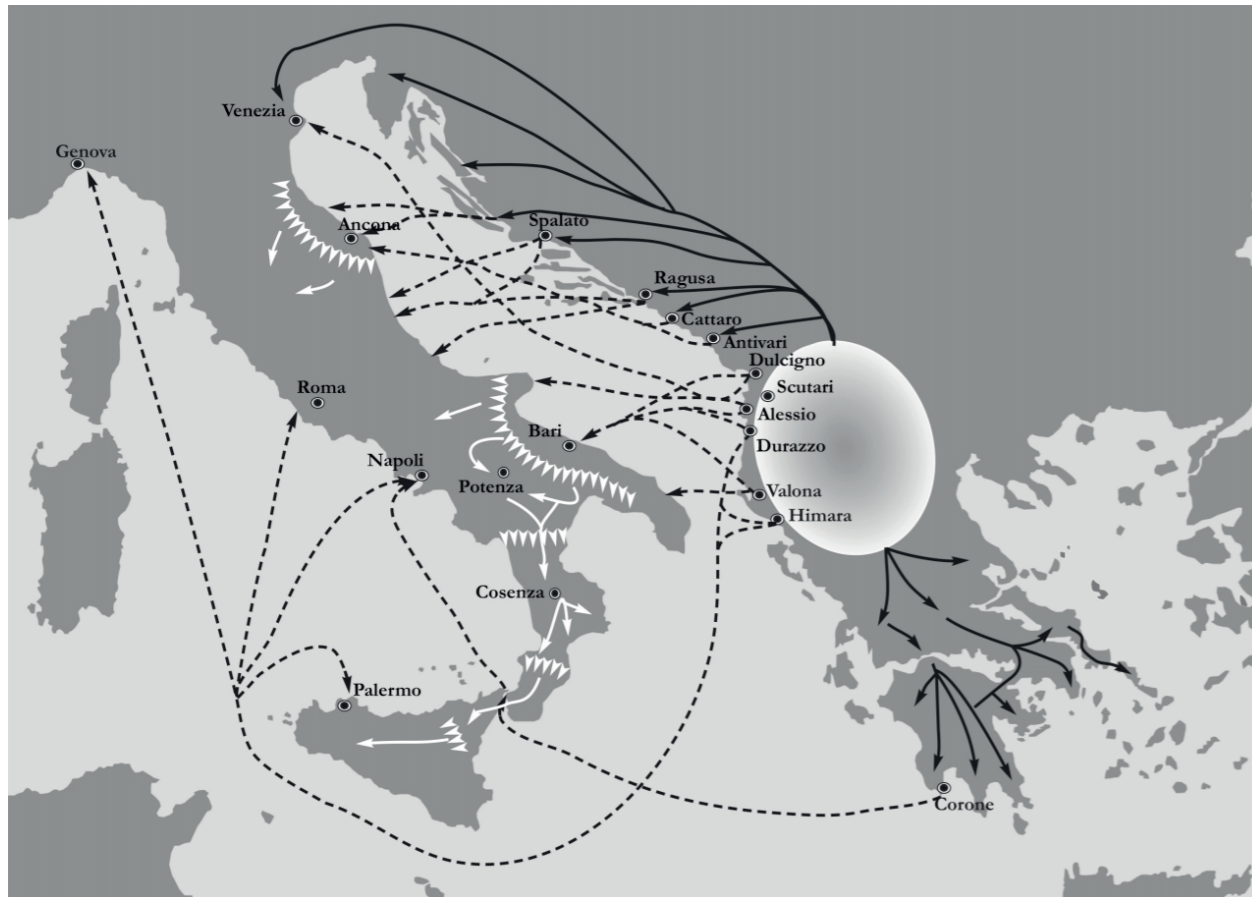


Fig. 21 : Schéma de classification des dialectes albanais, Mandalà, op.cit., ouvrage en cours de publication, p.30.

Georges N. Nasse constate que “certains des villages ont totalement perdu leur identité albanaise, que d’autres était dans un processus en voie de devenir italiens, et que d’autres encore présentaient des caractéristiques albanaises facilement identifiables”⁶⁶. Ainsi, malgré le passage de nombreux siècles, la population arbëreshe de Hora e Arbëreshëvet survit depuis le 15^{ème} siècle à nos jours. Ce phénomène est qualifié, à juste titre de miracle anthropologique déjà pendant les années 1970, par l’écrivain et cinéaste Pier Paolo Pasolini⁶⁷.

Analysons maintenant la trajectoire des Arbëreshë jusqu’à Hora. “Les rapports entre l’Albanie et l’Italie naissent dès le Moyen ge. Charles d’Anjou, fils de du roi de France Louis VIII, après avoir été déclaré roi de Sicile en 1265, prend aussi possession de l’Arbëria en 1272”⁶⁸. Cette prise de pouvoir est liée à une situation critique de la région de Durrës, au nord de l’Albanie qui subit un fort

66 Nasse, *op. cit.*, p. 1.

67 Parole de l’écrivain et réalisateur Pier Paolo Pasolini cité par Matteo Mandalà, in l’ouvrage encore non publié, p. 1 et en ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=dFKSjsjskq0> (consulté le 21.11.2019).

68 Menduh Zavalani depuis John V. A Fine, *The Late Medieval Balkans : A Critical Survey from the Late 12th Century to the Ottoman Conquest*. Michigan : The University of Michigan Press, 1994.

tremblement de terre. “Dès les années 1270, des Albanais fuient en Pouille après le séisme de Durazzo [...]”⁶⁹. Mais le règne le plus important du territoire albanais reste celui de Gjergj Kastriot Skënderbeu (1405-1468). Il est considéré héro national pour sa résistance contre l’Empire ottoman. L’importance de cette figure est illustrée notamment par le culte de sa mémoire. Dans toutes les colonies albanaises, au moins une rue porte son nom en son honneur. C’est notamment le cas pour les cinq colonies de Sicile. À Hora e Arbëreshëvet, c’est la rue principale qui lui est dédiée. En plus de celle-ci, un buste le représentant occupe le parc communal (Fig. 22). L’institut d’Etat pour l’intégration ainsi que l’école primaire portent également son nom tout comme dans la ville de Chieuti dans les Pouilles, dite la ville des Kastriot où le héro aurait vécu⁷⁰ (Fig. 23).

Fig. 22 : Buste se trouvant dans le parc communal de Hora e Arbëreshëvet

Fig. 23 : Aménagement du sol de la place Skanderbeg à Chieuti dans les Pouilles, Italie. Image via reportage de Marin Mema, *Gjurmë Shqiptare Kastriotët e panjohur në Itali - Traces albanaises - Les Kastriot inconnus d’Italie*.



69 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 87.

70 Reportage de Marin Mema, *Gjurmë Shqiptare - Kastriotët e panjohur në Itali - Traces albanaises - Les Kastriot inconnus d’Italie*. En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=6WPHVi9qvhU> (consulté le 21.11.2019).

La fin de l'époque médiévale a vu la domination ottomane se confirmer. "Dans la première moitié du 15^{ème} siècle, les Turcs avaient assujéti presque toute la péninsule balkanique, à l'exception d'une petite bande côtière le long de la mer Adriatique, incluse dans l'Albanie actuelle"⁷¹.

Pour défendre ses terres, Skënderbeu déclare la guerre à l'Empire Ottoman le 2 mars 1444⁷². C'est alors que commence une longue période de résistance. Les albanais résistèrent aux armées ottomanes pendant une quarantaine d'années. En raison de ses succès, Skënderbeu reçoit l'aide et les encouragements d'Alphonse Ier d'Aragon, roi de Naples⁷³. Une forte amitié s'est formée entre les deux hommes. Quatre ans plus tard, en 1448 alors qu'il était lui-même encore au combat, Skënderbeu lui vint en aide pour faire face à un combat contre le monarque Espagnol⁷⁴. Il envoya une troupe de soldats à Crotone sous la direction de Dhimitër Rëres et ses fils⁷⁵. Ils ont combattu ensemble pour vaincre l'ennemi du roi napolitain.

Fig. 24 : Signalisation dans la ville de Rome

Fig. 25 : Plaque de l'école primaire de Chieuti



71 Nasse, *op. cit.*, p. 23.

72 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 400.

73 Nasse, *op. cit.*, p. 24.

74 Ibrahim, *op. cit.*, p. 13.

75 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 403.

À la suite de cette victoire, les mercenaires albanais ont demandé à rester en Italie en raison des troubles causés par les troupes ottomanes dans leur pays. Leur demande fut acceptée par le roi de Naples. Ils ont dès lors occupé douze villages de la province de Catanzaro⁷⁶ à une distance d'environ 70 km de Crotone. C'est ainsi que cette amitié favorisa nombre de migrations albanaises vers le sud de l'Italie.

Sans motif apparent pour justifier leur déplacement, les fils de Dhimitër Rëres, Gjergj et Vasile, accompagnés d'autres Arbëreshë ont migré en direction de la Sicile ainsi que le rapporte George N. Nasse⁷⁷. Petro Scaglione propose une explication. Celle-ci stipule qu'en guise de reconnaissance de leur contribution aux combats pour le territoire italien, les albanais ont eu pour récompense le Nouveau château de St Petro Galatina. "Ce château n'avait de neuf que son nom initial, c'est devenu par la suite une forteresse très vieille et en mauvais état"⁷⁸.

Dès qu'ils ont pris possession dudit château, les Arbëreshë l'ont remis en état, y ont construit une église dans son enceinte intérieure et ont bâti quatre tours sur lesquelles ils installèrent les symboles de Kastriot. Le monarque italien, n'était pas sans crainte :

Apeuré par les braves guerriers, ne voulut pas laisser les Arbëreshë vivre tous ensemble, dans l'optique qu'un jour ils deviennent assez puissants pour le faire détrôner. Pour cette raison, il ordonna la répartition des Arbëreshë dans différents lieux du royaume [de Sicile]. C'est ainsi qu'ils ont fondés de multiples villages⁷⁹.

Ils ont établis quatre villages que sont Mezzoiuso, Palazzo Adriano, Contessa Entellina et Hora e Arbëreshëvet⁸⁰. Pour expliquer ceci, Nasse emploie le terme "settle" qui signifie s'installer, s'établir. Ce terme n'offre cependant pas de détail quant à l'état des lieux qu'ils se sont appropriés et dès lors, les interrogations suivantes se posent : Existait-il initialement des habitations ou de la population locale ? Ou bien était-ce un départ sur une tabula rasa ?

J'ai eu l'occasion de poser ces questions au professeur Mandalà lors d'un entretien à Palerme. Il atteste que ses études historico-culturelles l'amènent à

76 Nasse, *op. cit.*, p. 24.

77 *Ibid.*, p. 25.

78 Scaglione, *op. cit.*, p. 11.

79 *Ibid.*

80 Nasse, *op. cit.*, p. 25.

avancer le fait que la ville n'a pas été bâtie sur une base vierge, dite tabula rasa, mais qu'elle prend racine sur des ruines résultant des habitations occupées par les colonies arabes. Ce propos est confirmé par d'autres recherches :

Menzil Yusufu (Mezzoiuso) et Palazzo Adriano, encore actifs sous Pierre d'Aragon, en 1282, et que l'on classe désormais parmi les fiefs abandonnés, tandis que, dans la zone où les Albanais fondèrent plus tard Piana, les anciens casalia musulmans n'offrent plus que ruines et friches depuis l'expulsion des rebelles sarrasins sous Frédéric II⁸¹.

Cependant, selon Matteo Mandalà, il n'y aurait pas de documentation qui pourrait expliquer l'état des terres au moment de l'appropriation arbëreshe. Le propos qu'il avance avec certitude est la date de fondation de la ville. Sur la base des recherches de Giuseppe La Mantia, la fondation remonterait à la fin du 15^{ème} siècle : "Le 30 août 1488, l'archevêque de Monreale, Giovanni Borgia, signa les articles établissant l'università de Piana. L'università désigne ici les villes italiennes sous domination espagnole auxquelles on a accordé le droit de s'autogouverner⁸².

La seconde vague migratoire, datant de 1459, est qualifiée comme étant similaire à la première. C'est le fils d'Alphonse Ier d'Aragon, Ferdinand ayant accédé au trône en 1458, qui fait appel à l'aide aux forces de Skënderbeu⁸³. Ce dernier, par respect à l'amitié du défunt père, embarque 5'000 soldats et à nouveau, à la suite de batailles décisives met fin les révoltes. Pour les remercier de leurs services, le roi Ferdinand offre des terres aux combattants arbëreshë. Quinze autres villages prennent vie dans la zone des Pouilles jusqu'en 1461⁸⁴.

La troisième vague migratoire s'étend de 1468 à 1480. A la suite de la mort de Skënderbeu en 1468, son fils Ghjini Kastriot se retrouve à poursuivre les combats face aux armées ottomanes. Après avoir résisté pendant douze ans, ses troupes ont été vaincues en 1480. Ainsi, grands nombres d'Arbëreshë, ne voulant pas se soumettre à la religion musulmane et à l'autorité turque ont émigré. Selon les estimations, cet exode a duré jusqu'en 1506⁸⁵. Venise a aidé à leur évacuation par l'apport de bateaux.

81 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 390.

82 Mandalà, ouvrage encore non publié, *op. cit.*, p. 20. ; Fracchia, *op. cit.*, p. 19.

83 Scaglione, *op. cit.*, pp. 5-6 ; Nasse, *op. cit.*, p. 24

84 Ibrahim, *op. cit.*, p. 13.

85 *Ibid.*, p. 14.

D'autres "éléments gréco-albanais sont parvenus jusqu'en Sicile dès l'extrême fin du 14^{ème} siècle [...]"⁸⁶. On comprend alors que certains, fuyant les Ottomans sont allés au sud, en Péloponnèse actuel. Ils se sont probablement aventurés jusqu'en Crotona car une 4^{ème} vague migratoire a certainement eu lieu entre 1532 et 1534⁸⁷. "Ce sont ces très nombreux Albanais de Morée qui seront à l'origine de l'émigration dite moréote en Italie du Sud, au 16^{ème} siècle [...]"⁸⁸. Ils ont quitté la Morée (évoquée dans la chanson E bukura More) pour rejoindre Naples. Les émigrés évoqués dans la chanson sont appelés Arvanite. "La Grèce centrale était peuplée d'Arvanites, parlant l'Arvanitika; en [français] cela peut être traduit respectivement par des "populations originaires de la région dans et autour de l'Albanie moderne" et albanophones"⁸⁹.

Les migrations en direction de la Sicile ne connaîtront pas de suite, En effet, "les migrations entre 1520 et 1534 [...] mettront un terme à la grande phase de migrations vers la Sicile"⁹⁰.

L'auteur albanais - Ismail Kadare - met en évidence l'existence de deux majeures types d'exodes albanais en direction de l'Italie. Après celui du 15^{ème} siècle, c'est autour des années 1990 que se produit le second, cette fois-ci de nature politico-économique⁹¹. Les acteurs du deuxième exode sont des Albanais d'Albanie fuyant un gouvernement communiste⁹², une dictature qui "isola progressivement [le] pays du monde extérieur"⁹³. Certains sont parvenus à atteindre et s'installer à Hora e Arbëreshëvet.

On verra notamment l'exemple d'un logement d'une de ces familles en partie III de ce présent travail. Avant de se plonger au sein des logements même, la partie II va nous permettre de nous familiariser avec une échelle plus englobante.

86 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 400.

87 Ibrahim, *op. cit.*, p. 14.

88 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 103.

89 John Bintliff, *The ethnoarchaeology of a "passive" ethnicity: The Arvanites of Central Greece, dans The usable Past - Greek Metahistories*, Lahnam : Lexington Books, 2003, p. 130.

90 Ducellier et al., *op. cit.*, p. 400.

91 Commentaire de Ismail Kadare au sujet de l'Exposition photographique de Roland Tasho à Tirana . En ligne : <https://www.balcanicaucaso.org/aree/Albania/A-Tirana-fotografie-dell-immigrazione-alanese-in-Italia-23080> (consulté le 19.11.2019).

92 Eda Derhemi, "New Albanian immigrants in the old Albanian diaspora : Piana degli Albanesi", in *Journal of Ethnic and Migration Studies*, n° 29, vol. 6, 2003, p. 1017.

93 Conseil de l'Europe, *Rapport sur l'exode de ressortissants albanais*, 1992. En ligne : <https://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewHTML.asp?FileID=6888&lang=fr> (consulté le 23.11.2019).

INTRODUCTION

Cette étude a pour but de comprendre la constitution des villes arbëreshë en Sicile. Pour se faire, l'approche utilisée consiste à l'analyse par comparaison avec deux autres villes siciliennes et quatre villes albanaises. La méthode comparative vise à exposer les particularités communes ou divergentes de chacune d'entre elles. Elle sera intégrée au sein du texte au fur et à mesure des observations sur les différentes villes.

Ces observations vont porter sur des villes classifiées en trois groupes. La première étape va consister à évaluer les analogies ou/et les différences entre les villes à communautés arbëreshë en terre sicilienne. Ce premier groupe se constitue de toutes les villes arbëreshë existantes en Sicile. Elles se dénombrent à cinq. Puis le second groupe, toujours sur l'île sicilienne, se compose de deux villes à communauté essentiellement italienne choisies à proximité de ces dernières. Enfin, les quatre villes suivantes ont été sélectionnées en Albanie, région d'origine des Arbëreshë. Ces groupes seront observés à travers une grille de différents critères qui me permettra ensuite de comparer les cinq villes arbëreshë avec les six autres villes. Elles s'appuieront en un premier temps sur la description des villes sur la base de fiches techniques. Puis dans un second temps, d'autres observations s'appuieront cette fois sur des cartes à une échelle urbaine. Les critères d'analyse de ceux-ci vont être exposés par la suite.

En effet, pour comprendre la nature du patrimoine architectural urbain des communautés arbëreshë, la comparaison entre les similarités et/ou les différences notables avec le groupe des villes italiennes et le groupe des villes albanaises est une nécessité. Cette démarche pourrait viser à appuyer ou rejeter les hypothèses précitées dans le chapitre *Nature(s) de la sauvegarde* en début de ce travail. (Pour rappel, voir p.8)

En outre, cette partie contiendra une présentation de la démarche productive ayant permis de produire les cartes de ces différentes villes.

Les cartes ci-dessous permettent la visualisation de la localisation des différentes villes sélectionnées pour cette étude. On remarque que les terres sont séparées par la présence de la mer adriatique. Les villes en Sicile sont relativement concentrées sur une même zone quant aux villes albanaises qui sont relativement réparties sur le territoire.



LES VILLES

Pour permettre l'étude comparative, les villes sélectionnées sont subdivisées en trois catégories ci-présentes.

Les cinq villes à communautés principalement arbëreshë en Sicile :

1. Hora e Arbëreshëve - Piana degli Albanesi
2. Sëndahstina - Santa Cristina Gela
3. Munxifsë - Mezzojuso
4. Pallaci - Palazzo Adriano
5. Kondissa - Contessa Entellina

Les deux villes à communautés principalement italiennes en Sicile :

6. Altofonte
7. Belmonte Mezzagno

Les quatre villes principalement albanaises en Albanie :

8. Krujë
9. Berat
10. Qeparo
11. Vuno



GRILLES D'ANALYSE

Le chapitre qui suit va consister à observer les trois groupes de villes mentionnées ci-dessus à travers une grille d'analyse divisée sur deux plans : Les fiches techniques et les cartes. Chaque analyse du groupe sera précédée par les fiches techniques et les cartes produites à cet effet.

Les fiches techniques contiennent de courtes informations sur les villes et quelques photos pour de se familiariser avec leur caractère général. Ces fiches seront analysées selon ces catégories :

- Date de fondation
- Langue
- Lieu déjà habité préalablement ou pas
- Taille
- Densité
- Environnement
- Climat

En ce qui concerne les cartes, un support à même échelle, d'actualité, avec les courbes de niveau et d'un même style graphique ont été produits. Ainsi, le chapitre suivant en explique leur développement avant de passer à leur études proprement dite. Les informations tirées des cartes seront catégorisés comme suit :

- Localisation
- Morphologie générale
- Aménagement urbain
- Vieille-ville
- Extension
- Rues
- Toponymie des rues
- Places
- Bâtiments publics
- Végétation

Le support matériel sur lequel est basé l'analyse des villes étudiées découle d'un travail de redessin personnel. En premier lieu, une échelle commune permettant d'appréhender, sur un format de page A3, le bâti des villes dans leur quasi totalité a été défini. Seules les villes de Berat et Krujë, dû à leurs grande dimension sont cadrées partiellement mais néanmoins sur la zone cruciale pour cette analyse. Ainsi, cette première base d'images a été tirée grâce aux visuels offerts par Google Earth 2020. La bonne qualité de ces images aériennes et/ou satellitaires des villes en Sicile a permis le redessin du bâti directement sur la base de ce support. Pour faciliter la compréhension de cette explication, appelons ces premiers documents : images satellitaires.

Quant aux villes situées en Albanie, la qualité des image satellitaires offertes par le logiciel n'étant pas aussi optimale pour permettre un redessin acceptable, il a été nécessaire de trouver une source d'aide alternative. Alors pour procéder au redessin des quatre villes en terre albanaise, il a fallu s'appuyer sur un site internet qui, par le biais de calques, permet d'actionner une visualisation du bâti nettement plus clair. (Voir site suivant : <https://geoportal.asig.gov.almap/?themeld=3309809&auto=true>)

La difficulté a ensuite été de juxtaposer, après redimensionnement, les deux sources distinctes : images satellitaires et redessin via le site.

Le site présente cependant la contrainte ne permettant pas de travailler directement sur la base d'une échelle précise.

Dans un second temps, la saisie des courbes de niveaux des différents sites à été nécessaire afin de prendre connaissance des aspérités du terrain. Pour se faire, le logiciel SkethUp 2020 a été utilisé. Celui-ci permet de délivrer en format dxf les courbes de niveaux suite à différentes manipulations. La version d'essai disponible gratuitement pour une période d'évaluation d'un mois permet, sans aucune restriction, d'effectuer cette démarche. Pour permettre une éventuelle continuité ou démarche analogique à ce travail, la marche à suivre pour obtenir ces courbes de niveau est décrite ci-après.

En tout premier lieu, il est suggéré d'ouvrir un nouveau document défini en mètre. Pour un confort de visualisation, il est préférable de supprimer le personnage affiché par défaut. Sur cette base vierge, la première chose à faire

est de localiser le lieu que l'on souhaite étudier. Le logiciel permet la sélection de la zone intéressée via une prévisualisation sur la base d'un visuel Google Map/Earth. Ainsi par le biais de l'onglet Fichier > Géopolisation > Ajouter un emplacement, une fenêtre de visualisation s'ouvre. Pour se diriger directement sur le lieu souhaité, il suffit d'entrer le nom de la ville en question sur la barre de texte en haut à gauche de la fenêtre.

Malheureusement, le programme ne permet pas un réglage en fonction d'une échelle précise. Il propose seulement la possibilité d'effectuer une géoposition à l'aide d'un curseur de type "zoom" chiffré de 1 à 20. Par le biais de ce dernier, à droite de la fenêtre, il est possible de choisir l'emprise souhaitée de la ville. Pour ce travail, en vue de la dimension des villes analysées, un zoom de niveau seize a été utilisé. Celui-ci a permis un cadrage nettement plus grand que nécessaire qu'il a fallu retravailler par la suite. Ceci dû au fait que le zoom de niveau suivant ne permettait pas la vision complète des villes. Ainsi, suite à une dernière étape de centrage, il faut cliquer sur télécharger à droite de la fenêtre.

Avant de passer à la production des courbes, pour pouvoir par la suite se repérer, il est fortement conseillé de capturer une vision deux dimensionnelle de la carte. Pour se faire, il faut visualiser la carte en vue de dessus. Par le biais de l'onglet Caméra > Vue de dessus puis à nouveau Caméra > Projection parallèle, on se retrouve sur une visualisation appropriée pour l'extraction de l'image. Pour ceci, en suivant l'onglet Fichier > Exporter > Graphique 2D, on peut enregistrer une image jpeg.

Cette première étape effectuée, on peut dès à présent passer à la production des courbes. Tout d'abord, il faut actionner le relief du terrain en passant par l'onglet Fichier > Géopolisation > Afficher le relief. Ainsi la carte se contorsionne pour prendre la forme du terrain. La prochaine manipulation va consister à dessiner un nombre X de plan distancés d'un mètre les uns par rapport aux autres. On va ensuite les intersecter au relief afin d'obtenir un visuel des courbes de niveau de ce terrain. Ainsi, pour cette prochaine manipulation, il est impératif de se trouver dans le mode vue du dessus et en projection parallèle comme précédemment expliqué. Pour dessiner un plan, il faut se munir de l'outil rectangle représenté par un rectangle tracé par une diagonale rouge (à droite du crayon). Le plan dessiné doit nécessairement être plus grand que l'emprise du relief. Une fois ceci fait, on peut, à l'aide de la souris, passer de la vue 2D à une vue 3D et ainsi remarquer que le plan coupe le relief aléatoirement.

Pour procéder à la multiplication des plans, il faut préalablement déplacer ce premier plan sur l'axe des Z pour le positionner en dessous du relief. Pour se faire, il faut sélectionner le plan. Pour le sélectionner dans son entièreté, il faut après sélection manuelle, faire un clique droit sur le plan et sélectionner tous les éléments. Puis à l'aide de l'outil déplacement qui est représenté par quatre flèches rouges partant d'un centre, on peut le manipuler. Le logiciel permet une magnétisation automatique à l'axe. Pour en faciliter la visualisation, il représente cela par un surlignage de l'axe en couleur (en couleur bleue pour l'axe Z).

Le plan, toujours en sélection totale, on peut maintenant procéder à sa multiplication. En cliquant à nouveau sur l'outil déplacement puis sur la touche Ctrl du clavier, on peut prévisualiser la projection du plan sur l'axe Z. On insère manuellement le chiffre 1 pour indiquer que l'on souhaite un espacement d'un mètre entre chaque plan. Puis, tout de suite après cela, on insère manuellement le nombre de plan et ainsi de courbes, que l'on souhaite obtenir. Cette donnée est variable en fonction de l'altitude du relief. (Pour être précis, on peut retrouver cette valeur en faisant des recherches préalables sur la nature du terrain de la ville en question.) Par l'exemple, admettons que sept cent plans suffisent pour englober le relief. Il faut donc entrer 700x. Le x permettant la multiplication des plans dans les mêmes conditions effectuées précédemment, c'est-à-dire distancé d'un mètre et sur le long de l'axe Z.

Une fois ceci fait, il est possible de passer à l'étape de l'intersection. Lors de cette phase, il faut manipuler l'écran de sorte à pouvoir sélectionner tous les plans sans le relief. En s'assurant toujours que l'entièreté des plans est sélectionné via le clique droit. Puis une fois que le tout est sélectionné, il faut faire un clique droit sur la sélection > Intersection des faces > Avec le modèle. Ceci peut prendre un peu de temps. Dès que le programme a fini l'opération, les plans ne sont plus nécessaires. On peut donc les effacer. On aperçoit alors les courbes apparaître sur le relief. En réalité, ce ne sont pas des courbes proprement unifiées mais un ensemble de trait abouté les uns aux autres. Il arrive parfois que certaines zones n'aient pas subi l'opération. On peut le voir par le manque de courbes alors que le relief est clairement bombé et non plat. Pour rectifier ceci, il n'y a pas d'autre solution que de refaire l'opération. Il est possible de le faire sur la zone centralisée en produisant un plan juste nécessaire. Cependant, il est évident qu'une superposition des droites vas s'effectuer. Ainsi lors de la manipulation finale, il faudra penser à effacer les doublons.

Enfin, pour passer à l'étape d'exportation, il faut préalablement éliminer la base de terrain géopositionné. Ceci pour éviter une surcharge du fichier produit. Il est possible que le relief soit verrouillé. Pour le déverrouiller, il faut sélectionner l'objet, faire un clique droit puis sur la boîte de dialogue cliquez déverrouiller. Après sa suppression, pour exporter le fichier passer par le menu Fichier > Exporter > Modèle 3D. Ainsi on peut obtenir un fichier en format dxf. Il est conseillé de tout de même garder en archive, pour d'éventuelle modification, un fichier format SketchUp nommé skp.

L'extraction par SketchUp est à présent fini. Sur le programme de travail personnel, il ne faut pas oublier de supprimer les éventuels doublons pour alléger le fichier et également opérer à une mise à plat si cela n'a pas été effectué automatiquement. L'ensemble des traits représentant les courbes peut demeurer en trois dimensions. Le fichier dxf exporté ne détient pas des courbes de niveaux continues mais une agglomération de traits indépendants les uns par rapport aux autres. Afin d'éviter de perdre ou mélanger ces nombreux traits indépendants, il faut les "lier". Pour ce travail, le traitement du fichier dxf s'est fait sur le logiciel ArchiCad. Ainsi, sur celui-ci, il est plus que fortement conseillé de faire une manipulation de "groupement" des lignes et non pas une manipulation de "jonction" qui peut prendre jusqu'à des heures pour effectuer ladite tâche.

Enfin, un dernier travail et pas des moindres, consiste à modifier cette base pour pouvoir la juxtaposer à l'image satellitaire de la première étape. Pour rappel, la sélection de la zone à localiser sur SketchUp ne permettant pas un ajustement précis, il faut retravailler le cadrage de ces courbes par opération de rognage. Il faut également prêter une grande attention pour faire correspondre l'échelle des deux documents. Cette démarche peut être quelque peu facilitée notamment par l'aide de l'export graphique 2D du terrain. Les fichiers étant relativement lourd, cette étape demande du temps pour arriver à une juxtaposition correcte des différents éléments, courbes, images satellites sans oublier le bâti redessiné.

Une fois ces documents produits et réunis, l'étape d'analyse graphique a pu débuter. Tout d'abord, voyons les fiches techniques des cinq premières villes qui précèdent leur analyse.

FICHE TECHNIQUE N° 1

HORA E ARBËRESHËVE - PIANA DEGLI ALBANESI

1. Date / Période de « fondation »
Ville arbëreshë fondée le 30 août 1488.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Quelques bâtisses potentiellement antérieure à l'arrivée des migrants, délaissées par les Sarrasins.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Arbërisht et Italien
4. Taille, étendue de la ville
64.80 km²
5. Nombre d'habitants
6'018 habitants (2010)
6. Densité
92.7 habitants / km²
7. Altitude
Entre 403m et 740m, moyenne 202m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Plateau montagneux entourés par les monts Kumeta, Picuta, Maghanuçi, Xëravulli
Lac artificiel de Hora e Arbëreshëvë
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig.3 : Vue panoramique de Hora e Arbëreshëve, photo d'Alessandro Ferantelli

Fig.4 : Vue aérienne de Hora e Arbëreshëve, photo d'Aldo Merkaj, 2012

Fig.5 : Vue rue Gjergj Kastrioti à Hora e Arbëreshëve, photo d'Aldo Merkaj, 2012

Fig.6 : Vue d'une ruelle de Hora e Arbëreshëve, photo d'Aldo Merkaj, 2012



FICHE TECHNIQUE N° 2

SËNDAHSTINA - SANTA CRISTINA GELA

1. Date / Période de « fondation »
Fondée le 31 mai 1691. Elle est la plus récente des régions arbëreshë de Sicile.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Précédemment fief de Normands, colonie rurale préexistante de la période de domination arabe.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Arbërisht et Italien
4. Taille, étendue de la ville
38.55 km²
5. Nombre d'habitants
927 habitants (2010)
6. Densité
24 habitants / km²
7. Altitude
min. : 1m, max. : 253m, moyenne : 127m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Plateau entourés par les monts Kumeta, Picuta, Maghanuçi et Mont Xhuhà
Lac artificiel de Hora e Arbëreshëvë
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig.7 : Vue sur Sëndastina, image tirée de "Santa Cristina Gela", vidéo Youtube

Fig.8 : Vue sur Sëndastina, image tirée de "Santa Cristina Gela", vidéo Youtube

Fig.9 : Vue sur la place centrale, Piazza M. Polizzi, image tirée de Google Street 2020

Fig.10 : Vue sur bâti autour de la rue Scanderbeg, image tirée de Google Street 2020



FICHE TECHNIQUE N° 3
MUNXIFSĚ - MEZZOJUSO

1. Date / Période de « fondation »
Fondée au 15^{ème} siècle
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Colonnie sarrasine préexistante puis occupation par les Normands.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Italien (et arbërisht)
4. Taille, étendue de la ville
49.43 km²
5. Nombre d'habitants
3'003 habitants (2004)
6. Densité
60.4 habitants / km²
7. Altitude
min. : 1m, max. : 570m, moyenne : 135m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Ville située sur le versant oriental de la Rocca Busambra.
Elle se trouve en contrebas de la montagne boisée de la Brigna
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig.11 : Vue sur Muxifsë depuis La Brigna, (voir source Fig.13)

Fig.12 : Vue aérienne Mezzojuso, tiré depuis Alchetron.com/Mezzojuso

Fig.13: Vue sur Piazza Francesco Spallitta et Piazza Umberto I, Loverde-Parlati, Sepia Saturday, *Who were the immigrants ?*, Angelina Sir



FICHE TECHNIQUE N° 4

PALLACI - PALAZZO ADRIANO

1. Date / Période de « fondation »
Fondée au 15^{ème} siècle
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Fief napolitain après l'expulsion des Sarrasins.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Italien (et arbërisht)
4. Taille, étendue de la ville
129.25 km²
5. Nombre d'habitants
2'262 habitants (2010)
6. Densité
17.5 habitants / km²
7. Altitude
min. : 1m, max. : 155m, moyenne : 78m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Ville située sur le versant Nord du Mont des Roses à proximité du Mont Scuro, Mont Indisi et du colle San Nicola
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig.14 : Vue panoramique sur Pallaci, image tirée de Wikipedia

Fig.15 : Vue sur la ville de Pallaci tirée de Tripadvisor.fr

Fig.16 : Vue dans une rue de la ville de Pallaci tirée de Tripadvisor.fr

Fig.17 : Fontaine octogonale, place Umberto I, matrice du rite byzantin, Image Wikipedia



FICHE TECHNIQUE N° 5

KONDISSA - CONTESSA ENTELLINA

1. Date / Période de « fondation »
Fondée au 15^{ème} siècle, ~1450, et supposée la plus ancienne colonie arbëreshë.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Construction non loin de ruines avec ferme préexistantes délaissées.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Italien (et arbërisht)
4. Taille, étendue de la ville
136.37 km²
5. Nombre d'habitants
1'917 habitants (2010)
6. Densité
14.1 habitants / km²
7. Altitude
min. : 1m, max. : 101m, moyenne : 51m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Ville située dans la vallée du Belice, sur le versant nord du mont Genuardo et sur a proximité des collines de Brinjat
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig. 18 : Vue aérienne sur la ville de Kondissa, tirée de mapio.net

Fig. 19 : Vue sur Piazza dei Greci depuis Via Scanderbeg, tirée de Google Street 2020

Fig. 20 : Vue rue Gjergj Kastrioti - Via Castriotta, Google Street 2020

Fig. 21 : Vue depuis Via Tessaglia vers Via Morea et Via Castriotta, Google Street 2020



N°1-5 - ETUDE DES CINQ COMMUNAUTÉS ARBERESHE EN SICILE

Les cinq villes à communauté principalement arbëreshë en Sicile ont chacune leurs particularités et leur identité propre. Ce ne sont pas des modèles issus d'un même type répétés en des lieux différents. Cependant, certaines similarités sont notables. La première partie d'analyse qui va suivre se concentre en un premier temps sur la totalité des villes arbëreshë existant en Sicile :

N°1 Hora e Arbëreshëve - Piana degli Albanesi

N°2 Sëndahstina - Santa Cristina Gela

N°3 Munxifsë - Mezzojuso

N°4 Pallaci - Palazzo Adriano

N°5 Kondissa - Contessa Entellina

ETUDE DES FICHES TECHNIQUES (N°1-5)

À l'exception de Sëndahstina fondée en 1691, les autres villes arbëreshë présentes en Sicile ont toutes été fondées au cours du 15ème siècle. On possède davantage d'informations sur la ville de Hora, qui elle, pour rappel, a été fondée le 30 août 1488.

Lors de l'arrivée des Arbëreshë dans cette région, toutes les villes possèdent des traces d'habitations antérieures, notamment par les Arabes, les Normands et d'autres populations locales. Il n'existe pas à ma connaissance de documentations qui affirment avec certitude si le bâti délaissé était toujours sur pied lors de l'arrivée des Arbëreshë ou dans quel état, potentiellement en ruines, ont été retrouvées ces villes.

La taille des cinq villes en terme de surface demeurent cependant différentes entre-elles. Pallaci (129 km²) et Kondissa (136 km²) sont les plus grandes avec une surface près de deux fois supérieures aux trois autres cités. C'est Sëndahstina, la ville la plus récemment construite qui est la moins étendue avec près de 39 km².

Concernant les altitudes de ces villes. On constate que Pallaci et Kondissa possèdent une altitude moyenne inférieure à 100m au dessus du niveau de la mer. Cela peut ainsi expliquer les raisons pour lesquels ces deux villes

possèdent la plus grande surface habitable. L'altitude de la ville de Hora varie par contre entre 403 à 740 mètres. Donc bien plus supérieure aux autres villes étudiées. Par ailleurs, il est probable que cette différence d'altitude de Hora par rapport aux autres villes puisse être une des raisons pour laquelle la culture arbëreshë a su davantage se préserver dans cette ville. Cette caractéristique liée à celle des montagnes enveloppant la ville est un environnement prompt à l'isolement et ainsi favorable à la préservation de la culture.

Concernant le nombre d'habitants, Hora est de loin la ville la plus peuplée avec plus 6'000 habitants dénombré en 2010. Elle est par conséquent, la ville la plus dense parmi celles étudiées dans ce travail.

Apparemment, la langue arbëreshë n'est pas parlée en tant que langue officielle dans les cinq villes mentionnées. L'italien a pris le dessus dans certaines d'entre elles dont Munxifsë, Kondissa et Pallaci. Ces affirmations se basent sur les informations récoltées sur internet. Cependant, lors du voyage à Hora e Arbëreshëve, j'ai eu l'occasion d'avoir une réponse en ce qui concerne la pratique des langues par mon ami Giorgio. Ayant quelques connaissances dans les autres villes, il m'a dit que malgré que la langue ne soit pas forcément officielle, elle reste pratiquée à un ordre plus privé, domestique. Ainsi, on peut qualifier l'italien comme langue véhiculaire utilisée principalement à des fins de communications. Et la langue arbëreshë peut être qualifiée comme langue vernaculaire qui est la langue locale communément parlée au sein d'une communauté et dans les foyers. La fondation de Sëndahstina par des familles précédemment habitantes de Hora ajoutée à la proximité géographique de ces deux villes peuvent également être considérées comme facteur influençant cette sauvegarde linguistique en cette ville.

Voyons à présent les cartes avant de passer aux observations déduites par leur étude.





0 25 100 250

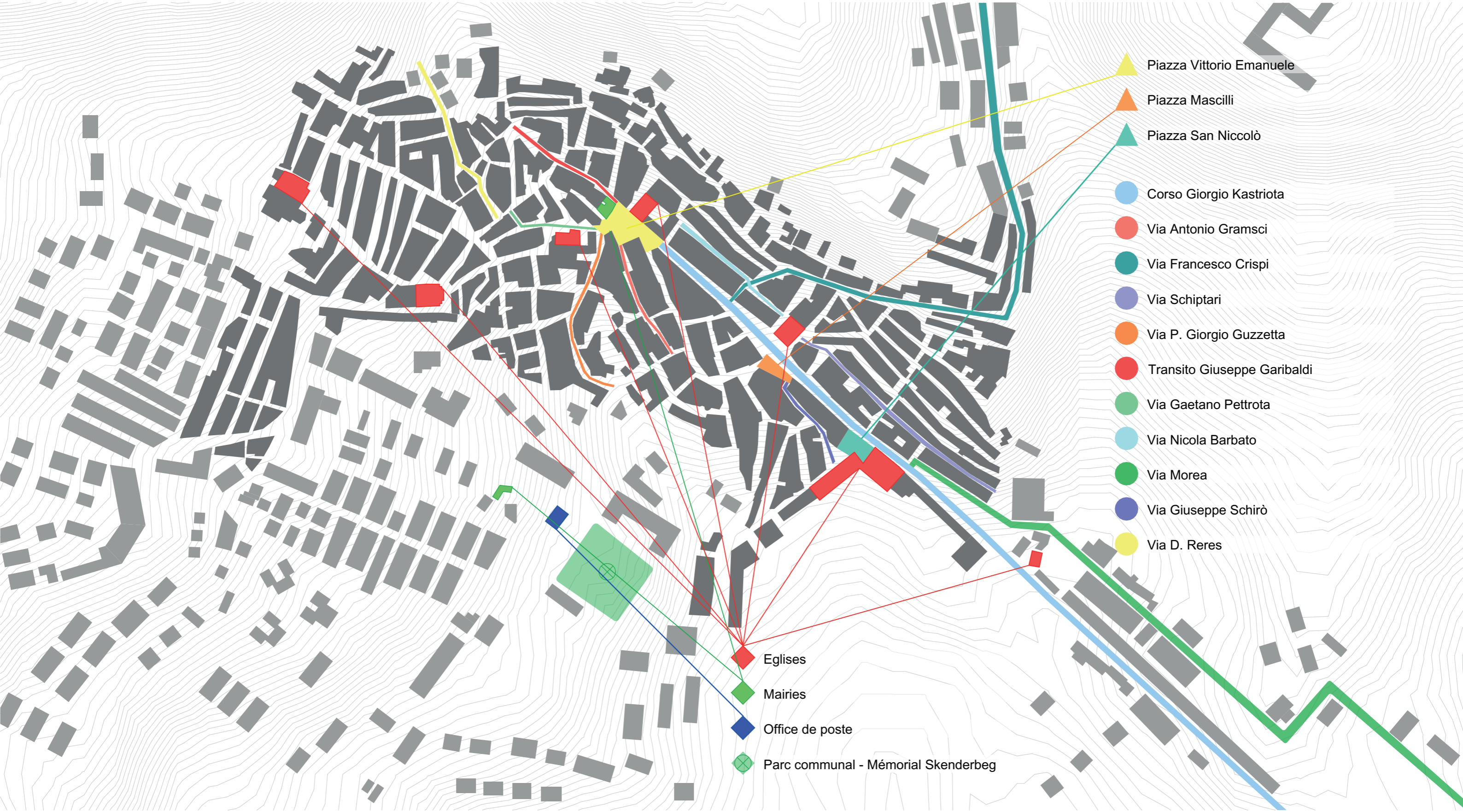
60 61



N° 1 - Hora e Arbëreshëve, Piana degli Albanesi - Etude de l'aménagement urbain



N° 1 - Hora e Arbëreshëve, Piana degli Albanesi - Etude I du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



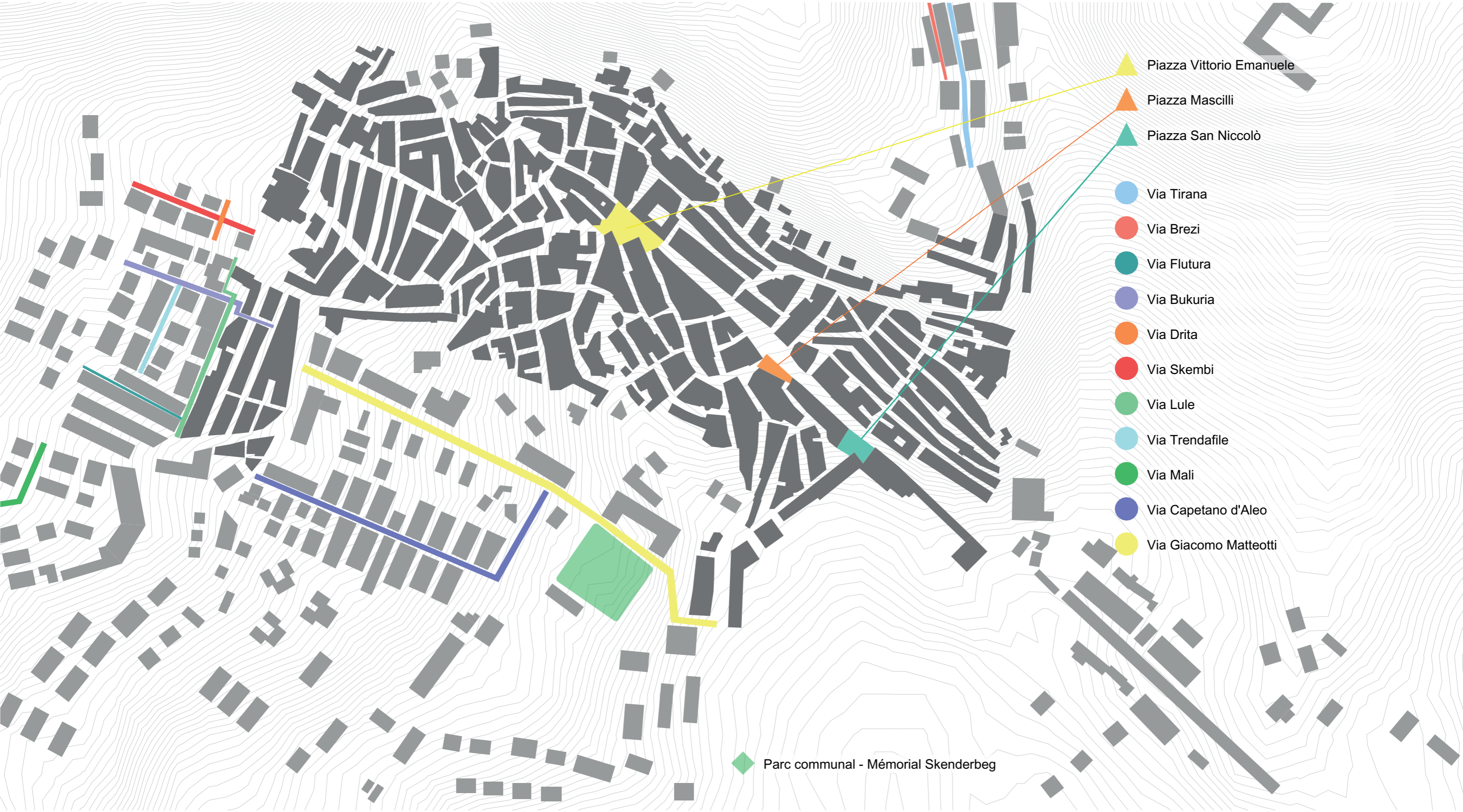
0 25 100 250

64

65



N° 1 - Hora e Arbëreshëve, Piana degli Albanesi - Etude II du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



66

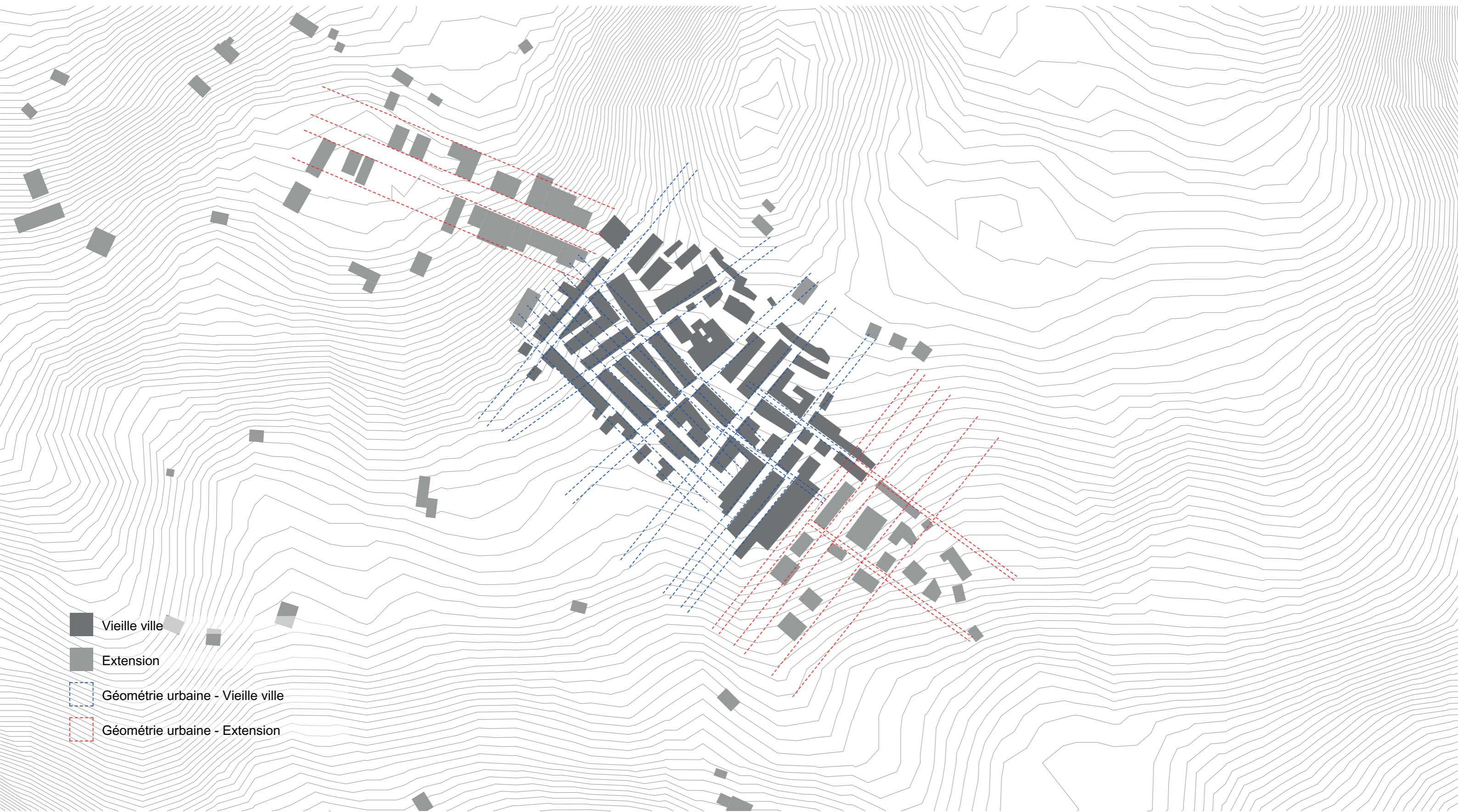
67







N° 2 - Sëndahstina, Santa Cristina Gela - Etude de l'aménagement urbain



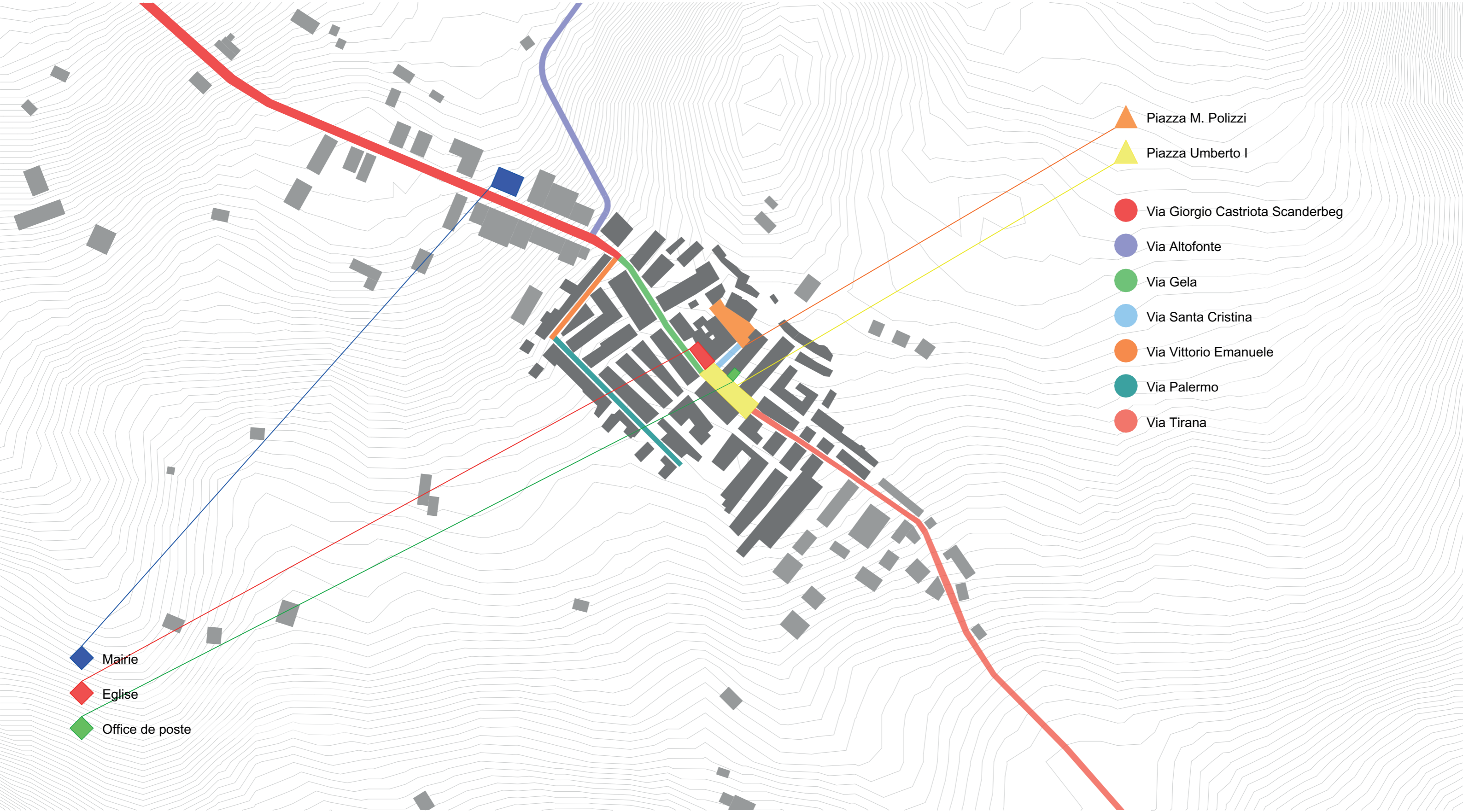
0 25 100 250

72

73



N° 2 - Sëndahstina, Santa Cristina Gela - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



- Piazza M. Polizzi
- Piazza Umberto I
- Via Giorgio Castriota Scanderbeg
- Via Altofonte
- Via Gela
- Via Santa Cristina
- Via Vittorio Emanuele
- Via Palermo
- Via Tirana

- Mairie
- Eglise
- Office de poste

0 25 100 250

74 75







N° 3 - Munxifsi, Mezzojuso - Etude de l'aménagement urbain



- Vieille ville
- Extension
- ▭ Géométrie urbaine - Vieille ville
- ▭ Géométrie urbaine - Extension

0 25 100 250

80 81



N° 3 - Munxifsi, Mezzojuso - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues

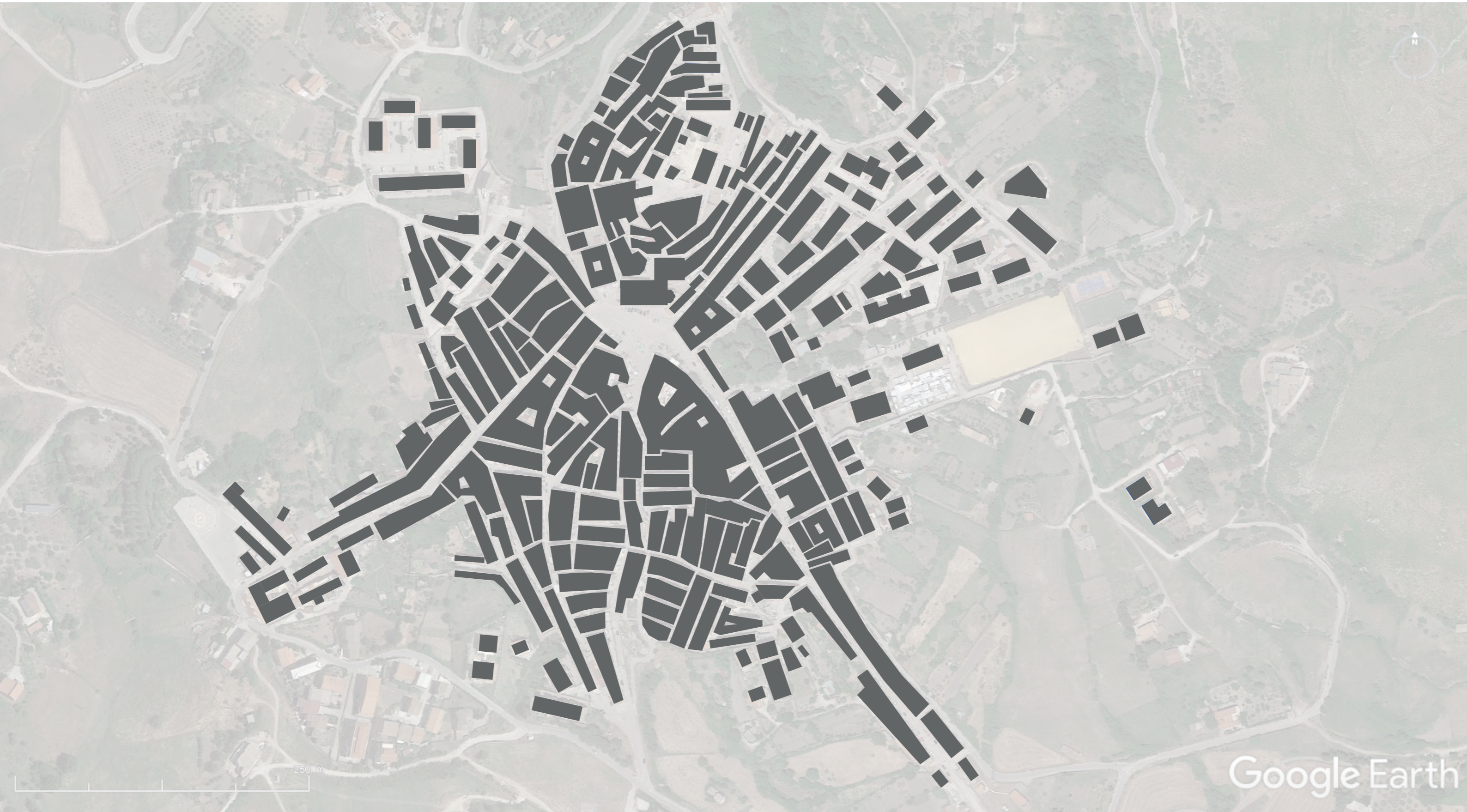


82

83







250 m

Google Earth



86

87



N° 4 - Pallaci, Palazzo Adriano - Etude de l'aménagement urbain

- Vieille ville
- Extension
- ▭ Géométrie urbaine - Vieille ville
- ▭ Géométrie urbaine - Extension



N° 4 - Pallaci, Palazzo Adriano - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



90 91







N° 5 - Kondissa, Contessa Entellina - Etude de l'aménagement urbain



96

97



N° 5 - Kondissa, Contessa Entellina - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



98 99



Localisation

Observons maintenant la localisation et l'environnement naturel autour de ces villes. Les villes de Hora et Sëndahstina sont proches géographiquement, à environ 5 km l'une de l'autre. Ainsi, l'environnement à leurs alentours demeure similaire. Les monts Kumeta, Picuta, Maghanuçi et Xëravulli leur en sont proche. On peut observer que le lac artificiel de Hora e Arbëreshëve se situe entre ces deux villes. En arbërisht, liqeni i Horës së Arbëreshëvet, il est le plus ancien bassin artificiel et parmi les plus grands de Sicile. Il couvre une superficie de 310 hectares sur le territoire municipal de Hora et Sëndahstina. L'ouvrage a été inauguré en juillet 1923 au moyen d'un barrage. Il a été utilisé à des fins de production d'eau potable, d'irrigation agricole et de production d'énergie hydroélectrique.¹

Concernant les trois autres villes, l'environnement demeure toujours aussi montagneux mais il a pour différence d'être plus boisé. Munxifsë se situe sur le versant oriental de la Rocca Busambra et en contrebas de la montagne boisée de la Brigna. Pallaci se situe quant à elle sur le versant Nord du Mont des Roses à proximité du Mont Scuro, du Mont Indisi et du col San Nicola. Concernant Kondissa, la ville se couche sur la vallée du Belice, entre le versant nord du mont Genuardo et les collines de Brinjat.

Les villes se situent dans un environnement relativement semblable. Par conséquent, les différences d'environnement sont dans l'ensemble très faibles. Cela est liée bien évidemment au fait que ces villes se situent dans une seule et même région où l'environnement est homogène.

Morphologie générale

Observons maintenant la morphologie générale des ces villes. On constate que Hora se développe sur une silhouette plus proche du oval, en raison notamment de la nature du terrain. Quant à la ville de Sëndahstina, elle s'étend plutôt sur un parcellaire rectangulaire. Le terrain sur lequel repose la ville est le plus plat comparé aux cinq autres villes étudiées. Les silhouettes de Munxifsë et Pallaci sont plus arrondies. Munxifsë est cependant limitée par la forêt situé

¹ Lago di Piana degli Albanesi, Wikipedia, En ligne : https://it.wikipedia.org/wiki/Lago_di_Piana_degli_Albanesi, (consulté le 03.05.2020)

au sud-ouest.

Kondissa possède cependant la particularité d'être formée comme un demi-cercle au nord de la vieille ville, mais une autre partie de celle-ci se développe de manière plus allongée au sud-est. Cette particularité peut s'expliquer par la présence de montagne. Elle limite l'étendue de la ville au pied de laquelle le bâti se développe.

Concernant les courbes de niveau, seule la ville de Sëndahstina se situe dans une zone relativement plus plate. L'environnement des villes de Pallaci et Kondissa est cependant plus escarpé. Munxifsë et Hora semblent se situer entre les deux.

Aménagement urbain

En ce qui concerne l'aménagement urbain, les cinq villes ont en commun leurs constructions développées en forme d'îlots. Ceux-ci sont de formes généralement irrégulières, aspect qui semblent être causé par l'adaptation au terrain.

À propos des îlots un peu plus réguliers, ils sont de forme rectangle qu'on pourrait qualifier de fin et allongé. Toutefois, leurs dimensions sont variables. La variation de la largeur de ces blocs, rythmés par les rues, change plus légèrement que la longueur. Cette largeur varie en moyenne entre 10 à 15m. Quant à la longueur, elle semble atteindre au maximum 100m. Cette limite atteinte, une route est nécessaire. Par le biais de la grande dimension de l'îlot et de façon plus nettement distincte via l'image satellite, on comprend que les îlots sont composés de constructions mitoyennes.

Par ailleurs, lorsque certains îlots sont trop dilatés, ils sont dotés d'une cour intérieure. Ceci n'apparaît qu'au sein des villes de Hora, Munxifsë et Pallaci. La ville de Sëndahstina a un bâti très régulier, certes toujours en îlot mitoyens mais de dimension beaucoup plus réglée et similaire entre eux. La ville de Kondissa, elle, comporte majoritairement des îlots plus étroits dans leur largeur. Cette dernière semble varier entre 6 à 12m. Quant à la longueur, elle dépasse parfois les 100m prédéfinies dans les autres villes tel qu'à Hora.

On remarque avec assez de facilité que la nature de la géométrie urbaine change dans certaines zones. Ainsi, on peut définir assez distinctement l'emprise de la vieille-ville et la distinguer des zones d'extension développées donc ultérieurement. A ce titre, le maillage du territoire centrale, de la vieille-ville,

plus organique et irrégulier contraste avec les zones d'extensions plus réglées et linéaire. Quelques raisons hypothétiques justifiant cette modification est suggéré ci-dessous. Toutefois, il faut noter qu'à défaut de n'avoir à disposition des cartes historiques, aucune date ne peut être émise quant à l'apparition des zones d'accroissement de bâti.

Vieilles-villes :

L'ensemble des cinq villes possèdent des îlots de bâtis mitoyens, mais ils sont réguliers pour Sëndahstina alors qu'ils sont irréguliers dans leur ensemble pour les quatre autres villes. La vieille ville de Hora, Munxifsë, Pallaci et Kondissa semble être formée de manière plus organique et moins linéaire. Elles semblent en effet s'être développées de l'intérieur en utilisant comme centre la place principale de la ville ou la rue principale nommée Gjergj Kastrioti. Sëndahstina est la seule ville possédant un maillage régulier en ce qu'on peut considérer sa partie "vieille-ville".

Extensions :

On constate que les extensions des villes se sont développées progressivement sur des surfaces plus raides en comparaison avec la position de la vieille ville. Cette possibilité est sans doute permise par les techniques de terrassements plus avancées qu'à l'époque.

Le maillage de l'extension de ces villes demeurent plus quadrillé et linéaire. Concernant Munxifsë, le maillage est quadrillé dans des zones au nord-ouest, alors qu'à l'est, les bâtiments sont développés de manière un peu plus chaotique. L'extension de la ville de Hora est toutefois plus conséquente comparée aux autres. Cela peut s'expliquer par les divers vagues migratoires en direction de Hora. Ce point sera développé plus en détail dans la catégorie nomenclature.

Rue

Les rues séquençant ces îlots sont étroites et mesurent en moyenne 4m de large. Elles forment un maillage denses et ainsi rythment les îlots bâtis. Leur abondance permet de parcourir l'ensemble de la ville sans avoir besoin d'effectuer de grand détour. Ayant eu l'occasion de visiter la ville de Hora, je peux affirmer que ceci s'avère juste seulement si on se déplace à pied. On peut également remarquer par l'absence de parcours en Google Street View (qui sont élaborées par le biais d'une locomotion en voiture équipées d'une caméra) que certaines des rues sont trop étroites et donc inaccessible par le biais d'un véhicule.

Les villes sont accessibles grâce à un ou tout au plus deux grands axes routiers qui les relient aux autres villes voisines. De façon assez évidente, une rue principale, tout au plus deux, se manifeste comme axe important traçant une hiérarchie et structurant le bâti de la ville. Le rapport du bâti à la rue a son importance, il y a un alignement très présent. L'extension de la ville de Hora, Sëndahstina et Kondissa ont des rues très linéaires, alors que la vieille ville de Hora, Munxifsë et Pallaci ont des axes plus courbés, moins réguliers.

Concernant la ville de Hora, le Corso Giorgio Kastrioti est le principale axe routier qui mène au coeur de la ville et conduit à des rues plus étroites. Cette rue que l'on pourrait qualifier d'avenue en comparaison aux autres ruelles, dessert deux importantes rues permettant de sortir de la ville : la Francesco Crispi au nord-est et la via Morea en direction du sud-est.

Toponymie des rues

Toutes les villes étudiées possèdent au moins une rue dont l'appellation fait référence à l'histoire du peuple immigré. C'est à dire que ces appellations font directement référence à l'histoire arbëreshë et les personnalités y en joué un grand rôle. Elles se détachent totalement de notions italiennes. Ces noms sont notamment présent dans la zone de la vieille ville. Toutefois la ville de Hora et de Kondissa possèdent le plus de référence à ce sujet. Le nom de rue le plus fréquent est celui faisant hommage au héros national albanais : Gjergj Kastrioti Skanderbeg. Mis à part Munxifsë, toutes les villes en font référence. L'évocation du Skanderbeg se fait également de manières variés. Le Corso ou via Giorgio Kastrioti est présent trois fois ; La via Skanderbeg est présent à deux reprises, puis le via Croja, faisant référence à son fief Kruja, est présent une fois à Kondissa. Dans cette dernière la référence apparaît même à deux reprises : Via Scanderbeg et Via Giorgio Castriotta. On peut notamment remarquer que l'écriture du nom de ce héros a été quelque peu italianisée par le K, lettre inexistante à l'alphabet italien, remplacée le C pour former le son /k/.

Ensuite d'autres noms de rues font référence à l'Albanie : la rue Albania (la rue d'Albanie) ; la rue Albanese (la rue des Albanais) ; la rue Schiptari, qui est le nom par lequel se désigne les Albanais dans leur langue.

Comme référence au lieu d'origine, on retrouve également la rue Grecia et la rue Morea (présente dans deux villes) qui se reporte à la Morée. Pour rappel, celle-ci est l'ancienne désignation du Péloponnèse actuel en Grèce dans laquelle vivait un nombre considérable d'Albanais à l'époque médiévale. Lieu

d'où certains Arbëreshë avaient migré et ont dédié la fameuse chanson, qui est considérée à présent comme leur hymne, E bukura More.

D'autres rues font référence à des personnalités importantes au sein de la communauté arbëreshë tel que la rue Antonio Gramsci, présente dans deux villes, fondateur du parti communiste en Italie qui était lui-même d'origine arbëreshë. La rue Francesco Crispi, présente au sein de deux villes, fait référence à un homme d'Etat italien du Royaume d'Italie qui est d'origine arbëreshë. Pour rappel, celui-ci a été un personnage important pour la "Rilindja" qui signifie Renaissance en arbëreshë. Ce mouvement a été soulevé dans le but de reconstruire l'héritage arbëreshë². Ensuite, apparue dans deux villes, la rue Giuseppe Schirò qui était un poète, linguiste et folkloriste néo-classique arbëreshë originaire de Sicile. Bien d'autres personnalités arbëreshë se manifeste notamment dans les rues de Hora et Kondissa aux rues Nicola Barbato, Gaetano Petrotta, Demetrio Reres, Giorgio Guzzetta, etc.

L'extension de la ville de Hora possède néanmoins la particularité d'également faire référence à l'Albanie. L'appellation de ces rues dans l'extension sont moins marquées symboliquement. Voici une énumération de ces rues ainsi que leur traduction française depuis l'albanais.

| | |
|----------------|------------------------|
| via Tirana | la rue de Tirana |
| via Brezi | la rue des Générations |
| via Flutura | la rue des Papillons |
| via Bukuria | la rue de la Beauté |
| via Drita | la rue de la Lumière |
| via Skembi | la rue du Rocher |
| via Lule | la rue des Fleurs |
| via Trëndafile | la rue des Roses |
| via Mali | la rue de la Montagne |

Ainsi, il est possible d'effectuer une distinction hypothétiques par le biais de la nature différentes de l'appellation de ces rues. On remarque notamment que l'emplacement de ces dernières en zone d'extensions n'est pas anodine. Lors de mon voyage à Hora, à la visite N°9 (étudié en parti III de ce travail) j'ai eu l'occasion de rencontrer une femme et sa fille, deux migrantes de Berat. Celles-ci m'ont informé qu'il existe des quartiers occupés par les albanais ayant fui l'Albanie à la chute du communisme.

² Fracchia, op. cit., pp. 193.

C'est ainsi que ces deux types de nomenclatures permettent de définir de façon très claire deux zones. Par le biais de cette précédente analyse, on peut stipuler l'hypothèse que la première est le centre ville où loge les descendants des migrants issu de la première vague de migrations datant du 15ème siècle. Ceux-ci souhaite en leur terre d'accueil revendiquer l'héritage arbëreshë même à travers les rues. Et la seconde, serait en grande partie occupée par des habitants issues de la migration la plus récente, celle dès 1990 à la chute du communisme en Albanie. Cette hypothèse prend place par cette absence de référence à l'histoire arbëreshë mais toutefois en appui sur la mention de terme albanais donc non italianisé. Pour avancer, au delà d'une hypothèse, une analyse anthropologique, une étude plus détaillée se détachant de l'architecture serait requise.

Place

Toutes les villes sont dotées de places publiques. Certaines en détiennent plusieurs mais une se démarque, généralement pas sa taille ou sa position plus centrale dans la ville, pour s'affirmer comme place principale. Ces places publiques, par l'absence de construction, apportent une aération au sein des villes densément bâtie. Elles sont toutes situées en vieille-ville.

En ce qui concerne les villes de Pallaci et Munxifsi, il semblerait que le bâti se déploie autour de leur place principale respective. On peut avancer cette hypothèse par le fait que de nombreux bâtiments publics l'entourent. Cependant la limite des places n'est pas définie de façon géométriques. Elles ne priment pas sur le bâti. C'est plutôt le bâti alentours qui en définit sa silhouette. Ceci est applicable à la place Polizzi de la ville de Sëndahstina. Toutefois, cela entre en opposition avec la place Umberto I qui elle semble avoir été réfléchi et prédéfinit le positionnement du bâti l'entourant.

Kondissa compte deux places publiques en zone de vieille-ville. Piazza Contessa Entellina, par son nom et sa position en face de la seule église de la ville semble être la principale, du moins la première. La ville semble s'être étendue en direction du nord. C'est notamment dans cette direction que se développe l'extension. Ainsi le Spazio Greco semble lui être secondaire malgré sa grande superficie. On peut remarquer qu'encore une fois, l'appellation fait référence à l'origine des migrants.

Enfin, la ville de Hora présente trois places, toutes présentes sur l'axe principal Corso Giorgio Kastrioti. La place Vittorio Emanuele en est la place principale.

Les deux autres sont secondaires. On peut remarquer que juxtaposées à la place Vittorio Emanuele et San Niccolò se trouvent des églises. Toutefois, l'église principale de la ville est celle qui fait face à la Place Mascilli.

Encore une fois, Hora se distingue des autres villes car sur la place Vittorio Emanuele se trouve une statue représentant Atë Gjergji Guxeta – Giorgio Guzzetta. Cet homme était le missionnaire italien appartenant à la minorité albanaise de Sicile. Il a été le fondateur et le créateur du premier et du plus ancien centre albanologique, le Séminaire italo-albanais de Palerme (1734). Cet institut a apporté un soutien décisif à la sauvegarde et au développement du patrimoine religieux et culturel des communautés sicilo-albanaises. Il avait pour mission d'accueillir et d'éduquer les jeunes des communautés grecques et albanaises présentes dans toute la Sicile. Il est devenu un véritable foyer d'études albanologiques non comparables ou trouvé, jusqu'au 18ème siècle, dans aucun autre pays européen ou balkanique en raison de la multiplicité et de la variété de ses activités intellectuelles et sociales.³

L'institut n'existe plus de nos jours. À côté de celui-ci se dressait l'église de S. Nicolò dei Greci, datant du 16ème siècle. Lors des bombardements de 1943, le séminaire et l'église ont été complètement détruit. La seule trace qu'il en reste est encore une fois manifestée par le biais de l'appellation de la rue sur laquelle elle était construite. Il s'agit de la Via Seminario Italo-Albanese qui était autrefois connue sous le nom de la Via del Seminario Greco.⁴

Bâtiments publics

Trois types de bâtiments publics vont être observés dans cette étude : les édifices religieux, les mairies et les offices de postes. La sélection de ceux-ci a été induite par la possibilité de les repérer via Google Earth comme il est évident que je ne pouvais pas visiter chaque ville. Les lieux de restauration ont été écartés car malgré leur attrait public, ils peuvent être détenus par des propriétaires privés. Ces trois types de bâtiments sont présents dans toutes les villes arbëreshë.

Les églises sont la plupart présentes en vieille ville. C'est le cas pour les huit églises de la ville de Hora. Par ailleurs, cette ville se démarque à nouveau,

³ Wikipedia - Giorgio Guzzetta, En ligne : https://it.wikipedia.org/wiki/Giorgio_Guzzetta (consulté le 01.03.2020).

⁴ Via Seminario Italo-Albanese, Samuele Schirò, En ligne : <https://www.palermoviva.it/via-giorno-via-seminario-italo-albanese/> (consulté le 13.04.2020)

cette fois-ci, par l'abondance de ces lieux religieux. Toutes les autres villes en sont dotées mais à une quantité nettement plus faible. Elle en comptabilise une ou deux, trois tout au plus à l'exception de Pallaci qui en dénombre six. La multitude d'églises à Hora s'explique par son importance vis à vis de la religion. "Elle est le siège épiscopal de l'Éparchie de Piana degli Albanesi, une circonscription de l'Eglise italo-albanaise, dont la juridiction s'étend sur toutes les églises insulaires du rite byzantin."⁵

Sëndahstina n'en compte qu'une seule. Elle se trouve, comme pour la plupart des autres villes, autour de la place principale. En ce qui concerne la ville de Munxifsë, il y a deux édifices religieux au coeur de la vieille-ville toujours accolées aux places. Un seul se trouve à l'entrée de la ville au bout du bâti faisait parti de l'extension. Pour Pallaci, les églises qui semblent être les plus importantes, du moins par leur taille, se trouvent autour de la place Umberto I. Les trois autres se trouvent l'une sur une route principale, une autre faisant front à une place secondaire et la dernière est dans une zone isolée, en extérieur de la ville.

Concernant les mairies, Hora et Pallaci possèdent deux bâtiments. Pour Hora toutefois, un bâtiment de la mairie est situé dans l'extension de la ville, alors que les deux bâtiments de Pallaci sont placés en vieille-ville. Lors de mes visites, j'ai pu remarqué que celle se trouvant face à la place Vittorio Emanuele est secondaire. C'est dans celle de l'extension que les habitants m'ont conseillé de me rendre afin d'essayer de m'y procurer quelques cartes.

Munxifsë, Kondissa et Sëndahstina sont dotées d'un bâtiment de mairie, placé en vieille ville pour les deux premières et dans l'extension pour la troisième. Elles ne sont pas forcément autour de la place principale publique. A travers les visions fournies par Google Street View, il est possible de remarquer que certains bâtiments autour de la place semble être apprêtée à du logement. Le rez-de-chaussée semble toutefois toujours être occupé en tant que local public. À propos des offices de poste. Elles sont situées dans l'extension des villes pour Hora, Sëndahstina et Munxifsë et en vieille-ville pour Pallaci et Kondissa. A nouveau, ces bâtiments sont positionnés de façon relativement disparates dans la ville. Ils ne se concentrent donc pas forcément autour de la place publique principale ou proche les uns des autres.

⁵ En ligne : https://it.wikipedia.org/wiki/Piana_degli_Albanesi (consulté le 13.04.2020).

Végétation

Toutes les villes sont globalement très peu arborisées. L'absence de végétation ou du moins sa faible présence le long des axes routiers est notable également au sein des places. Il y a toutefois occasionnellement un parc en certains points de la ville.

Dans la ville de Hora, un parc communal se trouve dans la zone d'extension. Celui-ci est de forme à peu près carrée dont le côté mesure environ 70 m. Il est partiellement arborée. La partie totalement arborée et difficilement accessible car le terrain subit un fort dénivelé. Celui-ci semble ainsi être apparu de façon ultérieure. Un buste du héros national Skanderbeg y figure. C'est la seule ville dans laquelle on retrouve un mémorial rattachée à l'histoire de la communauté arbëreshë. Selon les informations disponibles sur Wikipédia, celui-ci a été offert par l'Albanie en 1968. Il n'a été placé dans le parc qu'à partir de 2014. Ainsi, en l'absence de plus anciennes cartes, il est difficile de juger plus précisément la date d'apparition de ce parc. Cependant, les photos satellitaires disponibles sur Google Earth, dont la plus ancienne datant de 2002, indique son existence. Celles-ci me permettent également de remettre en cause le positionnement du mémorial en 2014 car il apparaît dès l'image de 2004.

Pallaci possède également à l'image de Hora, un petit parc de forme à peu près carrée. Celui-ci a toutefois une superficie légèrement plus faible. Il est, par contre, arboré sur toute sa surface. Ce parc communal se prénomme Parc della Rimembranza qui signifie Parc du Souvenir. Sa construction a commencé après la première guerre mondiale (1920). Il est dédié à la mémoire des personnes qui sont tombées au cours de la Première Guerre mondiale. Le nombre d'arbres plantés s'élève à 45. Ce chiffre symboliquement au même nombre de soldats tombés au combat.⁶ Ainsi on remarque que cette fois-ci, l'histoire n'est plus spécifique aux arbëreshë.

On remarque que l'arborescence du parc se prolonge le long de la rue Vittorio Veneto. Celle-ci est la seule rue qui est végétalisée. On peut notamment la qualifier d'avenue par sa dimension plus généreuse comparée aux autres. Ceci est sans doute lié au fait que cette partie nord-est de la ville semble construite ultérieurement et de façon nettement moins dense que pour le reste de la ville.

La ville de Munxifisë est cependant la plus verte parmi les cinq. Un parc aux alentours du stade est présent ainsi que deux autres parcs, dont l'un se trouve

à l'intérieur de la vieille-ville tandis que l'autre aux limites de celle-ci. Par ailleurs, Munxifisë et Kondissa sont en grande partie limitées par la présence de forêt en leur périphérie. Elles sont également les seules à être dotées d'équipements sportifs.

A noter qu'il n'existe pas d'espace végétal privé appartenant à l'usage personnel des habitants, tel que les jardins. Cependant, de façon très exceptionnelle, à Hora, à Munxifisë et à Pallaci. Lorsque certains îlots sont trop dilatés, ils sont dotés d'une cour. Celles-ci comportent parfois quelques arbres.

A présent voyons les fiches techniques des deux villes italiennes et leurs différences/analogies avec l'étude des cinq villes précédentes.

⁶ En ligne : https://it.wikipedia.org/wiki/Palazzo_Adriano (consulté le 13.04.2020)

FICHE TECHNIQUE N° 6

ALTOFONTE

1. Date / Période de « fondation »
Fondée au courant du 12^{ème} siècle.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Site initialement voué à la chasse d'été. Il est construit d'un château a été modifié en 1307 par des moines et dès 17^{ème} s. est occupé par des colonies italiennes.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Italien
4. Taille, étendue de la ville
35.27 km²
5. Nombre d'habitants
10'316 habitants (2010)
6. Densité
292.5 habitants / km²
7. Altitude
min. : 1m, max. : 117m, moyenne : 59m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Ville se situe au pied du Mont Moarda et surplombe la vallée Conca d'Oro
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig. 22 : Panorama de la ville d'Altofonte vue depuis Moharda, tirée de Wikipedia
Fig. 23 : Vue de la ville en direction de la colline du Calvario, tirée de palermoviva.it
Fig. 24 : Vue sur la Piazza Falcone e Borsellino depuis la via Venezia, Wikipedia



FICHE TECHNIQUE N° 7
BELMONTE MEZZAGNO

1. Date / Période de « fondation »
Supposée fondée le 2 octobre 1439 puis par le prince de Belmonte au 18^{ème} s.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Ville fondée par la famille D’Afflitto et transmise aux générations suivantes.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Italien
4. Taille, étendue de la ville
29.20 km²
5. Nombre d’habitants
11’146 habitants (2010)
6. Densité
381.7 habitants / km²
7. Altitude
min. : 100m, max. : 945m, moyenne : 523m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Ville située au pied du Belmonte, entourée par les reliefs de la Pizzo Neviera, la colline de la Montagnole et le relief du Monte Santa Caterina
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)

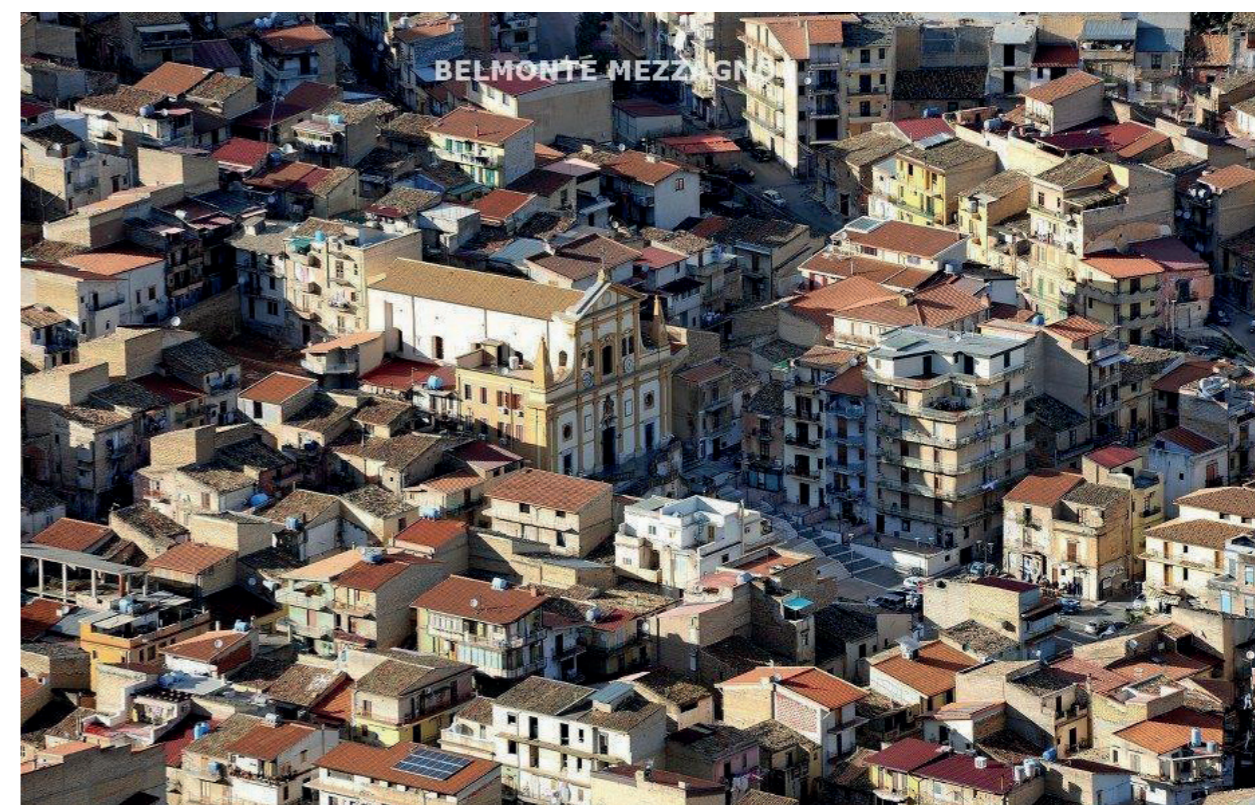
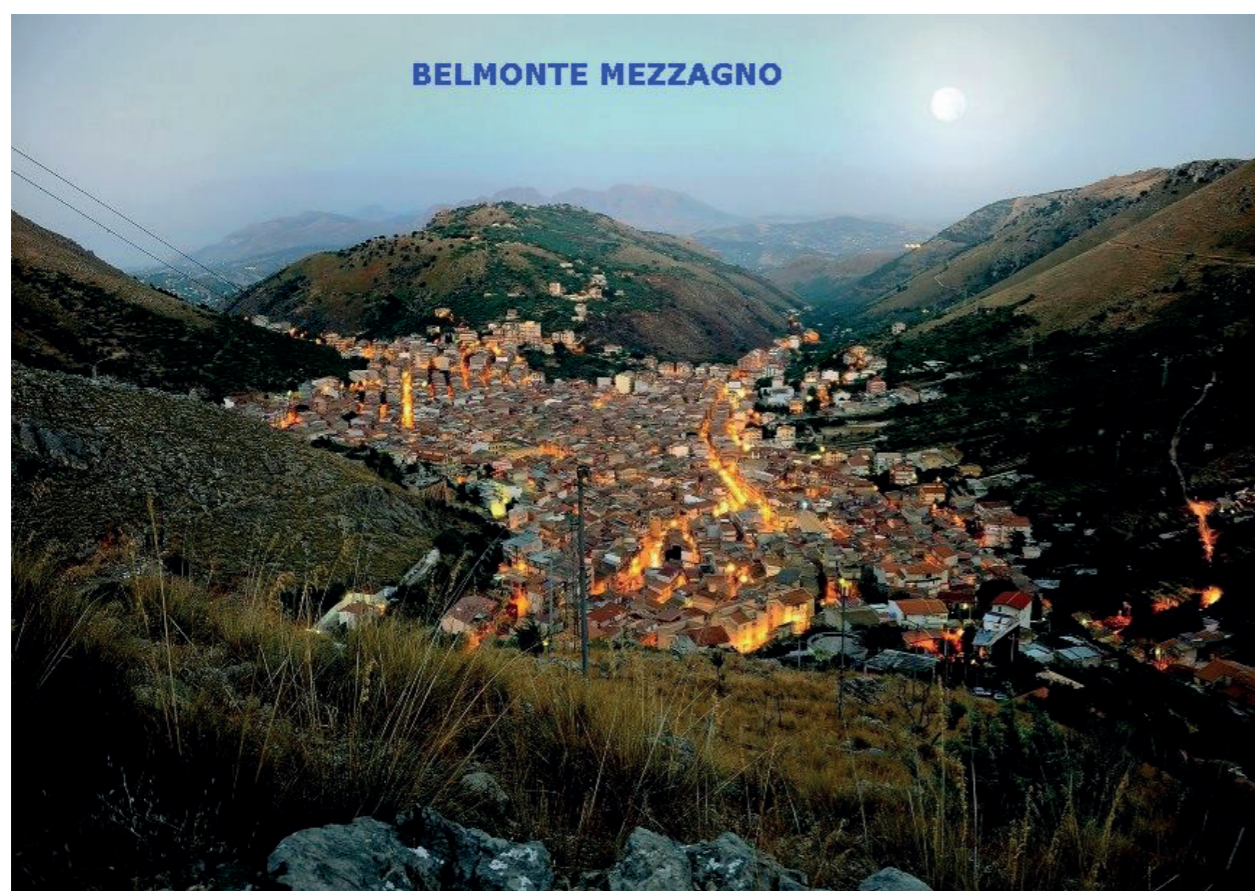


Fig. 25: Vue panoramique sur la ville, 2013, facebook “Belmonte Mezzagno”
Fig. 26: Vue aérienne centrée sur la place Giuseppe Garibaldi et ses alentours, idem
Fig. 27: Vue Corso Martiri di Via Fani vers Piazza Giuseppe Garibaldi, Google Street 2020
Fig. 28: Vue du Antonio Gramsci, Google Street 2020



N°6-7 - ETUDE DES DEUX COMMUNAUTÉS ITALIENNES EN SICILE

Les deux villes italo-siciliennes sont géographiquement à proximité de la ville “mère” des communautés arbëreshë : Hora e Arbëreshëve. Toutes deux ont délibérément été sélectionnées pour leur différence entre elles. Celle-ci est d'autant plus étonnante que l'époque de leur constitution sont fortement rapprochées. Les villes suivantes étudiées se prénomment :

N°6 Altonfonte

N°7 Belmonte Mezzagno

ETUDE DES FICHES TECHNIQUES (N°6-7)

Les villes italiennes d'Altonfonte et de Belmonte Mezzagno sont plus anciennes que les villes arbëreshë. La première date du courant du 12ème siècle, tandis que la seconde est datée de 1439. Donc quelques années avant l'exode des Albanais suite à la mort de Skanderbeg.

Ces villes semblaient appartenir aux habitants locaux d'identité italienne. Par ailleurs la ville de Belmonte Mezzagno a été fondée par la famille D'Afflito. L'italien est évidemment la langue officielle parlée au sein des deux villes. Aucune trace de la langue arbëreshë en ces lieux. Du moins, pas à un ordre administrativement public. La présence d'Arbëreshë n'est pas pleinement rejeté dans l'ordre privé, au sein des foyers. La possibilité que des Arbëreshë s'y soient installé n'est pas impossible. Toutefois, pas suffisamment importante pour que la langue soit pratiquée par un grand nombre.

La taille des deux villes est très semblable avec une superficie pour toutes les deux d'environ 30 km². Elle se développe ainsi sur une surface proche de l'étendue de la plus petite ville arbëreshë, Sëndastina. Le nombre d'habitants est lui quasiment semblable entre les deux villes avec environ 10'000 habitants. On remarque alors que ceci est très différent des communautés arbëreshë qui sont moins peuplées.

Comparer la densité est plus correct. On remarque tout d'abord que la densité est relativement similaire, même si très légèrement plus élevée à Belmonte Mezzagno. De façon très flagrante, ces villes sont nettement plus peuplées

que les villes arbëreshë. Comme évoqué précédemment la ville de Sëndastina ayant environ la même étendue ne comportent qu'environ 24 habitants par km² comparé à plus de 300 pour les villes italiennes.

A présent voyons l'études des cartes des deux villes italiennes ainsi que leur différences et/ou analogies avec l'études des cinq villes précédentes.





N° 6 - Altofonte - Etude de l'aménagement urbain

- Vieille ville
- Extension
- ▭ Géométrie urbaine - Vieille ville
- ▭ Géométrie urbaine - Extension



0 25 100 250

120 121



N° 6 - Altofonte - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



- Eglises
- Mairie
- Office de poste

- Piazza Falcone e Borsellino
- Via Vittorio Emanuele
- Viale della Rimembranza
- Via Garibaldi
- Via Cavour
- Via Roma
- Via Quattro Novembre
- Corso Piano di Renda
- Salita dei Greci
- Signalisation - Piana degli Albanesi

0 25 100 250

122 123







N° 7 - Belmonte Mezzagno - Etude de l'aménagement urbain



N° 7 - Belmonte Mezzagno - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



130 131



Localisation

L'environnement qui entoure les deux villes siciliennes est relativement semblable. Altonfonte se situe au pied du Mont Moarda et surplombe la vallée Conca d'Oro. Belmonte Mezzagno est cependant davantage circonscrite de montagnes. En effet, elle est située au pied du Belmonte, entourée par les reliefs de la Pizzo Neviera, la colline de la Montagnole et le relief du Monte Santa Caterina. Ainsi, on remarque donc que l'environnement montagneux est très semblable à la situation des villes arbëreshë précédemment étudiées. On peut noter également qu'aucun cours d'eau ne passent à leur proximité. Le point d'eau le plus proche, comme pour les villes de Hora et Sëndastina, c'est le Lac de Hora e Arbëreshëve.

Morphologie générale

On remarque que la vieille-ville d'Altonfonte se développe autour d'une première route (au nord-est) nettement plus généreuse que les autres considérées donc comme secondaires. Toutefois, l'importance de celle-ci disparaît rapidement car le bâti s'étend dans des directions très divergentes à ce premier alignement. La morphologie de la ville en s'adaptant à la morphologie du terrain.

L'extension de la ville se développe ensuite dans plusieurs directions donnant à la ville un aspect plus diffus et désordonné. La ville est située à une altitude moyenne de 59 mètres sur un vaste plateau. Ceci permet d'expliquer en partie le développement diffus de la ville contrairement à Belmonte Mezzagno qui est plus limité par son environnement. Cette dernière est en effet entourée par de multiples collines délimitant clairement la ville, plus précisément par les reliefs de la Pizzo Neviera, la colline de la Montagnole et le relief du Monte Santa Caterina.

L'altitude moyenne de cette ville est de 523 mètres donc beaucoup plus élevée qu'Altonfonte. Même si plus cernée, la ville se situe également sur un plateau. La morphologie globale de la ville s'étend donc au maximum, c'est-à-dire jusqu'aux pieds des monts. Le bâti est composée de barres strictement alignées. Seules quelques habitations/blocs solitaires sont dispersées sur le périmètre de la ville.

On peut donc remarquer que la morphologie générale de ces villes est en adaptation avec la morphologie du terrain même. Ce qui est également le cas pour les villes arbëreshë du moins dans leur zone de vieille-ville respective. Toutefois, la densité du bâti est nettement plus importantes qu'au sein des villes arbëreshë. On peut également noter que la ville d'Altonfonte par son développement moins régulier se rapprocherait plus de la morphologie des villes arbëreshë. Belmonte Mezzagno, bien que construite peut après et respectant également la morphologie du terrain s'organise clairement de façon plus réglée et régulière.

Aménagement urbain

Comme pour la majorité de l'aménagement des villes arbëreshë, ces deux villes italiennes sont formées d'îlots de bâtis mitoyens. Ceux-ci se présentent de façon relativement irrégulière pour la ville de Altonfonte. Elles semblent toutefois, par zone, avoir une certaine organisation plus ou moins régulière. Mais cette organisation diffèrent des autres zones et donnent un effet d'irrégularité dans l'ensemble de la ville.

En ce qui concerne la ville de Belmonte Mezzagno, elle possède un maillage régulier qui forme une grille qui s'étend de façon très claire. Toutefois, l'orientation de cette grille n'est pas identique sur l'ensemble de la ville. Celle-ci subit des modifications qu'on peut justifier grâce aux courbes de niveaux. Ainsi, l'orientation des blocs est majoritairement nord-sud. Les plus fortes exceptions ont lieu en périphérie de la ville, notamment dans les zones d'extensions. L'orientation des constructions semblent plutôt être sujet au terrain plus qu'à une volonté de s'adapter à l'ensoleillement.

Le maillage de l'extension d'Altonfonte s'est par contre davantage développé de manière chaotique. Aucune règle ne semble guider l'aménagement bâti en cette zone. Mis à part, un distancement entre le bâti plus prononcé que dans la zone de la vieille-ville.

De fait, on pourrait rapprocher la ville d'Altonfonte aux villes arbëreshë cependant l'aménagement urbain de Belmonte Mezzagno indique qu'une généralité n'est pas applicable. Il faudrait étudier d'autres villes siciliennes pour pouvoir affirmer avec certitude ce qui fait réellement partie d'une généralité et ce qui est exception.

Rues

Les rues de Belmonte Mezzagno prennent forme sur appui d'une grille plus ou moins régulières autant en vieille-ville qu'en extension. Ceci est distinct des villes arbëreshë qui s'organisent de façon plus organique en prenant forme par rapport au terrain. On peut toutefois distinguer la ville de Sëndahstina qui a elle aussi des rues réglées sur un système de grille orthogonal. Altofonte, comme les villes arbëreshë se développent sur des rues organiques, quelque peu courbe.

Les villes arbëreshë comportent souvent une rue principale qui se distingue des autres. Ceci par sa dimension et sa longueur qui traverse la ville quasiment de toute part. La viale della Rimembranza à Altofonte semble démarrer sur la même logique. Toutefois elle se dissout très rapidement en plus petites ruelles sans même arriver sur la place principale.

De façon assez évidente, une rue principale, tout au plus deux, se manifeste comme axe important traçant une hiérarchie et structurant le bâti de la ville. A Belmonte Mezzagno, deux rues se distinguent par leur dimension. Celle longeant la mairie et la seconde arrivant sur la place principale. La première se plie au système de grille. Alors que la seconde interrompt la régularité du bâti en s'imposant diagonalement. Ceci fait écho quelque peu à l'arrangement de la ville de Barcelone mais est loin d'être aussi rigoureuse.

Malgré que le bâti soit plus dense à Belmonte Mezzagno, les rues n'en sont pas plus étroites. Elles semblent être nettement plus généreuses que celles à Altofonte. Auprès de la vieille-ville de cette dernière, on retrouve des rues étroites mesurant en moyenne 4m de large au même titre que les rues en vieille-ville arbëreshë.

Toponomie des rues

A Altofonte, la rue principale nommée via Garibaldi conduit à la place centrale Piazza Falcone e Borsellino. À Belmonte Mezzagno, c'est la corso Martiri di Via Fani, qui sert de rue principale. On remarque sans grande surprise que les noms des rues ont cette fois-ci des références pleinement italiennes. Il demeure toutefois des noms de rue présents également dans les villes arbëreshë tel que la rue en l'honneur de Antonio Gramsci. Toutefois, cette commémoration à Belmonte Mezzagno semble être usée à l'égard de son rôle italien et non arbëreshë.

La rue Garibaldi apparaissait déjà au sein des villes arbëreshë notamment à Munxifsi. Pour unifier l'Italie, les troupes de Garibaldi aurait été également composées d'Arbëreshë¹. Par conséquent, Garibaldi semble avoir été une personnalité importante pour les Arbëreshë aussi. Toutefois, la présence des noms de rue tel que : Garibaldi et Antonio Gramsci dans les villes italiennes semblerait davantage dû au fait qu'ils soient des personnages historiques italiens que des personnalités ayant un lien avec les Arbëreshë. Supposition faite en s'appuyant sur le fait qu'elle est restée des exemples isolés et qu'il serait surprenant que seule cette rue soit habitée par des Arbëreshë.

La monarchie italienne semble également avoir une certaine importance dans les villes arbëreshë. La rue Via Principe Umberto à Belmonte Mezzagno est également présente dans trois villes arbëreshë : Sëndahstina, Munxifsi, Pallaci. Humbert 1er était le fils de Victor-Emmanuel II et roi d'Italie de 1878 à 1900. Par ailleurs, la place centrale. Il en est de même pour Victor-Emmanuel II. Une rue porte son nom dans la ville d'Altonfonte, alors que pour Hora, il s'agit du nom de la principale place centrale.

Au sein des villes italiennes, les noms des rues ne semblent pas évoquer de référence autre que celle de l'histoire purement italienne. Ainsi, a contrario des villes arbëreshë, on pourrait suggérer rien que par cette lecture que peu voire pas d'habitants immigrés occupent ces lieux. Du moins, pas au point d'habiter les rues par leur histoire.

Places

La ville d'Alfontonfe ne possède qu'une seule place qui se trouve dans la vieille-ville. Celle-ci n'est pas directement délivrée par la rue principale nommée via della Rimembranza. Toutefois la place est entourée par les bâtiments publics tel que l'église la plus importante de la ville. Elle semble être le résultat de l'absence de bâti plus que d'imposer au bâti un alignement.

Ceci diffère beaucoup de la ville de Belmonte Mezzagno. Elle en possède trois, dont une seule dans la vieille-ville, même si limitrophe avec l'extension. Les deux autres places se situent clairement dans l'extension de la ville. Un grand dégagement face à la mairie est à noter malgré que cet dilatation ne soient pas considérée comme place. Cette fois-ci, ces places semblent nettement être conçues en parallèle à l'emplacement des constructions. Elles ne sont pas des

¹ Did Giuseppe Garibaldi have any Arbëresh origins ?, En ligne : <https://www.quora.com/Did-Giuseppe-Garibaldi-have-any-Arb%C3%ABresh-origins> (Consulté le 20.05.20)

espaces considérées comme résultantes du bâti. Au contraire, c'est elle qui régissent l'alignement du bâti alentours. La place Giuseppe Garibaldi met en scène de façon très théâtrale l'église que l'on peut apercevoir le long du Corso Martiri da Via Fani.

Cette organisation spatiale se démarque totalement de certaines des villes arbëreshë ou d'Altofonte où l'église malgré sa présence aux abords de la place n'en occupe pas une position solennelle. Exception faite pour les villes de Kondissa et Sëndahstina qui semblent suggérer une même mise en scène similaire qui reste toutefois à une échelle bien plus petite et ainsi moins monumentale. Ceci comme signalé précédemment dans un tissu urbain non organisé sur la base d'une grille. La place principale de Pallaci est également entourée par des églises imposantes par leur dimension. Toutefois, leur orientation d'implantation ne suggère pas une organisation réfléchie en parallèle de l'espace de la place ou du bâti adjacent.

Au sein des villes arbëreshë, la place occupe une position plus au moins centrale par rapport à la morphologie globale de la ville. Toutefois, à Altofonte et Belmonte Mezzagno, le positionnement des places se trouve plutôt en périphérie de la ville dans sa globalité.

Bâtiments publics

Altofonte possède trois églises dont deux en vieille-ville et une sur l'extension. La mairie est dans la vieille ville et la poste dans l'extension.

Belmonte Mezzagno possède deux églises. Une dans la vieille-ville et une dans l'extension. Une grande mairie dans le coeur de la ville et deux postes dans la vieille-ville. Toutefois, on peut noter la présence de la mairie dans le coeur de la ville, qui peut laisser croire à une ancienne place centrale qui ne porte pas de nom.

On remarque donc que les mairies et offices de poste ne sont pas généralement tous rassemblés autour de la place principale. Ils sont parfois dispersés au sein du tissu bâti. C'est-à-dire qu'on ne pourrait pas suggérer leur position de façon évidente. Ceci est assez souvent le cas pour les villes arbëreshë. Toutefois la position des mairies est souvent à proximité de la place principale même si elle n'en n'occupe pas une position directrice. Ceci excepté pour les villes

de Hora et Sëndahstina au sein desquelles la mairie se trouve dans les zones d'extensions et non autour de la place principale qui se trouve généralement en vieille-ville.

Les églises quant à elles occupent très clairement une place particulière au sein de toutes ces villes. Leur nombre est souvent multiples mais très nettement la ville de Hora est celle qui en comptabilise le plus et où on peut déduire sans le savoir qu'elle a une importance d'ordre religieux. Comme c'est le cas de celle-ci étant donné qu'elle est le siège épiscopal de l'Éparchie. On pourrait également suggérer une telle importance religieuse à la ville de Belmonte Mezzagno par l'importance de la taille et de la position de l'église au sein de la ville.

Végétation

Au même titre que la majorité des villes arbëreshë qui sont globalement très peu arborisées. L'absence de végétation ou du moins sa faible présence le long des axes routiers est notable également au sein des places. La végétation existante se situe à l'extérieur des villes.

Les deux villes italiennes ne contiennent pas de parc à l'intérieur de la ville. La généreuse place principale Garibaldi à Belmonte Mezzagno ne contient aucune végétation. Toutefois, la Piazza Giovanni Pascoli est aménagée avec quelques arbres. De façon plus ou moins similaire, la place Falcone et Borsellino en contient quelques-uns. Ceci peut se rapprocher du parc dans la ville de Pallaci. Celui-ci est nettement plus petit en surface mais plus arboré aussi.

Cependant on remarque clairement que les espaces verts ne semblent pas être une nécessité programmatique au sein de l'organisation de la ville. Pallaci est d'ailleurs la seule ville à être dotée d'aménagement sportif. Dans le cas de leur présence, elle se trouve dans les parties d'extension de la ville.

A présent voyons les fiches techniques des quatre villes albanaises et leurs différences/analogies avec les observations des villes précédentes.

FICHE TECHNIQUE N° 8

KRUJË, ALBANIE

1. Date / Période de « fondation »
Capitale de la principauté d'Arbëria au 12^{ème} s.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Enceinte du château du héros national Gjergj Kastrioti Skenderbeu qui collabore avec le roi de Sicile Charles d'Anjou contre l'invasion Ottomane
3. Pratique de la(es) langue(s)
Albanais
4. Taille, étendue de la ville
339.20 km²
5. Nombre d'habitants
19'400 habitants (2004)
6. Densité
180 habitants / km²
7. Altitude
Moyenne en contrebas : 420m - Moyenne forteresse : 560m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Enceinte du château prend place sur le Mont de Krujë et la nouvelle ville s'étend en son contrebas.
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig. 29 : Panorama en direction du château de Krujë, horizontguides.com

Fig. 30 : Château du héros national Gjergj Kastrioti Skenderbeu, horizontguides.com

Fig. 31 : Bâti autour de Rruga Kala/Route du château, photo de Menduh Zavalani

Fig. 32 : Marché de Rruga Kala/Route du château, photo de Menduh Zavalani



FICHE TECHNIQUE N° 9

BERAT, ALBANIE

1. Date / Période de « fondation »
Connue pour être une des plus vieilles villes d'Albanie datant du IV^{ème} s. avant J.-C.
Siégée par le roi de Sicile, Charles d'Anjou, au 13^{ème} s. contre l'empire byzantin.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Forteresse des tribus dassarètes (grécques) d'Illyrie
3. Pratique de la.es langue.s
Albanais
4. Taille, étendue de la ville
379.98 km²
5. Nombre d'habitants
32'606 habitants (2011)
6. Densité
158 habitants / km²
7. Altitude
Moyenne en contrebas : 50m - Moyenne forteresse : 210m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Environ vallonnée et traversé par la rivière Osam
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig. 33 : Citadelle de Berat, <http://wikimapia.org/3601421/fr/La-Citadelle-de-Berat>

Fig. 34 : Vue sur le flan de colline en contrebas du château, Wikipedia

Fig. 35 : Vue aérienne sur la ville nouvelle en contrebas de la montagne

Fig. 36 & 37 : Rue Antipatrea parallèle à la mosquée, Google Street View 2020



FICHE TECHNIQUE N° 10

QEPARO I SIPËRM - HAUT QEPARO, ALBANIE

1. Date / Période de « fondation »
Date précise inexistante mais estimée entre le 13^{ème} et 14^{ème} s.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Ruines d'un château de l'époque illyrienne préservée
3. Pratique de la(es) langue(s)
Albanais
4. Taille, étendue de la ville
0.008 km² (estimation du terrain bâti)
5. Nombre d'habitants
1'563 habitants (2005)
6. Densité
~1 habitants / km²
7. Altitude
min. : 240m, max. : 430m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
A à 2km de distance de la rive albanaise face à la mer Ionienne.
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig. 38 : Vue panoramique du Haut Qeparo, photo de Menduh Zavalani

Fig. 39 : Vue rapprochée du bâti du Haut Qeparo, photo de Menduh Zavalani

Fig. 40 : Vue sur bâti du Haut Qeparo, photo de Jona Osmani ©



FICHE TECHNIQUE N° 11
VUNO, ALBANIE

1. Date / Période de « fondation »
Date précise inexistante mais réappropriation estimée aux alentours du 17^{ème} s.
2. Construction tabula rasa ou sur pré-existant
Sauvegarde de ruines d'une forteresse datant du II^{ème} s. et construction de l'église principale en 1777.
3. Pratique de la(es) langue(s)
Albanais
4. Taille, étendue de la ville
~0.02 km² (estimation du terrain bâti)
5. Nombre d'habitants
479 habitants (2005)
6. Densité
~1 habitants / km²
7. Altitude
min. : 305m, max. : 480m
8. Analyse alentours – contexte environnemental
Village se développe au pied du Mont Mjegullosh, non loin de la côte face à la mer Ionienne
9. Climat
Climat méditerranéen (Classification de Köppen - Csa: se caractérise par se caractérise par des étés chauds et secs et des hivers doux et humides.)



Fig. 41 : Vue depuis la route nationale goudronnée, photo de Menduh Zavalani

Fig. 42 : Vue aérienne sur le bâti de Vuno, vidéo MTravel, Youtube

Fig. 43 : Vue sur bâti le long d'une ancienne ruelle du village de Vuno, mtitravel.al

Fig. 44 : Ruelle entre le bâti de Vuno affrontant le terrain escarpé, mtitravel.al



Les villes albanaises ont été sélectionnées différemment des deux villes précédemment citées. La première ville, Krujë, est le fief du héros national albanais, Gjergj Kastriot Skenderbeu. Ce dernier affronta les Ottomans pendant plusieurs années. Le choix de la seconde ville, Berat, est lié aux migrations de la seconde vague estimée au 20ème siècle après la chute du communisme. La sélection de celle-ci a été influencée par la rencontre sur place de la visite du logement N°9 (partie III). Dans ce dernier vivait une ancienne professeur d'histoire qui avait justement fui la ville après la chute du communisme. En ce qui concerne les deux dernières, Qeparo et Vuno, il subsiste quelques ruines datant de l'époque illyrienne. Toutefois, les premières traces d'habitations remontent au 13-14ème siècle. Elles ont été sélectionnées par rapport à leur époque de formation. Elles pourraient ainsi se prêter à être un modèle de construction qui aurait pu être importé, à la suite des migrations, en Italie.

N°8 Krujë

N°9 Berat

N°10 Vuno

N°11 Qeparo

ETUDE DES FICHES TECHNIQUES (N°8-11)

La ville de Krujë, fief de Skanderbeg date du 12ème siècle. La ville possède une enceinte de château relativement bien préservée. La ville de Berat est une des plus anciennes villes d'Albanie, sa fondation est estimée au 4ème siècle avant J-C. Elle aussi présente la présence d'une forteresse. Toutefois, celle-ci est plus à l'état de ruine. La ville de Qeparo est estimée entre le 13ème et 14ème siècle. Quant à Vuno elle est estimée au 17ème siècle. Également en ces deux villes, il est présumé avoir existé une forteresse au préalable. Toutefois la présence de celle-ci a été estompée par le temps.

En raison de la localisation, la morphologie et de l'étendue des villes, il conviendra de les distinguer en deux groupes distincts. D'une part Krujë et Berat, d'autre part Qeparo et Vuno. La langue parlée dans ces quatre villes est l'albanais.

Les villes de Krujë et Berat sont de grandes villes comparées à toutes celles étudiées auparavant. Leur superficie dépasse les 300 km² et le nombre d'habitant est environ de 32'000 pour Berat et près de 20'000 pour Krujë. La densité de ces deux villes est relativement similaire, entre 158 et 180 hab/km², contrairement aux deux autres petites villes qui sont très faiblement peuplée, nettement moins que les villes arbëreshë. Elle se déploient sur une très faible superficie encore plus petite que la plus petites villes arbëreshë.

A présent voyons l'études des cartes des quatre dernières villes albanaises ainsi que leur différences et/ou analogies avec les observations des villes précédentes.





Image © 2020 Maxar Technologies

Google Earth

0 25 100 250

150

151



N° 8 - Krujë - Etude de l'aménagement urbain



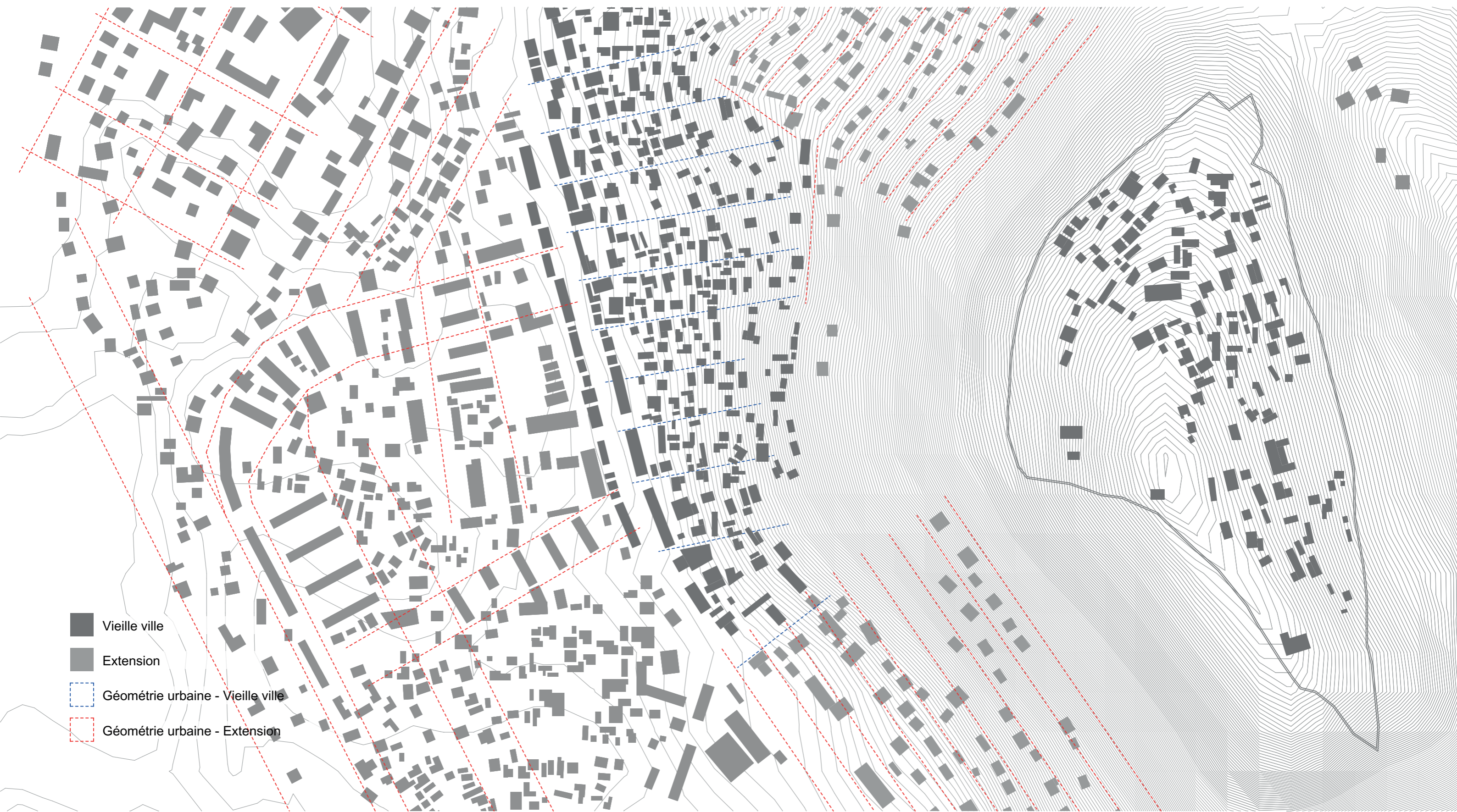
N° 8 - Krujë - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues







N° 9 - Berat - Etude de l'aménagement urbain



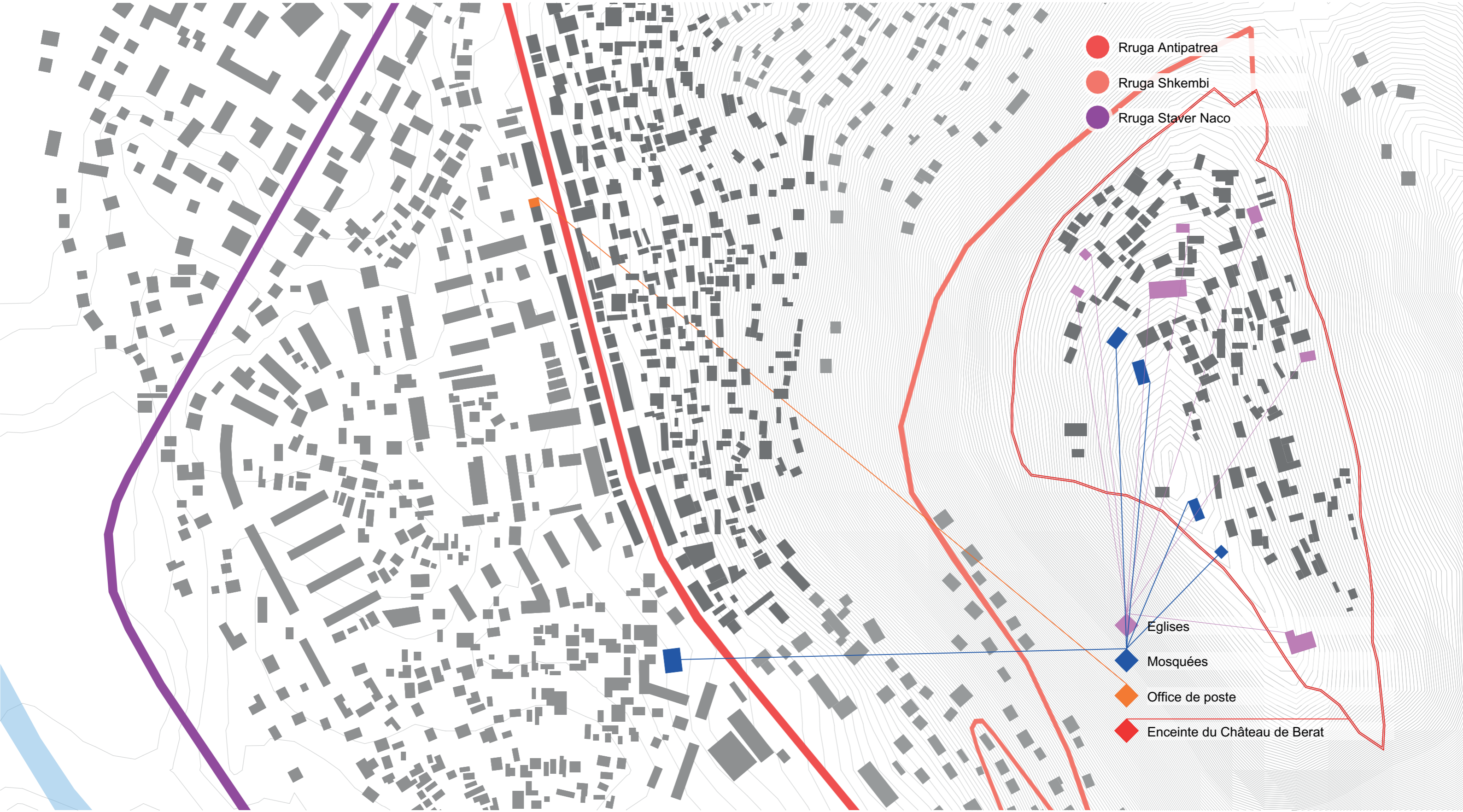
0 25 100 250

160

161



N° 9 - Berat - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



- Rruga Antipatrea
- Rruga Shkempi
- Rruga Staver Naco
- Églises
- Mosquées
- Office de poste
- Enceinte du Château de Berat

0 25 100 250

162 163







250 m

Image © 2020 CNES / Airbus

Google Earth

0 25 100 250

166

167





- Bâti village
- Géométrie urbaine



N° 10 - Qeparo - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues

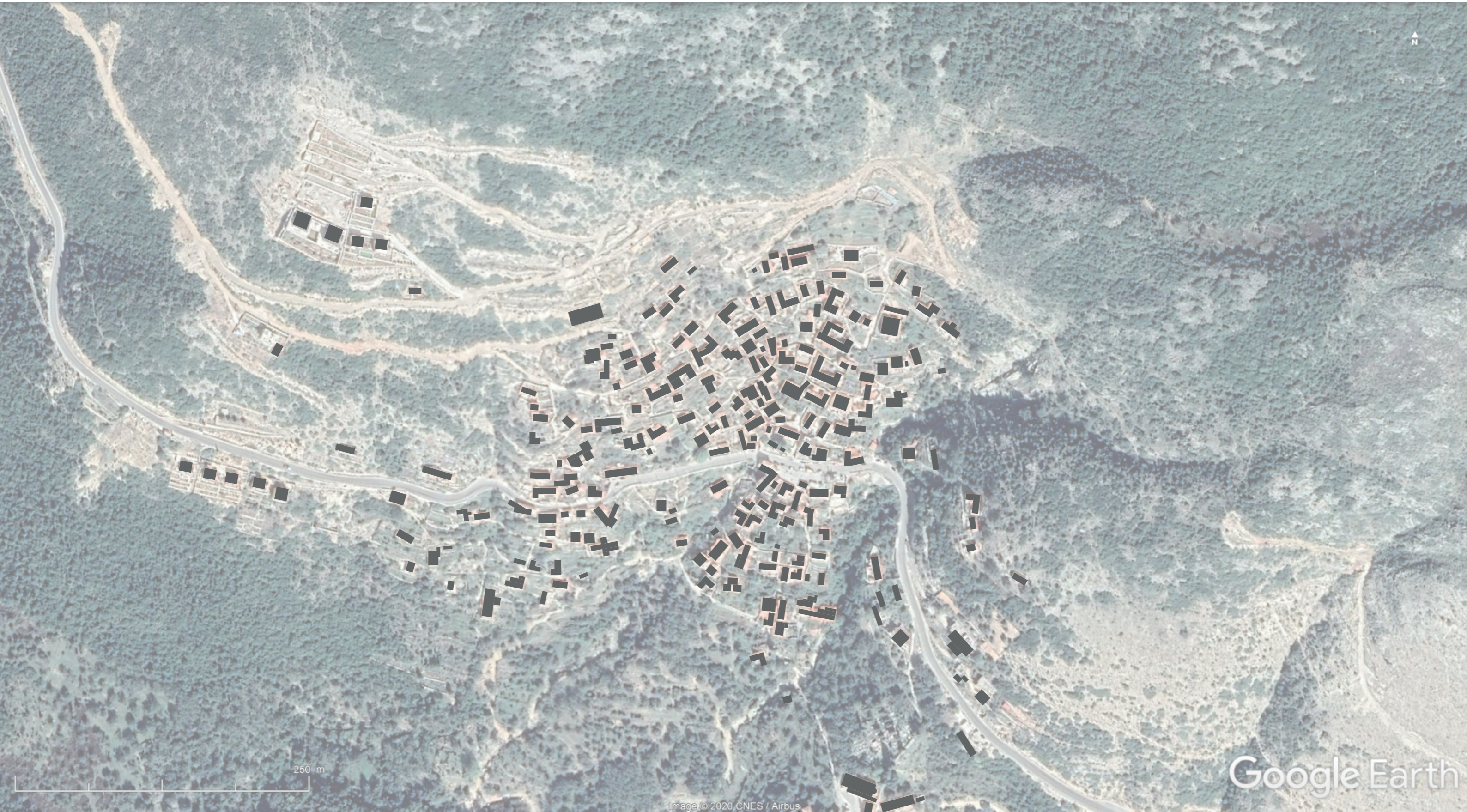


170

171









- Vieille ville
- Extension
- Géométrie urbaine - Vieille ville
- Géométrie urbaine - Extension



N° 11 - Vuno - Etude du positionnement des espaces publics & nomenclature des rues



- Ancienne place principale
- Nouvelle place principale
- Route régionale goudronnée
- Ancienne route régionale
- Anciennes ruelles du village
- Nouvelles ruelles du village
- Eglises

0 25 100 250

178 179



ETUDE DES CARTES (N°8-11)

Localisation

La ville de Berat se situe dans une vallée. La ville est divisée en trois zones distinctes : le fort à l'est qui a été transformé en zone d'habitation se situe évidemment en hauteur. Ce qui n'est pas le cas pour la vieille-ville en contrebas et l'extension à l'ouest se situant sur la vallée. La ville se trouve à proximité de la rivière Osam. C'est la première fois, parmi toutes les villes étudiées qu'une ville se trouve aux abords d'un cours d'eau.

Ces deux premières villes se développent en deux zones, vieille-ville et extension, comme les villes précédemment étudiées. Toutefois elles se différencient pleinement des autres car ces zones de bâti sont distinctes l'une de l'autre. Une étant au sein de la forteresse se trouvant au sommet d'une éminence. Quant à l'autre elle prend forme en hors de la forteresse en contrebas de la colline.

Le littoral des côtes ioniennes dans lesquels se situent les villes de Vuno et Qeparo est une région relativement isolée en Albanie. La riviera se situe entre deux villes importantes d'Albanie. Vlorë au nord et Sarandë au Sud. La région de la riviera est également très escarpée. En effet, très proche des côtes et pourtant ces deux villes s'élèvent à environ 400 mètres au dessus du niveau de la mer pour Qeparo et 250 m pour Vuno. Vuno est au pied du Mont Mjegullosh. Le dénivelé est plus important au sein de ces deux villes comparées aux villes précédemment étudiées.

On peut donc remarquer que l'environnement alentours de toutes ces villes est assez identique. Terrain plus ou moins en plateau enveloppé par des massifs montagneux tout au pourtour. Généralement sans cours d'eau à proximité, exception faite pour la ville de Berat.

Morphologie générale

L'enceinte de Krujë prend place en haut du Mont Krujë. Cela peut s'expliquer par le fait que ce château présent au 15ème siècle est placé de manière stratégique à 600 mètres d'altitude, de sorte à résister aux envahisseurs. À ce titre, les Ottomans n'ont jamais pu s'emparer de Krujë à l'époque de Skanderbeg et ceci pendant 25 ans et encore 12 ans après sa mort. C'est, entre autres, cette longue résistance qui lui vaut le titre de héros. L'ensemble du bâti de la ville

se développant au sein de la forteresse mais également en contrebas est très dispersé. Toutefois, l'environnement en contrebas du château, sur le flanc de la montagne, demeure très peu habité car sans doute trop escarpé.

De la même façon, la ville de Krujë s'étend avec un bâti très dispersé. Toutefois elle est plus dense. Le flanc de la montagne se voit habité dans la zone moins escarpée du pied de la montagne. Les villes de Vuno et Qeparo, elles, s'agrippent à la montagne. Elles se développent de façon plus concentrique. Elles sont également nettement plus limitées par leur étendue qui se fait elle aussi via un bâti arrangé de façon relativement disparate.

Ceci se différencie pleinement des villes italiennes et arbëreshë qui se développent de façon nettement plus condensées. Elles se limitent généralement aux pieds des montagnes ne les occupant jamais par quelque forteresse.

Aménagement urbain

En ce qui concerne l'aménagement urbain, les quatre villes albanaises ont en commun leurs constructions parsemées d'unités individuelles. Cet aménagement urbain entre en totale opposition avec toutes les villes étudiées jusqu'ici. Les villes siciliennes, à communautés arbëreshë ou siciliennes confondues, se développent sous forme d'îlots de bâtisses mitoyennes. Exception faite pour le faible nombre de maisons individuelles qui se développent en périphérie des extensions des sept premières villes.

Dans ces villes les blocs sont de formes généralement irrégulières, aspect qui semblent être causé par l'adaptation au terrain. Au sein des villes albanaises, l'irrégularité se lit sur l'orientation des bâtisses individuelles. La plupart d'entre elles, comme en Sicile, est influencé par la morphologie du terrain.

Pour la première fois parmi toutes ces villes, quelques immeubles s'élèvent dans les villes de Krujë et Berat. Ceux-ci évidemment dans la zone d'extension des villes. Pour rappel, ces deux villes se dissocient également par une présence d'enceinte de château ou de forteresse. Celles-ci contiennent, comme la majeure partie de la vieille-ville, des constructions individuelles. Elles sont parsemées en suivant les courbes de niveaux. Néanmoins, on peut remarquer que la forteresse contenant le château de Krujë est presque deux fois moins importante que celle de Berat. Le château est entretenu et exploité comme un musée aujourd'hui. Alors qu'à Berat, ce qui reste entre le mur de la forteresse ne sont quasiment que des ruines.

La construction de la ville de Krujë ne possède aucun maillage à proprement parlé. Ceci qu'il s'agisse de l'extension ou de la vieille-ville. La formation de la zone d'extension s'est faite également de manière chaotique et non-ordonnée. Elle se compose majoritairement d'immeubles qui s'adaptent à l'ancien tracé routier menant au château. A l'exception du bâti au sein de son fort, la ville de Berat possède une logique d'organisation. Ceci dans la vieille-ville mais également dans l'extension.

Dans la zone de la vieille-ville, pour les constructions présentes sur le flanc de la montagne, on remarque qu'une ruelle rythme les groupes de bâti. Ceci en correspondance avec les quelques blocs de constructions mitoyennes qui se trouvent de part et d'autre de la rue Antipatrea. Au sein de l'extension, l'organisation du bâti est lisible mais néanmoins pas uniforme. A noter que cette zone est nettement plus aérée que celle de la vieille-ville. Ceci est sans doute permis par la présence des immeubles d'habitations. Ces espaces semblent être les prolongements des logements en tant qu'équipement de loisir et de repos.

Qeparo et Vuno n'ont aucun immeuble de logements collectifs. Toutes les bâtisses sont autonomes. Par endroit, elles semblent étendre un jardin individuelle qui reste cependant non clôturés. Ayant été sans doute très difficile d'occuper ces terrains escarpés, la seule logique d'aménagement du bâti s'appuie sur la morphologie du terrain. Toutefois les bâtisses de ces villes ne se développent pas en niveaux successifs de terrassement mais de façon plus ou moins concentrique.

Ainsi, très peu de correspondances voire presque une totale différence peut s'affirmer entre l'aménagement des sept villes siciliennes et celles des quatre villes albanaises.

Rues

Les rues ne séquencent pas les îlots de façon claire et nettement définies comme pour les sept villes précédentes. Il n'est plus question d'un rythme plein-vide. Au sein des villes albanaises, du fait du large espace entre les bâtis, les rues ne sont pas aussi facilement distinguables. Une autre différence flagrante liée notamment au fait que le bâti est moins compact que précédemment est la dimension des rues. Celles-ci sont nettement plus généreuses.

Dans la ville de Krujë, on peut décrire les rues Antipatrea et Staver Naco comme des avenues. A Berat, la rue du château est habitée par un petit marché de tourisme. On remarque par le biais des photos en fiches techniques que le sol de ce marché est fait de pierre et n'est pas goudronnée. Ceci comme certaines rues de Hora e Arbëreshëve. Elle se distingue néanmoins par le fait qu'elle est couverte par les toitures débordantes des locaux de ventes de part et d'autre. A l'exception de celle-ci, dans ces deux premières villes, les rues sont carrossables. Possibilité qui n'est pas applicable à toutes les rues des villes arbëreshë qui sont dotées de rues parfois trop étroites et accessible uniquement à pied.

Les villes de Qeparo et Vuno, ne sont pas dotées de rues aussi large que celles des deux villes précédentes. Leur dimension s'apparentent plutôt à celle des villes arbëreshë. Causé par le fait que le site est très escarpé, elles ont en commun également certaines ruelles se développant en escalier. La ville de Qeparo possède une rue principale qui n'est pas nommée et conduit par ses extrémités à la route régionale en bordure de la mer ionienne. Celles-ci contrairement aux autres ruelles, sont goudronnées. La Ville de Vuno possède des caractéristiques semblables à Qeparo, à l'exception du fait que la route régionale traverse la cité. On remarque par le biais des photos en fiches techniques que les ruelles entre les bâtisses semblent être elles aussi de pierres.

Toponymie des rues

À Krujë, le commencement de la rue menant au château se nomme Donika Kastrioti qui est le nom de l'épouse de Gjergj Kastrioti, l'héro surnommé Skanderbeg. Puis au début de la zone de marché, elle devient rruga Kala, qui signifie la rue du château. Les autres noms de rues ne font référence qu'à des notions albanaises tel qu'avec rruga Albanopolis ou rruga Marin Barleti, un des plus célèbres historiens albanais. Ou encore rruga Mali, qui signifie la rue de la montagne qu'on avait notamment pu déjà voir présente au sein de l'extension de la ville de Hora.

Berat est dotée de trois axes principaux, la rue Staver Naco qui mène directement à l'extension de la ville. La rue Antipatrea qui conduit à la vieille-ville et la rue Shkempi qui mène à la forteresse de Berat. Cette rue qui se traduit par la rue du Rocher porte à nouveau le même nom qu'une rue dans l'extension de la ville de Hora. Les ruelles des villes de Qeparo et Vuno ne sont pas nommées sur Google Map et par l'absence de voyage je ne peux en dire mot.

Places

La ville de Krujë possède deux places, une au sein de la vieille-ville, une dans la zone d'extension. L'étendue de celle de la vieille ville est entourée par diverses constructions. Elles semblent déterminer l'espace contrairement à certaines des places des villes vues jusqu'ici qui résultent de la position du bâti. Quant à celle secondaire, elle est est jonction de nombres rues. Toutefois, elle ne définit pas le bâti et n'en est pas résultante non plus.

Comme vu lors des fiches techniques les deux premières villes albanaises sont de grande étendue. Bien qu'aucune place n'est visible sur le cadrage étudié, il existe une place plus au sud de l'extension. On peut noter que les places publiques ne sont toutefois pas nombreuses dans cette ville. Ceci peut-être en lien avec le fait que de nombreux espaces semi-publics existent autour des immeubles de l'extension. Ceci est bien différent des sept villes précédentes qui en comportent au minimum deux situées en vieille-ville. Et ceci malgré le fait qu'elles soient de plus petite surface bâties.

Par ailleurs, c'est le cas pour Qeparo et Vuno. Les deux villes possèdent également deux places. Leur importance se différencie par leur taille. Une semble nettement plus importante notamment par le fait que de nombreuses routes y convergent. Encore une fois, à la différence de la majorité des places en siciles, celle-ci ne sont pas définies par le bâti alentours mais ne le règle pas non plus. Elles sont d'une certaine façon indépendante du bâti alentours.

Bâtiments publics

Au même titre que les bâtiments publics des villes siciliennes, celles des villes albanaises ne se concentre pas en un même lieu. Et pour la première fois, on remarque l'existence de mosquée et non d'églises comme c'était toujours le cas en Italie. Krujë possède quatre mosquées, deux se trouvent dans la vieille-ville et les deux autres sont situées dans l'enceinte du château. La mairie est présente à la limite de la vieille-ville, tandis que l'office poste dans l'extension. Les mairies jusqu'ici se sont pour la majorité trouvée toujours en vieille-ville. Seulement à Sëndahstina, elle se trouve dans l'extension. Et pour Hora, la seconde mairie, celle actuellement principale se trouve également dans l'extension.

Berat possède cinq mosquées et sept églises. Parmi ces édifices religieux, seule une mosquée est située dans l'extension, les autres sont toutes situées

dans l'enceinte de la forteresse. L'office de poste quant à elle est placée à la limite de l'extension de la vieille-ville.

Qeparo et Vuno quant à elles deux, ont trois églises chacune. Dont deux sont présentes dans la zone de vieille-ville.

La présence des mosquées rappelle la lutte menée par Gjergj Kastrioti, aka Skanderbeg, contre l'empire Ottoman qui est parvenue à finalement conquérir et imposer la religion musulmane aux habitants de ces lieux. Ceci n'est pas le cas au sein des communautés arbëreshë qui ont pu justement par leur migration fuir cette imposition et ainsi continuer à célébrer le rite byzantin. Ceci est sans aucun doute lié au fait que la terre d'accueil, que l'on peut constater au sein des deux villes siciliennes partage elle aussi cette même religion.

Végétation

Aucune des villes albanaises ne possèdent de parcs publics. Ceci, similairement à la supposition précédentes de la faible présence de place, pourrait se justifier par le grand nombre d'espace vert semi-publics. Celles-ci étant le prolongement des immeubles de logements collectifs.

Toutefois, à contrario des villes siciliennes, la végétation est très présente à l'intérieur des villes et ceci notamment sur les rues. De nombreux arbres et arbustes sont présents le long des axes routiers. Cela peut s'expliquer en raison de la faible proximité des habitations entre elles. Berat demeure néanmoins légèrement différente, car si la végétation est plus présente dans l'enceinte de la forteresse, elle est moins présente dans la vieille-ville en contrebas. Néanmoins une large bande de forêt est présente sur la pente séparant la forteresse de la vieille-ville.

Ces observations établies, les questions qui se posent désormais sont de savoir comment les Arbëreshë construisent leurs habitations ? Pour y répondre, un voyage au sein de la ville mère des Arbëreshë a été réalisé. Après une vision globale des villes, s'intéresser au type d'habitat semble être une suite naturelle. Le chapitre suivant se propose d'exposer les éléments analysés lors du voyage à Hora e Arbëreshëve effectué en 2019.

Pour enrichir ce travail, l'analyse de caractéristiques dans les autres villes arbëreshë de Sicile aurait été positif. Un approfondissement à l'échelle de la "maison" aurait souhaitée être développée également au sein des foyers albanais. Ceci aurait pu comme pour la partie précédente, permettre la comparaison entre les différentes observations. Pour à terme en conclure l'influence ou la totale indépendance entre elles.

Aucune des ces propositions d'enrichissement n'a pu être effectué car la situation dans laquelle a été développé ce travail n'a malheureusement pas permis un éventuel second voyage. En effet, à l'instant où j'écris la pandémie COVID-19 frappe le monde. Pour ralentir sa propagation, les autorités ont fermé les frontières et bloqué les transports aériens. Ainsi, il ne m'est possible que d'énoncer les intentions liées à cet éventuel voyage.

INTRODUCTION

Cette partie du travail décrit les habitations que j'ai eu l'occasion de visiter lors de mon voyage à Hora e Arbëreshëve. C'est par le biais de l'esquisse des plans et coupes de ces lieux, classés selon l'ordre chronologique de mes visites, qu'il a été possible de relever la liste des caractéristiques observées sur le site. Les particularités repérées seront expliquées et accompagnées par des photos prises sur place ou via les visualisations disponible sur internet.

Dans le chapitre suivant, je mettrai en évidence les caractéristiques communes de ces habitations ou lieux publics. Celles-ci représentent les traits de caractère propre à l'architecture de la tradition locale. Ainsi, cette partie se propose comme un recueil du langage traditionnel observé à Hora. Sur la base de ce lexique, je souhaiterai proposer un type qui découlerait donc de ces modèles.

Dans un second temps, j'aurais souhaité voyagé en Albanie pour faire le même exercice sur place. Ceci aurait permis de repérer les similarités ou indiquer les différences entre les aspects propres aux deux sites. Ceci dans le but de finalement parvenir à définir si les attraits architecturaux peuvent qualifier une culture et rester intact malgré un changement d'implantation ou essayer de savoir si ces caractères sont plus globalement liés aux ressources matérielles et conditions environnementales.

Cependant, la situation de pandémie du Covid-19 dans le cadre de laquelle s'est développée ce travail a empêché ce second voyage. La clôture des frontières pour empêcher l'émancipation du virus a interdit tout déplacement ou visite entre nations. Ainsi, ce travail se développe au mieux du possible en s'appuyant sur les ressources disponibles en ligne et sur la base des informations récoltées lors du premier voyage.

La longueur de ce séjour sur place a été de cinq jours et demi. Le premier jour, un vendredi, a servi à la prise de connaissance de la ville et à la recherche d'une accommodation idéalement voulue chez l'habitant. Il était impossible d'en trouver une via internet. De ce fait, cette première journée été consacrée à cette recherche. Lors de la première tentative, malgré l'inscription indiquant la possibilité de location, personne ne répondit à la porte. La seconde, un

hébergement conseillé par la propriétaire d'un petit restaurant, nous a emmené à l'extérieur de la ville. Mais heureusement, guidée par mon ami Giorgio Fusco rencontré en avril 2019, une troisième proposition au sein de la ville même, s'est offerte à nous. Une de ses connaissances avait depuis peu rénové un espace réhabilité en hébergement. Cet exemple figure évidemment dans la liste des analyses.

Les deux jours suivants ont en grande partie été utilisés pour consulter la documentation disponible à la bibliothèque et définir les rendez-vous des jours suivants. Mon ami Giorgio Fusco a également eu la gentillesse de contacter le géomètre Giovanni Megna qui nous a accueilli chez lui et a répondu à nos questions. Lors de cette discussion, il a accepté de se donner à l'exercice d'esquisser un type d'habitation à Hora qui servira de base à la dernière étape de ce travail. Toujours grâce à Giorgio, c'est également à ce moment là que j'ai pu rencontré le photographe Alessandro Ferrantelli qui n'était malheureusement pas disponible pour m'accompagner pendant les visites mais a accepté de me fournir certains clichés pour illustrer ce travail.

Contrairement à mes attentes, la fin de semaine n'a pas facilité le contact avec les habitants. C'est majoritairement entre lundi et mercredi matin que ce sont fait les différentes visites dans la ville, les rencontres avec les professeurs à Palerme et celle avec le géomètre de la commune.

Après le retour de ce voyage, une période de prise de recul a permis une clarification dans les éléments observés. Une seconde visite à Hora aurait permis de préciser les premières trouvailles. Ça aurait potentiellement également permis de préciser et agrandir la palette des particularités relevées.

Néanmoins cette démarche a, comme l'étude des cartes, l'ambition de comprendre quelles seraient les éventuels éléments architecturaux que les arbëreshë auraient importé avec eux lors de leur migrations en Sicile. Une première étape d'énumération et explications des caractéristiques propres au bâti de Hora s'imposent.

VISITES

Ainsi, par le biais de plusieurs visites dans la vieille-ville de Hora e Arbëreshëve, j'ai pu découvrir certaines des caractéristiques architecturales de cette ville. J'ai eu l'occasion de visiter douze lieux durant mon séjour. Le nombre de visites n'atteint malheureusement pas la vingtaine comme je le souhaitais initialement, ceci causé par le temps à disposition limité et lié à la délicate mission de devoir pénétrer dans l'intimité des foyers.

L'énumération des différents lieux visités se fait dans un ordre chronologique. Celle-ci sont exposées sur un plan masse pour indiquer leur implantation au sein de la ville. De façon analogue au travail de Jacob Hunziker dans son ouvrage *La Maison Valaisanne*⁹⁴, je me suis prêtée à l'exercice de redessiner les plans et coupes de ceux-ci sur la base de mes observations.

Enumérations des visites dont les esquisses respectent l'ordre suivant :

- N°1. Bed & Breakfast
- N°2. Antico Bar
- N°3. Restaurant Le Volte
- N°4. Seuil du notaire
- N°5. Connaissance de Cinzia Ferrara
- N°6. Société agricole
- N°7. Propriétaire arbëreshë
- N°8. Locataire albanaise
- N°9. Résidence secondaire de la bibliothécaire
- N°10. Rénovation en cours
- N°11. Famille de Giorgio (cousine)
- N°12. Famille de Giorgio (grand-mère)

⁹⁴ Jacob Hunziker, *La maison suisse d'après ses formes rustiques et son développement historique*, 1ère partie : Le Valais, Suisse : Édition à la carte, 2002.

PLAN DE REPERAGE DES DOUZE VISITES



Légende des schémas de plans et coupes en Annexe, p.257

Bâti existant

Bâti suggéré

RECUEIL DE CARACTÉRISTIQUES

Selon mes observations, les caractéristiques particulières au site de Hora e Arbëreshëve relevées et développées dans ce chapitre sont les suivantes :

- La mitoyenneté
 - Traversant
 - Non - traversant
- Urbanité
 - Bâti et rue
 - Terrain
- Les escaliers
 - extérieurs
 - intérieurs
- Les ouvertures
 - La porte
 - Deux accès
 - La porte intérieure
 - La fenêtre
 - La porte-fenêtre
- Les balcons
- Hauteur sous plafond
- Matérialité - Système constructif
 - Le revêtement de façade
 - Le mur
 - La dalle
 - Voûtes
 - > Voûtes en berceau
 - I simple
 - II successives
 - > Voûtes croisés d'ogives
 - Structure en bois
 - Le revêtement de sol
 - La toiture
 - > Pente
 - > Plate
- Le Caisson
- L'accroche métallique
- La cour

La mitoyenneté

Comme observé lors de l'étude des cartes, la mitoyenneté est le système de construction spécifique à la terre italienne. Tous les bâtiments que j'ai visité sont construits dans cette logique. C'est-à-dire qu'un logement a les deux murs latéraux (ou un seul dans le cas où la construction est le pignon de l'îlot) du plan en commun, en copropriété avec les logements respectifs voisins. Ceci permet donc de séparer le dit logement central des deux propriétés contiguës voisines. Tous les plans sont dessinés avec le mur des façades en continuité de part et d'autre (d'abord signifié en plein, puis en traitillé) pour manifester la présence de propriétés avoisinantes.

Ces deux murs sont de façon assez évidentes aveugles, c'est à dire sans ouvertures aucune, de sorte à assurer une privacité aux différentes propriétés. Ainsi, la mitoyenneté implique, en règle générale, que les logements soient traversants. Au sein de cette ville, le plan se dessine en règle générale en rectangle. Les deux côtés plus longs sont les murs aveugles. Ce sont donc les deux côtés courts du rectangle qui sont les façades aux deux extrémités du logement qui sont aptes à être ouvertes et apporter de la lumière au sein du logement. Ceci peut se lire pour le logement N°9 qui est la résidence secondaire de la bibliothécaire.

Le logement N°10, de même nature, se trouve sur la même rue mais est sur le bloc d'habitations opposés à l'habitation de la bibliothécaire. Il était en cours de rénovation au moment de la visite. La présence de travaux indique une volonté de continuer à habiter la ville mais pour ce faire, il est nécessaire de rénover. L'espace est divisé en deux zones comme c'était le cas pour l'état préalable de l'exemple précédent. Cependant ici, comme le dénivelé du terrain continue d'augmenter seule une petite fenêtre ouvre sur le niveau supérieur de la rue opposée.

La construction N°12 se développe également de façon mitoyenne. Cependant celle-ci ne subit pas de division de l'espace en différentes zones. L'espace est unique à chacun des étages. Au rez-de-chaussée, une cuisine se trouve au plus proche de l'entrée et de la petite fenêtre en façade. L'espace salle à manger et séjour sont plus éloigné de la façade. (Fig. 1-3, p.192)

Toutefois, tous les logements ne sont pas traversants. Il existe quelques exceptions notamment pour le logement N°11. Cette situation implique que les

N° 12 - Famille de Giorgio Corso Gjergj Kastrioti n° 39 & 41

Fig. 1 : Façade rénovée unissant deux unités de logements n° 39 et 41.

Fig. 2 : Premier espace desservi par l'entrée n° 41 partiellement vitrée pour l'apport en lumière. Grande hauteur sous le plafond de voûte d'ogive. Accroche métallique au plafond servant de suspension. Ouverture sur le mur mitoyen, adjacent à la fenêtre.

Fig. 3 : La précédente ouverture desservant sur espace dont la fonction n'est pas clairement définie avec la seconde entrée n° 39.



seules ouvertures apportant de la lumière à l'intérieur se trouvent sur la façade donnant sur la rue principale Gjergj Kastrioti.

La largeur moyenne entre les deux murs mitoyens varie entre 4 et 5 m. Ceci était une caractéristique propre aux logements bordants la rue G. Kastrioti. Les espaces sont ainsi très réduits. Pour pallier à ceci, le logement n°11, occupe deux numéros d'allées de la rue Gjergj Kastrioti. La première lecture de la façade suggère par la matérialité uniforme de toute sa surface crépis, une union entre les deux unités de logements. Ainsi, le mur précédemment en copropriété entre deux logements est devenue un simple mur séparateur dans un logement à présent voulu comme unique. On peut remarquer que les deux entrées, distribuant précédemment deux espaces indépendants, existent toujours. Celles-ci sont toutes deux respectivement accompagnées d'une fenêtre et surplombées d'un balcon qui sera étudié au point suivant.

Désormais, ces portes donnent sur deux espaces, entre lesquels une communication est à présent possible. La circulation a été produite par le percement de ce mur central. Sa dimension est à présent visible et se définit à environ 50 cm. Malgré l'impossibilité d'affirmer avec pleine certitude que ce mur est fait uniquement de pierre, je pense qu'il est très peu probable que ce mur soit muni d'une isolation phonique qui le définirait comme un double mur. (Fig. 1-3, p.193) A l'étage, les deux espaces communiquent à nouveau par une ouverture nivelée par deux marches.

Les locaux publics du rez-de-chaussée sont généralement des espaces mono-orientés. Exception faite pour le lieu N°6 de la société agricole. Sur le chemin de retour de la précédente visite, le propriétaire nous accompagnant rencontre un ami. Apparemment, il était déjà au courant de la démarche de ce travail. Il propose spontanément de visiter les locaux de la société agricole. Même si celle-ci n'est pas un logement, je ne décline pas la proposition.

L'espace n'est pas traversant. De façon inattendue, le plan ne se développe pas en une unité rectangulaire comme majoritairement vu au long des visites. Une salle supplémentaire se développe sur la droite. Elle s'étend jusqu'au bout de la façade perpendiculaire à celle de l'entrée principale. Le plan se dessine en "L" comme pour le restaurant Le Volte N°3. Dans le cas du restaurant, c'est la cuisine qui se développe sur le côté.

Puis enfin, j'ai eu l'occasion de visiter en N°7 un logement mitoyen mais positionné en bout d'un îlot bâti. Ne retrouvant pas la bibliothèque pour rendre les livres empruntés, je demande mon chemin à deux femmes discutant dehors. L'une d'entre elles parlait l'albanais actuel ce qui nous a permis une communication aisée. A mon retour de la bibliothèque, je retourne la voir dans l'espoir de décrocher une visite supplémentaire. Elle accepte sans hésiter de le faire après son travail. Elle m'annonce qu'elle loue son logement au propriétaire qui habite juste au dessous. Par chance, il passe par là à ce moment précis et j'en profite pour demander la visite de son logement à lui également.

Ici, on trouve une abondance d'espaces. Une succession de pièces tel que bureau, salle à manger et chambre se distribuent en enfilade le long de la façade pignon. Chaque espace est exploité même à défaut de n'avoir d'ouverture.

A contrario de la majorité des visites, ce logement est d'une grande surface. Communément, les logements mitoyens étaient fait de dimensions bien plus modestes comparés à cet exemples et le n° 5. A ce dernier, on trouve de nombreuses chambres très généreuses parfois même dotées de dressing. Il y a également deux cuisines, une au rez-de-chaussée et une au dernier étage. Avec également la présence de deux sanitaires. A remarquer que ces deux cas de figures ne se trouvent éloignés plus sur la rue Gjergj Kastrioti.

N° 12 - Famille de Giorgio
Corso Gjergj Kastrioti n° 39 & 41

Fig. 4 : Ouverture au premier étage permettant la communication entre les deux unités de logements n° 39 et 41 ne formant actuellement plus qu'un unique logement.



Urbanité

Quelques remarques concernant les premières impressions de Hora e Arbëreshëvet s'imposent avant de pénétrer à l'intérieur des logements. Quelques personnes se trouvaient ça et là. Les rues n'étaient pas très fréquentées. Mais pourtant un grand nombre de voitures étaient parkées le long de la rue principale. La majorité du bâti étudié par la suite se localise sur cette rue, nommée Gjergj Kastrioti, italianisée Giorgio Castriotta.

En ce qui concerne l'aspect urbain, seule la rue principale Gjergj Kastriot - que l'on peut voir en quatrième page de couverture - est considérée comme ample. Toutefois, même elle est à sens unique dû au stationnement autorisé de part et d'autre. Au delà de la route de Gjergj Kastrioti, en direction du nord de la ville, le terrain subit une forte montée. Certains logements dont le N°1 et le N°9 se trouvent entre ces rues secondaires, à peine plus large de 3m.

Cette dernière est goudronnée mais la plupart du sol de la ville est recouvert de pierres anciennes parfois formant une grille, parfois disposées de façon aléatoire. Le rez-de-chaussée de cette rue est commercial (pharmacie, restauration, fruits et légumes, etc.) alors que les autres rues donnent sur des logements. (Fig. 5-7, p.196)

Les constructions s'adaptent à la particularité du terrain en pente. On peut le voir notamment pour le logement n°11. Ce logement occupe deux numéros d'allées de la rue Gjergj Kastrioti. Les deux entrées sont respectivement accompagnées d'une fenêtre et surplombées d'un balcon. Cependant leur niveau n'est pas identique. L'entrée 39 se trouve plus haut sur le dénivelé de la rue par rapport à l'entrée 41.

On peut également remarquer par le biais de la différence des niveaux des balcons. Bien que présentes sur une même façade, leur alignement, en hauteur n'est pas identique. Les dalles des balcons sont décalés de moins d'un mètre. Ceci permet d'affirmer que l'intérieur des constructions suit le dénivelé naturel du territoire. Ainsi, toujours dans ce même logement rénové en n°11, on peut voir par le biais des plans et de la coupe qu'au premier étage, pour circuler entre le séjour et la cuisine, il faut emprunter quelques marches.

Cependant l'étage supérieur, par ailleurs, le dernier étage du logement dessert un balcon. Ce balcon est étendu sur quasi toute la longueur de la façade. Il

Quelques rues de Hora

Trois types de revêtement du sol, toutes faites en pierres à Hora e Arbëreshëvet :

Fig. 5 : Via Arciprete Matranga

Fig. 6 : Via Padre Giorgio Guzzetta

Fig. 7 : Via P. M. Costantini



est desservi par une dalle d'un unique niveau par deux portes-fenêtres. Ces deux accès sont présents au sein de deux chambres distinctes. Toutes deux donnent un accès direct au balcon sans la présence d'escalier.

Contrairement à l'étage du dessous, cette fois-ci, la dalle de cette étage est unique. Ceci permet de suggérer que le dernier étage a peut-être été ajouté à la suite de l'appropriation des deux unités. Ou bien que, lors de la rénovation, le niveau d'une des dalles a été comblé de sorte à permettre l'existence de ce long balcon à accès direct. Ou bien encore, que par hasard, les dalles du second étages des logement anciennement distincts ont atteint le même niveau.

Comme pour ce logement, en moyenne les bâtisses s'élèvent sur 2 à 3 étages. C'est le cas pour tous les lieux visités malgré que, par occasions, les étages n'ont pas pu être accédé. Certains indices permettent de supposer que les derniers étages sont ajoutés en un second temps.

Les bâtiments se trouvant aux abords de la rue Gjergj Kastrioti occupent leur rez-de-chaussée par une activité publique. Ceci à l'exception du logement rénové n°11 précédemment présenté. C'est le cas pour les lieux N° 2, 3, 4 et 9. Les étages supérieurs sont occupés par du logement. Cette affectation publique n'est pas toujours présente. Ce n'est pas le cas dans les secteurs plus éloignés du centre ville. Sur la base de la visite N°12, on peut affirmer que les logements construits en cette partie de la ville étaient exclusivement dédiés aux logements d'habitants.

En ce qui concerne les occupations publiques du rez-de-chaussée, elles sont variées. Celle de la visite N°1 est la chambre d'hôte dans laquelle nous avons logé. Cette propriété appartient au propriétaire du lieu N°2 qui est l'Antico Bar Sport. Ce bar se trouve lui aussi sur la rue Gjergj Kastrioti. Cette rue est incontestablement plus large que toutes les autres. Le trottoir fait nettement plus de 5m de large. Il permet ainsi l'extension de l'espace public sur une petite terrasse en guise de devanture du bar.

En ce qui concerne le N°3, le bâtiment s'élève sur uniquement deux étages. Les bâtiments avoisinants sont quant à eux, d'un ou deux étages supplémentaires. Ici, il s'agit d'un restaurant : Le Volte. L'étage supérieur semble être un logement mais n'appartenant pas à la propriétaire du restaurant, nous n'avons pu y avoir accès.

Le logement N°9 est la résidence secondaire de la bibliothécaire. Il est particulier car il donne sur la rue Gjergj Kastrioti depuis le 1er étage. Cependant son accès ne se fait que depuis la rue Shqiptari. Cette dernière est parallèle à la rue principale. Le terrain étant en pente, cette rue est d'au moins 3m plus élevée relativement à la rue Kastrioti. Elle est étroite dû à la proximité des bâtis de part et d'autre. Puis de façon inattendue, une dilatation produit une petite place (Fig. 8). Celle-ci donne accès à plusieurs habitations.

Via Shqiptari - Espace donnant sur l'accès au logement N° 9

Fig. 8 : Dilatation de la ruelle par une cour ouverte donnant sur les logements.



Comme par le biais de l'analyse des cartes, j'ai pu remarqué également par les visites que les précédentes constructions localisées au centre ville, plus particulièrement le long de la rue principale Gjergj Kastrioti sont occupées par les descendants arbëreshë. Il en va de même pour les premières rues parallèles à cette dernière. Donc les propriétaires occupant ces lieux font parti des descendants des migrants de la première vague datant du 15^{ème} siècle.

Par le biais de la rencontre effectuée pour la visite N°8, la locataire des lieux m'explique qu'elle est arrivée à Hora en fuyant l'Albanie communiste devenue invivable. Malgré son statut confortable d'enseignante d'histoire. Elle a préféré migrer quit à vivre dans des conditions plus modestes mais au moins pouvoir bénéficier du fruit de son travail et pouvoir scolariser sa fille.

Ainsi, j'apprend que les albanais de la deuxième vague migratoire vivent, pour la majorité dans des logements très modeste. Celui-ci a été le seul exemple habité par une famille albanaise parmi toutes les visites. Apparemment, mon choix initial de concentrer mes visites sur la rue G. Kastrioti en est la raison. Car les albanais de la seconde vague se localisent plutôt dans les logements des rues secondaires plus éloignées du centre.

Je découvre également à la propriété N° 7 que le local au rez-de-chaussée est utilisé comme dépôt et garage. Ceci me fait remarqué que je n'ai vu aucune construction souterraine au sein de la ville. J'ai eu l'occasion de poser cette question au géomètre. Il m'a expliqué que le sol est de nature rocheuse. Il était ainsi trop difficile avec les techniques de l'époque de creuser. C'est pour cela qu'il y a énormément de voitures parkées dans les rues. Le propriétaire N°7 a un logement de très grande surface et peut se permettre d'utiliser celui-ci comme garage. Mais cela reste un exemple isolé.

Les escaliers

- extérieurs

Les rues ont généralement de fortes pentes. Pour pallier à ceci très souvent, les entrées des logements sont desservies par quelques marches d'escalier. (Fig. 10-11)

Puis dans les rues plus éloignées du centre ville, le dénivelé étant plus fort encore, l'escalier prend une plus grande dimension (Fig. 12-14, p.202).

De façon récurrente, les rues elles-mêmes se développent en escaliers pour absorber la pente et permettre un accès plus aisé aux piétons. (Fig. 15-17, p.203)

Fig. 10 et 11 : Exemples typiques d'entrées donnant accès aux logements d'habitations par le biais de quelques marches.



Exemples de volée d'escaliers aux accès de logements

Fig. 12 - 14 :

Exemples parmi les nombreuses entrées accessibles par le biais de volées de marches. Ces entrées sont généralement les entrées secondaires, arrières, des logements. Elles sont induites par un dénivelé très fort entre la rue de l'entrée principale et celle-ci.



Exemples de rues en escaliers de Hora e Arbëreshëvet

Fig. 15 : Via Borgia

Fig. 16 : Via Pietro Novelli

Fig. 17 : Via Ponte Marcello



Les escaliers

- intérieurs

En règle générale, l'escalier intérieur distribuant les étages se trouve contre un des murs mitoyens et est d'une volée. Ceci n'est pas toujours le cas. Mais ceci se présente notamment pour le lieu N°12. L'escalier est très étroit, les marches sont inconfortables lorsque l'escalier bifurque. Chaque espace est exploité même à défaut de n'avoir d'ouverture sur l'extérieur. Le dessous de l'escalier est toujours habité. Dans ce cas, un wc prend place.

Dans le cas N° 7 et N° 9 la cuisine principale, les fourneaux de la cuisine se trouvent sous une voûte. Cette voûte, généralement de briques est dans un cas apparente, d'autre recouverte de crépis. Au dessus de celle-ci, c'est justement l'escalier desservant les niveaux supérieurs qui prends place.

La position de l'escalier contre le mur mitoyen est la même pour le lieu N° 5. Lors de la rencontre avec la professeur Cinzia Ferrara nous avons appris qu'elle logeait à Hora cependant hors du centre ville. La période de voyage étant trop courte, j'ai rapidement décidé d'écarter l'étude des nouveaux logements en périphérie de la ville. Mais par chance, elle a proposé de me mettre en contact avec une famille qui loge au centre ville. Ce bâtiment se trouve être sur une ruelle très étroite. Cependant, ce logement est nettement plus généreux dans ses dimensions, notamment pour la hauteur de dalle à dalle. Ainsi l'escalier ne se fait pas d'une traite mais se développe en deux volées avec un palier pour parvenir au dessus du grand espace du rez-de chaussée. Dans ce cas de figure isolé, la nature nouvelle et plus récente du dernier escalier laisse suggérer que le dernier étage semble être ajouté ultérieurement.

Un autre cas particulier, c'est lorsque le logement n'est pas traversant, comme c'est le cas au N°11, l'escalier prend place au fond de l'espace. Il se trouve au point le plus éloignée de la façade d'entrée, seul apport de lumière (Fig. 20, p.205).

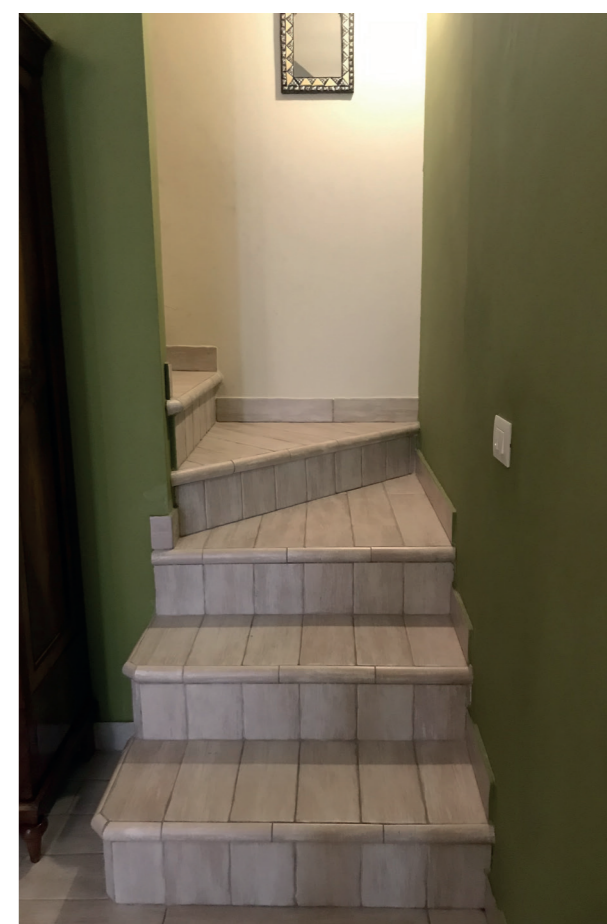
Enfin, lorsque le logement est distinct et indépendant du rez-de-chaussée comme c'est notamment le cas chez la chaleureuse albanaise de la visite N°8, la porte d'entrée donne immédiatement sur un escalier. (Fig. 18-19, p.205) Ce cas de figure est suggéré identique pour les logements au dessus du bar et restaurant de la rue Gjergj Kastrioti en N° 2 et 3. En ce qui concerne le N°2, une entrée depuis la rue G. Schirò permet l'accès au niveau trois du bâtiment. Ce

Exemples d'escaliers intérieurs aux logements

Fig. 18 : Escalier du logement N°8 de l'ancienne professeur d'histoire de Berat. Ce modèle d'escalier est celui qui a été le plus vue. Il se trouve contre le mur mitoyen au logement adjacent. Il est d'une volée unique.

Fig. 19 : Escalier du logement N°5. Il se trouve en même position contre le mur mitoyen mais il est de deux volées de marches.

Fig. 20 : Escalier du logement N° 11. Il se trouve au fond deu logement et non contre le mur mitoyen.



niveau étant l'étage 1 du côté de cette rue, un escalier similaire à celle de la photo est imaginée. Enfin, tout ceci indique qu'en plus du bar, deux logements indépendants l'un de l'autre occupent ce bâtiment.

Les escaliers datant d'une époque où on ne les coulait pas d'une matière malléable comme le béton ont un dos courbé. Ceci est dû au fait que les marches, de petites parcelles de dalle, forment l'escalier reposent sur un arc, généralement de briques. Cette combinaison - arc et marches - permet ainsi la matérialisation de l'escalier.

Trois habitations possèdent le dos de l'escalier courbé et visible. Notamment dans la cour menant chez le notaire N° 4 (Fig. 21-22), chez le propriétaire arbëreshë N° 7 et chez la bibliothécaire en N° 9. Dans ces deux derniers logements, le dos de l'escalier de l'étage supérieur surplombe l'emplacement des fourneaux de la cuisine. (Fig. 23-24, p.207).

N° 4 : Au seuil du notaire

Fig. 21-22 : Caractéristique du dos de l'escalier courbé présent également à l'intérieur des foyers.



Exemples de dos d'escaliers voûtés abritant la cuisine

Trois exemples de rues en escaliers de Hora e Arbëreshëvet :

Fig. 23-24 : Dos d'escalier voûté à briques apparentes suite aux rénovations de la bibliothécaire. La cuisine y est logée.

Fig. 25 : Cas similaire au logement N° 7 chez le propriétaire Arbëreshë. Cette fois-ci, le tout est enduit.



Les ouvertures

Toutes les ouvertures sont faites en menuiserie. Ceci est le cas même au sein des logements N° 9 et N° 12 qui ont été rénovées récemment. Elles laissent généralement paraître la couleur du bois. Toutes les ouvertures sont dotées de volets en bois ceci à l'exception des format de très petites fenêtres.

(Fig. 26-28, p.209)

- La porte d'entrée

L'ouverture pour la porte d'entrée des logements est parfois droite et donc couverte d'un linteau ou parfois en encorbellement et ainsi arquée. Ces encorbellements sont fait le plus souvent de pierres laissées apparentes comme pour l'entrée au Bar N°2, le restaurant N°3 et le logement N°7. Ceci parfois même si le reste de la façade est crépis. Il arrive parfois, comme pour l'arc de la porte de gauche de la façade N°3 d'être faite de briques. Les montants sont, contrairement à la majorité de la façade de pierres irrégulières, faite de pierres régulièrement empilées.

Les portes pour les ouvertures arquées sont composées en deux parties. Une porte en bois rectangle est surplombée par une partie supérieure vitrée comme c'est le cas pour de nombreuses visites. Ceci pour permettre un apport lumineux en intérieur. Les lieux publics ont une porte de dimension plus généreuse comme le restaurant Le Volte N°3. Ou encore les portes sont double comme pour l'Antico Bar N°2 et la Société agricole N°6.

Pour pallier à ce manque de luminosité au rez-de-chaussé, et cela malgré un temps frais ambiant, les portes d'entrée sont souvent ouvertes. Elles laissent ainsi dépasser un rideau fin. Ce dernier joue le rôle de filtre entre intérieur et extérieur. Ce genre de situation à plutôt tendance à se produire dans les ruelles plus étroites, sans doute moins fréquentées contrairement à la rue Gjergj Kastrioti où les portes restent généralement fermées. (Fig. 28, p.209)

- Deux accès

La plupart du temps, deux portes permettent l'accès à la façade principale d'une unité mitoyenne. Ceci est notamment le cas pour les lieux N°2, N°3 et N°5. Une d'entre elle permet l'accès au rez-de-chaussée qui, pour les lieux publics, est totalement indépendant de l'étage. Ainsi, la seconde porte donne directement sur un pallier avec un escalier qui mène directement à l'étage d'habitation.

Exemples d'ouvertures

Fig. 26 : Porte d'accès à la résidence N° 9 doublée d'un volet.

Fig. 27 : Fenêtre sur une façade en pierres apparentes dont l'enduit de recouvrement semble avoir disparu avec le temps.

Fig. 28 : Ouverture du rez-de-chaussée généralement ouverte. Seule un léger rideau fait office de filtre.



Donc, les deux entrées sont mènent sur deux espaces indépendants l'un de l'autre. Ceci sans doute lié à une hiérarchie passée. La porte menant à l'espace rez-de-chaussée, souvent plus large, menait sur l'espace dédié aux animaux. Quant à la seconde porte, plus étroite et menant à l'étage, elle distribue les logements des propriétaires.

Cependant, comme à l'exemple N°5, il arrive que ces deux espaces communiquent l'un avec l'autre. Cet accès se fait donc sur le mur mitoyen à ses deux espaces. Dans ce cas, quelques marches permettent de pallier au dénivelé du sol. Cette porte se situe sous le caisson de rangement de l'espace du rez-de-chaussée. L'espace du rez-de-chaussée a été réhabilité en espace de vie. Le propriétaire des lieux l'occupe avec sa fille pendant les temps estivaux. La hauteur sous plafonds le permettent, ils ont construit une mezzanine où se trouvent leur zone nuit. Quant aux locaux de l'étage, ils sont utilisés le reste de l'année pendant les périodes plus froide.

Le logement N°7, lui aussi comporte deux accès. Sa particularité se lie au fait que c'est un logement en pignon d'un îlot. Ainsi, les deux portes ne se trouvent pas sur la même façade. La grand porte servant à la zone pour le bétail se trouve sur la façade pignon. Quant à la porte d'entrée au logement, elle est sur la façade latérale. Encore une fois, le dénivelé du terrain plus fort quand dans l'exemple précédent, décale leur hauteur, cette fois-ci quasi de 3m, un étage. Ainsi, cette zone actuellement garage se trouve au dessous des logements.

Un autre cas de figure lié au double accès se présente pour les exemples N°9 et N°12. Celui-ci est induit justement par le dénivelé fort du terrain. On peut le lire par le biais des dessins de coupe que les logements traversent tout le bloc de bâti. Les accès au logement se font respectivement sur les façades dite "courtes" de l'image rectangle de l'unité mitoyenne. Ainsi dans le cas N°9, on accède au rez-de-chaussée via la rue Gjergj Kastrioti. De ce côté, le bâtiment s'élève sur trois étages. Et on accède à l'étage via la rue Shqiptari d'où on n'aperçoit que deux étages. Le dernier étage fait sans doute partie des logements adjacents.

Le logement N°12 présente la même particularité à la seule différence que celui-ci subit un dénivelé encore plus fort. Ce dernier logement visité se développe sur trois étages. L'accès principale nous fait entrer au rez-de-chaussée. La seconde permet de s'introduire au troisième étage.

Ainsi on comprend que le rez-de-chaussé et le premier étage sont deux espaces mono-orienté. On pourrait dire que la maison l'est même dans son entièreté car même le dernier étage n'a pas de fenêtre sur la façade possédant la seconde entrée.

Un dernier cas, le plus atypique, où deux entrées donnent accès à un même logement. C'est la visite N°11 qui se trouve sur la rue Gjergj Kastrioti. Deux portes d'entrées se dessinent sur une même façade. Je toque à l'entrée de gauche n°41 et mon ami Giorgio à la n°39. C'est cette dernière qui s'ouvre. Il explique alors à sa parente la raison de notre présence en arbërisht. Elle accepte aussitôt de nous recevoir.

Passé la porte, mon regard se dirige vers la gauche, en direction de l'entrée n°41. En effet, le mur contient une ouverture. Ainsi, je comprends qu'ici, deux unités de logement mitoyens ont été fusionnés. Le mur variant entre 40-50 cm de largeur, est percé par une ouverture qui lie les deux espaces. Deux niveaux de marches font la transition du dénivelé. Le premier espace est un séjour. La fonction du second ne semble pas nettement définie. La seconde porte a également perdue sa fonction mais la propriétaire a souhaité maintenir cette caractéristique d'origine malgré la transformation.

- La fenêtre

Les fenêtres se trouvent généralement au rez-de-chaussée adjacentes aux portes d'entrées. Elles permettent ainsi une privacité vis à vis de la rue. Toujours dans cette idée de privacité, elles sont parfois à plus d'1.7m du sol. Ceci est le cas notamment pour la chambre dans laquelle nous avons logé N°1. Donc parfois, ces fenêtres ont uniquement un rôle fonctionnel lié à la luminosité et non à la visibilité.

Des fenêtres de petites dimensions placées souvent en hauteur aèrent les sanitaires. Ces petites fenêtr apparaissent également dans d'autres situations. Ceci notamment lorsque la proximité des bâtis est considérable. Comme la parcelle arrière au logement N°11 est bâtie seule une petite fenêtr se trouve au 3ème étage. A travers celle-ci, on voit le logement voisin à pas plus de 2m de distance.

- La porte-fenêtre

Les porte-fenêtres sont le type d'ouverture le plus courant dans cette ville. Chaque façade en est dotée à l'exception des bâtiments religieux. Ceci lié au fait qu'elles sont présentes pour desservir les balcons. Ainsi la majorité du temps, elles sont aux étages supérieurs des habitations. Les espaces intérieurs des maisons mitoyennes se développant en longueur, les porte-fenêtre ont l'avantage de permettre une plus grande luminosité pénétrer les logements.

- La porte intérieure

Les portes de bois en intérieur sont parfois peintes. Les couleurs varient dans les tons blancs crème. Seulement chez Giuseppina au N° 9, la peinture est plus vive, bleue. Celles-ci sont généralement composée d'un vitrage dépoli sur une grande surface. (Fig. 29-30)

Portes intérieures

Fig. 29 : Portes intérieures partiellement vitrée en bois. Enfilade chez le propriétaire arbëreshë de la visite N° 7.

Fig. 30 : Porte vitrée maintenue même après rénovation. Comme dans le cas de la bibliothécaire, la porte est conservée mais peinte.



Les balcons

Malgré que la visite de la ville se soit déroulée en période hivernale, l'architecture fait savoir que ce lieu se localise dans une zone où le soleil est très présent. Ceci se conclut facilement grâce à l'omniprésence des espaces extérieurs. Presque chaque façade, pour ne pas dire toute, est dotée d'un balcon.

L'absence de ceux-ci se remarque sur les façades des bâtiments d'ordre religieux. Les bâtiments publics tel que la mairie ou la société agricole sont eux aussi doté d'extensions extérieures. A titre exceptionnel, la mairie, en plus d'un balcon comporte une hybridation d'un balcon car c'est un espace couvert et qui fait partie du front de la façade. Mais qu'on ne peut pas qualifier loggia car il n'est pas fermé sur ses côtés mais uniquement couvert par la dalle supérieure. Le propriétaire de la visite N° 7 détient une ancienne photo de la mairie. (Fig. 31-32) Essayant de me focaliser sur les logements, je décide de ne pas l'étudier. Mais on remarque clairement qu'à cet édifice aussi un étage supplémentaire a été ajouté.



Mairie

Fig. 31 : Ancienne photo de la mairie à deux étages avec balcon en longueur.

Fig. 32 : Image de l'état actuel de la mairie avec petit balcon.

En somme, tous les lieux visités sont dotées d'au moins un balcon, généralement non couvert et donc en ajout à la façade. Assez souvent, il surplombe l'entrée du logement et agit ainsi comme un avant-toit. Cet espace prolonge le bâtiment hors de son empreinte au sol. Cette particularité prime même au sein de ruelles exiguës. Le vis à vis n'est pas un frein et ne provoque pas l'éradication des

balcons. Ceux-ci se font face à l'image du caractère supposé "proche" des italiens. Ils manifestent, sans gêne aucune, une communication par la proximité (Fig. 33).

Ces balcons sont desservis par une grande porte fenêtre. Ils sont de tailles différentes. En général, ils font entre 3 et 4m de long sur environ 1m de large. La largeur reste généralement invariable. C'est la longueur qui parfois varie. Ainsi, il arrive que les balcons se prolonge sur toutes la façade et de ce fait sont accessibles par deux voire trois porte-fenêtres. Ceci reste un cas de figure assez exceptionnel. Il se développe, en général, prêt de zones publiques comme par exemple à proximité d'une église ou face à une place.

Balcons

Fig. 33 : Balcon sur le ruelle Salita Brancato où le vis à vis est très proche.

Fig. 34 : Façade unifiant deux logements précédemment distincts.

Vue sur la façade de l'Antico Bar (visite N°2) d'où on aperçoit un morceau de la toiture-terrasse.



Toutefois ce cas de figure apparaît dans une toute autre situation, celle de la restauration par assemblage de deux unités d'habitations précédemment autonomes l'une de l'autre. Ceci, j'ai eu l'occasion de le voir lors de la visite n°11. (Fig. 34, p.214)

Une première lecture de la façade permet de voir que l'union entre les deux unités de logements est suggérée, d'une part, par la matérialité uniforme de toute sa surface. D'autre part, c'est justement ce balcon du dernier niveau qui l'affirme. Celui-ci se prolonge sur les deux unités et est accessible par deux portes se trouvant au même niveau.

Les balcons prennent forme généralement en deux pièces. L'une d'entre elle est la dalle qui est la plupart du temps d'une matérialité de pierre. Cette fine plaque en pierre, formant le sol du balcon, est faite d'environ 3 à 5 cm d'épaisseur. Elle repose en porte à faux, sur la deuxième pièce, une console. Celle-ci est généralement métallique et encastrée au mur. Ainsi, on comprend que la façade n'est pas dotée d'isolation extérieure. Par cet indice on peut à nouveau suggérer que les températures ne sont pas très basses en ces lieux.

Balcons

Fig. 35 : Balcon domestique étendu en longueur, d'où l'on voit les consoles métalliques décoratives qui soutiennent la dalle en pierre. A droite les balcons à dalle de béton dotée d'un garde corps de métal néanmoins plus sobre.



Ces consoles sont pour la plupart en métal. Parfois le métal est simple et droit. Il forme ainsi un "L" dont la barre la plus courte s'appuie contre le mur et la plus longue supporte la dalle de pierre. A certaines occasions, ces extrémités se recourbent en volutes. Cet élément métallique prend ainsi une forme décorative en plus de sa fonction primaire constructive (Fig. 35, p.215).

D'autres balcons ont leur dalle en béton directement encastrée dans le mur et ainsi n'ont pas besoin de console pour les soutenir. La suppression de cet élément décoratif transforme le caractère du balcon. Il prend un attrait plus silencieux par sa sobriété. Ce changement de nature est sans doute dû à la fragilité de la fine dalle de pierre. Celle-ci a sans doute dû se briser par occasion comme on pourrait le suggérer par l'absence de dalle sur la façade en haut à droite de la figure 34, p.214 d'une maison qui semble être abandonnée, ou du moins, non entretenue.

Le garde corps de ces balcons est lui aussi toujours de métal. (Fig. 35, p.215) Assez souvent, il se matérialise par des montants verticaux très sobres. Parfois, peut-être en rapport avec la volonté d'investissement du propriétaire, les montants métalliques de ce garde-corps dessinent des formes géométriques décoratives. Celles-ci, apportent un attrait de domesticité et se mêlent souvent à un décor floral.

Un autre type d'extension extérieure, aperçu beaucoup plus rarement, se présente à la visite N°2. Le bâtiment est haut de quatre étages. N'ayant pu le visiter en son intérieur les prochaines remarques sont des déductions par le biais de la lecture de la façade. (Fig.34, p.214) Le 4^{ème} semble construit que sur la moitié de la parcelle. L'autre moitié à l'air d'être utilisé en espace extérieur.

Hauteur sous plafond

La grande hauteur sous plafond est une caractéristique récurrente appliquée aux étages mais de façon plus spécifique aux espaces en plain-pied. Elle est présente dans six des bâtiments visités. Ces bâtiments sont les suivants : Bed & Breakfast N°1, Antico Bar N°2, au seuil du notaire N°4, chez la connaissance de Cinzia au N°5, à la société agricole N°6 et pour finir, la maison où vivait la grand-mère de mon ami Giorgio N°12.

J'ai observé, que de manière générale, la hauteur sous plafond considérablement grande est récurrente dans les espaces se trouvant en plain-pied. La hauteur sous plafond du Bed & Breakfast illustre ce propos. (Fig. 37, p.218)

Commençons par le bâtiment de la société agricole : la porte d'entrée principale donne sur un rez-de-chaussée de grande hauteur. Notre guide nous informe que cet espace était dédié au stationnement des calèches à l'époque où il y en avait encore. La présence des chevaux rendait donc nécessaire une hauteur sous plafond relativement importante.

Le plafond est très haut mais cette fois-ci, aucune trace d'arc. Le plafond est plat et décoré de moulures. L'espace se divise en deux zones par le biais d'un cadre structurel (Fig. 38-39, p.218). La hauteur sous plafond et les moulures sont de même nature dans les deux zones. Le plan se développant en L, c'est seulement dans la pièce en prolongement vis à vis de l'entrée que les moulures sont inexistantes et que la peinture n'est pas identique.

Un autre cas de figure, le bâtiment n° 5 surprend le visiteur y entrant. Ceci par l'importance de l'espace qui n'est aucunement suggéré en façade. La hauteur sous plafond fait ici plus de 4m. C'est le volume du rez-de-chaussée anciennement grange le plus spacieux parmi tous les bâtiments que j'ai visités. Le grand volume est occupé par une cuisine ouverte et une table à manger. Plus en retrait de la façade, il y a un espace séjour. La singularité réside ici à cet endroit au fond de cette ancienne grange réhabilitée. Cette généreuse hauteur a été tirée à profit par le propriétaire qui a construit une mezzanine sur l'arrière de l'espace. Elle n'existait pas auparavant selon mes interlocuteurs. Elle reste cependant de faible hauteur. Elle atteint certainement 2m mais pas plus. Il sert en tant qu'espace nuit pendant l'été.

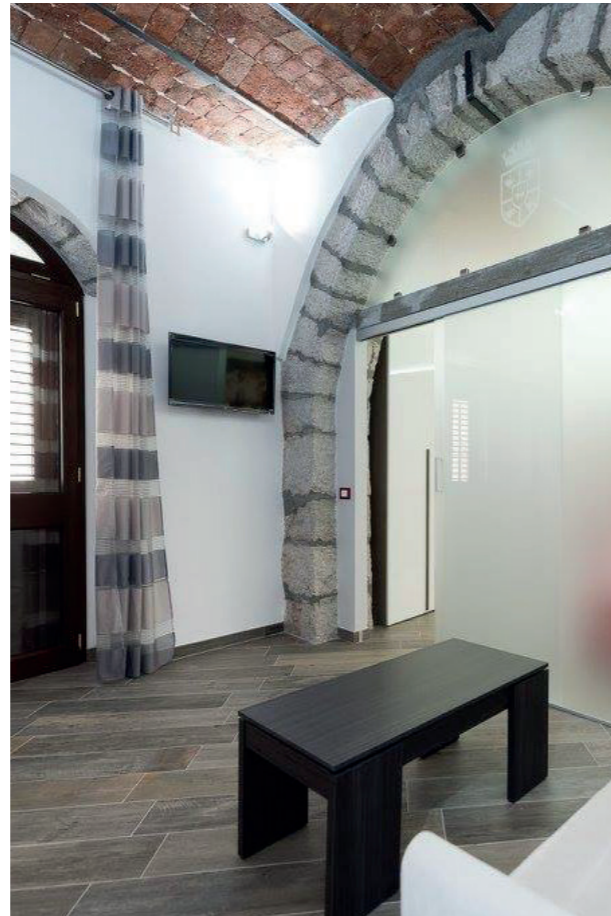
S'agissant du bâtiment n°2, comme vu précédemment, l'espace du rez-de-chaussée était initialement dédié au bétail. La grande hauteur sous-plafond est expliquée par la nécessité de stocker l'alimentation des animaux.

Hauteur sous plafond

Fig. 37 : Généreux espace sous voûtes du Bed & Breakfast en N° 2.

Fig. 38 : Généreux espace sous plafond à la société agricole (N°6).

Fig. 39 : Unique espace sans voûtes mais enduit et avec des moulures.



Matérialité - Système constructif

- Le revêtement de façade

En ce qui concerne l'état du bâti, il exprime la pauvreté de la ville déduite par un manque d'entretien visible particulièrement sur les façades. Certaines ont pris l'âge, mais d'autres, plus rares, sont neuves. Parfois, une installation d'échafaudages s'élève sur certaines bâtisses. Malgré ces quelques entreprises à faire revivre la construction, de nombreux panneaux en signalait la vente. Puis, plus surprenant et plus fréquent encore, de gros cadenas clôturent certaines habitations signalant la désertion des lieux. (Fig. 40-42, p.220)

Les façades sont de natures différentes. La plupart, comme suggéré précédemment par Nasse et l'architecte Zavalani, sont enduites : "Les caractéristiques extérieures des habitations albanaises sont vraisemblablement les mêmes que celles de la côte italienne. Les habitations sont faites en pierre très souvent couvertes de chaux de ciment." (Fig. 43, p.221) Celles rénovées sont recouvertes de crépis mais laissent, sur certaine partie de la façade, transparaître la pierre composant le mur.

Ainsi, la plupart du temps, le traitement de la façade se différencie entre le rez-de-chaussée et les niveaux supérieurs comme c'est également le cas pour la façade N°2 de l'Antico Bar. Ceci pourrait suggérer que les locaux commerciaux au rez-de-chaussée pourraient être la possession de propriétaire différent de celui des étages. (Fig. 36, p.216)

Un autre exemple est la façade du logement N°11 qui est refaite à neuf et compte trois niveaux. La dernière couche du revêtement est du crépis de teinte jaune. Ce revêtement est vu sur la plupart des façades. La couleur jaune revient assez souvent, parfois plus vive parfois plus pastelle. Néanmoins, on retrouve la matérialité de pierre qu'on lit sur la bande de pierres apparentes, haute de près d'un mètre au-dessus du trottoir. (Fig. 33, p.214 et Fig. 44, p.221)

Cette double matérialité apparaît également sur la façade du N°3. La partie du rez-de-chaussée est faite de pierres de formes et tailles aléatoires. Quant au reste de la façade, elle est enduite de crépis blanc. (Fig. 45, p.221)

Trace d'abandon

Trois cas de figure illustrant la désertion des lieux et le manque d'entretien.

Fig. 40 : Entrée cadenassée.

Fig. 41 : Logement signalé en vente.

Fig. 42 : Entrée abandonnée de tout entretien.



Exemples des différentes matérialités des façades

Trois exemples des différentes matérialités des façades :

Fig. 43 : Façade qui semble être enduite de chaux de ciment

Fig. 44 : Façades couvertes sur presque leur totalité de crépis jaune

Fig. 45 : Façade du restaurant Le Volte, visite N° 3, dont le rez-de-chaussée est de pierre apparente et l'étage crépis.



Cette dissociation en deux zones se répète également lorsque l'entièreté de la façade est enduite. Ceci est le cas pour la société agricole (N°6) et la façade de la connaissance de Cinzia (N°5). (Fig. 46-47, p.223) Cette dernière se trouve être sur une ruelle très étroite. C'est pourquoi je n'ai pas pu faire une photo de la façade dans son entièreté. Un ravalement de la façade a été fait. Elle est à présent enduite de crépis gris sur presque un mètre depuis le sol, puis le reste est en blanc.

En ce qui concerne la société agricole, la partie du rez-de-chaussée de la façade est de deux natures différentes. Partant du sol, près d'un mètre est enduit de mortier de chaux. Le reste de l'étage est peint en blanc. Les étages supérieures sont eux aussi peints mais d'une couleur plus terne. Ainsi par le biais de la lecture de la façade permet on peut suggérer une distinction entre les utilisateurs. (Fig. 46, p.223)

Parfois, certaines maisons sont totalement dépourvues d'enduit et ainsi laissent apparaître la maçonnerie irrégulière de pierres. (Fig. 48 p.223) De façon encore moins courante, certaines façades rénovées sont crépis sur leur entièreté et à leur angle laissent paraître une rangée de pierres régulières. (Fig. 49 p.224)

A d'autres occasions, comme pour la façade du logement N°7, la peinture au niveau du dernier étage de couleur jaune-crème aperçue communément, est différente. Elle souligne clairement une application à un temps ultérieur de celui des deux étages du dessous. Et ainsi suggère l'ajout de l'étage en lui-même à un instant ultérieure à la première construction. (Fig. 50, p.224)

Exemples des différentes matérialités des façades

Fig. 46 : Façade de pierres nues

Fig. 47 : Façade rénovée composée de pierre et crépis

Fig. 48: Façade révélant les différentes phases de construction visible grâce aux deux derniers étages fait de briques de béton.



Exemples des différentes matérialités des façades

Fig. 49 : Façade de pierres nues

Fig. 50 : Façade rénoverée composée de pierre et crépis

Fig. 51 : Façade révélant les différentes phases de construction visible grâce aux deux derniers étages fait de briques de béton.



- Le mur

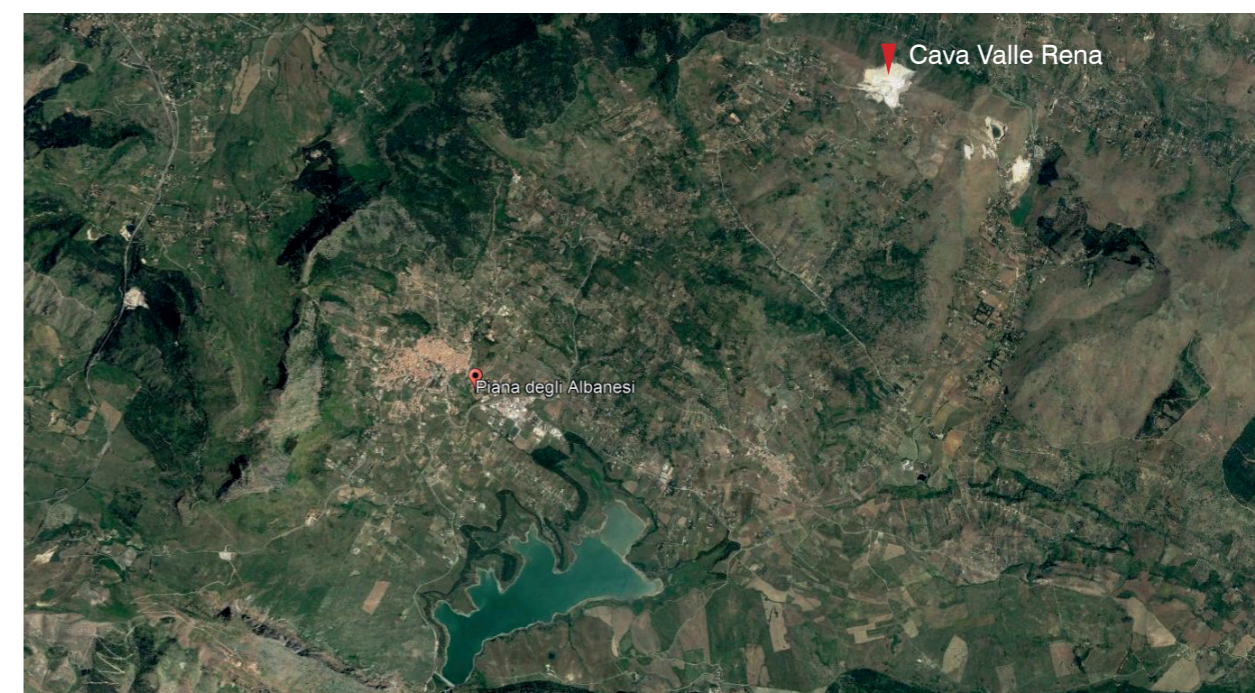
Les murs sont généralement fait de maçonnerie en pierre. Leur dimension varie entre 40 et 60 cm d'épaisseur. Ceci sans doute pour qu'ils soient autoportants. Ils étaient généralement enduits. Cependant, les lieux rénovés récemment tel qu'aux N°3, N°9 et N°11 mettent en avant cette matérialité de pierres en les laissant apparentes. (Fig. 43, p.221) Au restaurant Le Volte (N°3) ceci est très flagrant. Les murs de pierres de l'intérieur du restaurant sont de même nature que la partie du rez-de-chaussée de la façade, c'est-à-dire, de formes et tailles irrégulières.

La matérialité de pierre n'est pas toujours utilisée. Ayant vu quelques photos de la rénovation de la chambre d'hôte N°1, j'ai pu remarqué que la salle d'eau est séparée par une paroi de bloc de béton.

Par ailleurs, certaines façades révèlent les différentes phases de construction des étages par leur matérialité. Les niveaux supérieurs, notamment les niveaux trois et quatre, sont parfois fait de briques en terre-cuite voire même en briques de béton. (Fig. 51, p.224)

Lors de l'étude des cartes de la partie II de ce travail, j'ai remarqué qu'une carrière se trouvait à proximité de la ville. Celle-ci pourrait être la source du matériau utilisé en priorité pour construire la ville.

Fig. 52 : Carrière Valle Rena, située à environ 10km de Hora e Arbëreshëve.



- La dalle

> Voûtes

Les dalles sont généralement construites par le biais de voûtes. Celles-ci sont faites de briques et reposent sur une structure en pierre. (Fig. 53 et 56, p.227) Leur surface de plafond est anciennement recouverte de stuc peint. Par contre, les rénovations récentes aux lieux N°9 et N°11 les mettent en avant en les laissant apparentes. Selon Monsieur Megna, géomètre de la ville, pour former le sol de la dalle, les voûtes étaient comblées par du granulat de pierres et recouvertes de pailles.

> Voûte en berceau

I unique

II successives

La présence de voûtes est fortement présentes dans les habitations que j'ai visité. Sur les douze lieux, dix possèdent un système constructif fait de voûtes. Parfois les logements contiennent les deux types. Cependant, je n'ai pas d'explication qui pourrait justifier le choix entre ces deux types de constructions. Les exceptions se manifestent à la société agricole en N°6 que j'évoque dans le chapitre de la hauteur sous plafond. Et dans le logement en cours de rénovation N°10 des visites, expliqué plus bas.

Il convient de préciser qu'il existe deux modèles de voûtes. Un premier modèle sont les voûtes en berceau. Parmi les six cas où les dalles sont faites de voûtes uniques en berceaux, deux sont dotées de voûtes successives en berceau. Ces voûtes sont à portée de dimensions plus faibles. Elles sont présentes dans le Bed & Breakfast au N°1 et chez la connaissance de Cinzia au N°5. (Fig. 53-54, p.227)

La chambre d'hôte en N°1 comporte les deux techniques de construction. (Fig. 53 et 56, p.227) L'entrée donne accès à un espace découpé en trois



Construction des dalles : Voûtes

Fig. 53 : Voûtes en berceau successives de briques apparentes présentes dans la zone séjour du Bed & Breakfast (N°1)

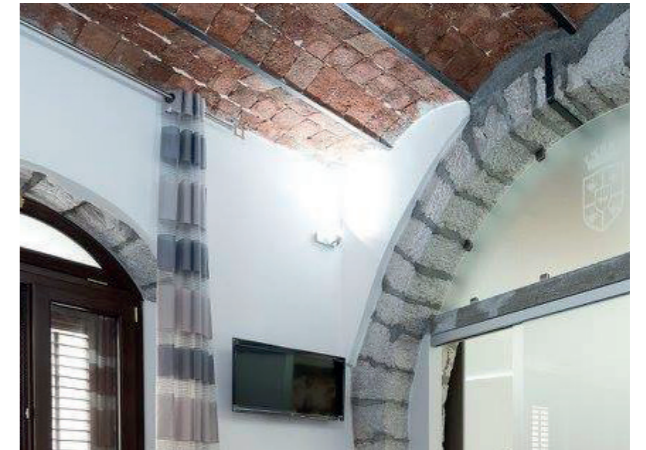
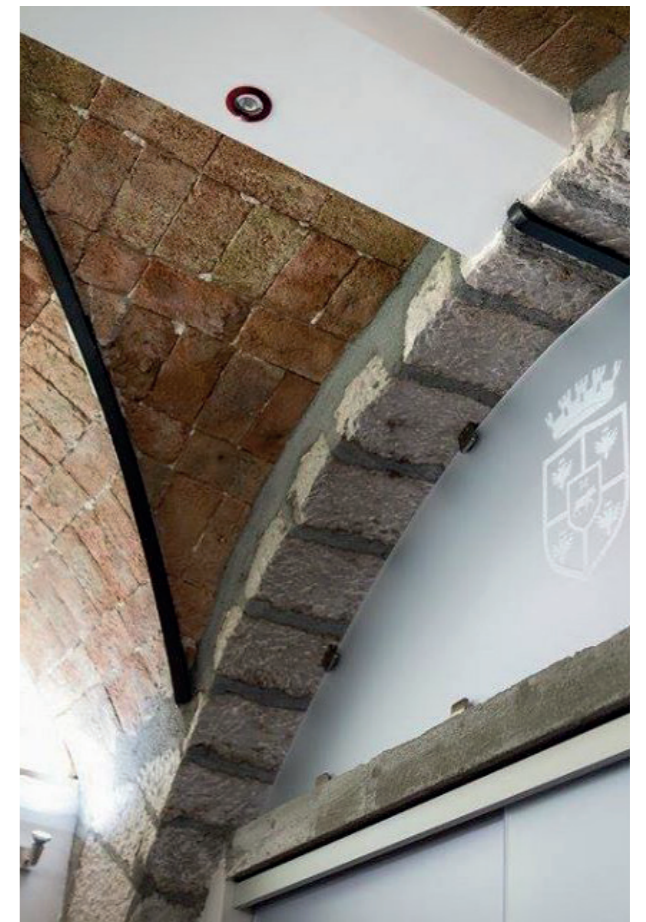


Fig. 54 : Voûtes en berceau successives enduites présentes à la visite N°5



Fig. 55 : Voûte en berceau unique de briques apparentes au 1er étage de la visite N°11

Fig. 56 : Structure de pierres sur laquelle repose une voûte d'ogive présentes dans la zone nuit du Bed & Breakfast (N°1)



zones : la chambre, un petit séjour et la salle d'eau. Les deux premières pièces sont dissociées par une paroi vitrée dépolie de 8 mm. La paroi s'appuie et prend forme sous l'arc structurel fait de gros blocs de pierre de forme quasi régulière. La dalle côté du séjour est faite de briques. Mais cette fois-ci, c'est une succession de voûtes en berceau de faible portée qui recouvre l'espace. Quant à la dalle de la chambre, elle est faite d'une voûte croisée d'ogive en briques rouges.

> Voûtes croisées d'ogives

Le deuxième modèle sont les voûtes croisées d'ogives. Elles sont présentes dans 5 lieux. Celles-ci sont notamment visible au sein de l'Antico Bar. La structure primaire de pierre est apparente contrairement aux voûtes peintes de blanc. On les retrouve également au restaurant Le Volte. Cette fois-ci, c'est la structure primaire faite en arc de pierre qui est dissimulée sous un enduit blanc. (Fig. 57-59, p.230)

> Structure en bois

Pour la première et unique fois, lors de la visite N°10 du lieu en cours de rénovation apparaît une structure en bois. L'espace est divisé en deux zones. Le premier espace est recouvert de cette structure. Néanmoins dans la seconde, on retrouve à nouveau une voûte en berceau. A travers un stuc fissuré on peut apercevoir qu'elle est faite de briques.

La présence majoritaire de structure en voûtes est sans doute liée à une pénurie de bois. Ceci était remarqué par le professeur Nasse dans sa thèse doctorale.

Structure de dalle en bois

Fig. 60 : Dalle de structure en bois observé comme unique exemple à la visite N°10



Construction des dalles : Voûtes

Fig. 57 : Voûtes d'ogive enduites présentes à l'Antico Bar (N°2)

Fig. 58 : Poteau structurel de pierre des voûtes d'ogive précédentes

Fig. 59 : Voûtes d'ogive restaurées et laissées apparentes au Restaurant Le Volte (N°3)



- Le revêtement de sol

A l'intérieur de certaines maisons que j'ai pu visiter, le revêtement de sol est parfois d'origine. Celui-ci est constitué de carreaux de céramique décorés de mosaïques. Etant donné que selon Monsieur Megna, géomètre de la ville, le sol de la dalle étaient recouverts de pailles, il est à noter que les carreaux de céramiques ont dû apparaître dans une période plus tardive.

Lors de la visite de la maison n°11, la propriétaire a expliqué que tous les sols ont été remis complètement à neuf à l'exception du sol de ce second séjour avec faïence d'origine. (Fig. 63, p.232)

Par contre, en visitant le logement n°9 de la locataire albanaise, on constate que la faïence d'origine a été sauvegardées partout, sans remise à neuf. (Fig. 64, p.234) Ceci était également le cas dans la maison en cours de rénovation N°10. Étant seule à cet instant, je n'ai pas réussi à communiquer avec le réparateur pour lui demander si elles allaient être maintenues. Le sol de la visite N°10, présente lui aussi sous le plafond de bois, ce même modèle de revêtement au sol. (Fig. 61, p.232)

A l'occasion de la visite N°12, le revêtement de sol est un indice quant à la construction même. La maison est constituée de la manière suivante: le carrelage au sol du dernier étage a un style différent de celui des deux autres étages, ce qui laisse à croire qu'il a été ajouté dans un second temps.



Revêtement de sol

Fig. 61-63 : Exemples de revêtements de sol *d'origine* encore entretenus dans certains des foyers arbëreshë.



- La toiture

> Pente

Comme annoncé par Nasse et Zavalani, la majorité des toitures sont en pente et recouvertes de tuiles rouges en terre-cuite. Même les immeubles faisant partie de l'expansion de la ville garde cette caractéristique de toiture majoritairement à double pans. (Fig. 64-65)

> Plate

Très peu de toiture sont plates et habitées. Lorsque c'est le cas, l'étage sur lequel elle repose semble nouveau et ajouté au reste de la bâtisse. Malheureusement, je n'ai pas eu l'occasion de visiter de toiture-terrasse.

La toiture

Fig. 64 : Vue sur les toitures de Hora e Arbëreshëve

Fig. 65 : Vue depuis le logement de la locataire albanaise (N°8) d'où l'on aperçoit également les immeubles constituant l'extension, eux aussi dotés de toiture en pente.



Le caisson

J'ai trouvé la présence de caissons à plusieurs reprises lors des visites. Notamment au sein des quatre habitations suivantes : la N°1. Bed & Breakfast, la N°2. Antico Bar, N°5. Connaissance de Cinzia et également dans la N°9 de la résidence secondaire de la bibliothécaire. Ils se trouvent généralement au rez-de-chaussée où se situait initialement le bétail. Ceux-ci ont apparemment été utilisés à des fins de rangement pour l'outillage ou encore pour le stockage de l'alimentation des animaux.

Leur position dans le logement est varié mais ils prennent généralement place en hauteur. Dans l'habitation n°1 tout comme dans l'habitation N°2 et N°9, nous retrouvons une salle d'eau réduite dans sa hauteur causé par la présence de l'espace de rangement qui la surplombe.

On remarque que la position de ces caissons se trouve tout de suite à l'entrée du logement. Ainsi on peut stipuler que le bétail était gardé dans cette partie du logement près de la porte d'accès. Dans le cas où le logement se développait en étage comme pour le N°2 alors tout le rez-de-chaussée étaient dédié au bétail.

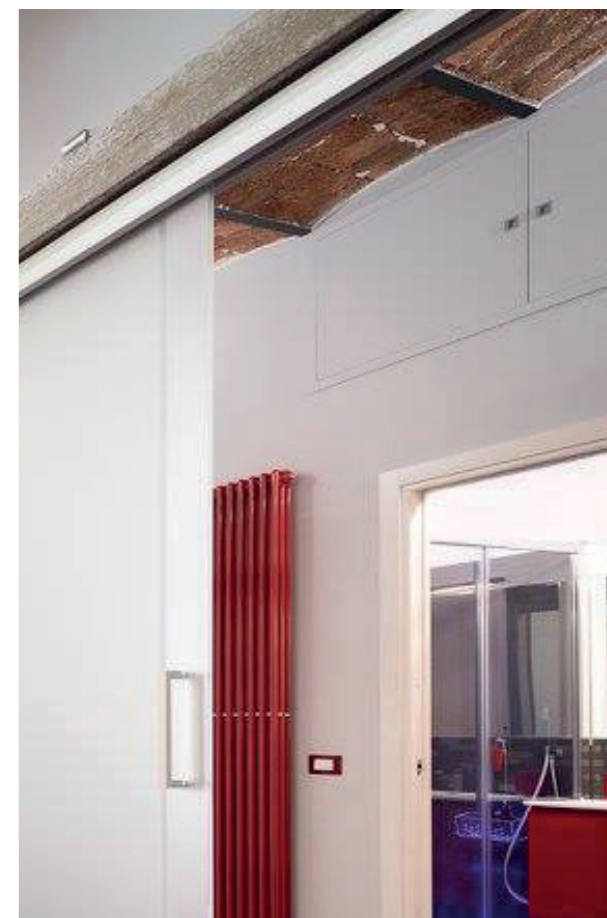
L'habitation n°5 en comporte elle aussi une. Cette fois-ci, proportionnelle à l'échelle de l'espace, elle est de grande taille. La hauteur sous plafond étant très grande, il faudrait clairement utiliser un support pour l'atteindre. Ainsi, contrairement aux deux exemples précédents, il est possible de circuler au dessous.

Lorsqu'il n'y a pas de caissons dans le logement, je suggère que c'est lié à la position du logement en étage et non pas en plain-pied. Comme c'est le cas dans le logement N°8 qui est plus modeste et se résume à une chambre, un séjour-salle à manger et une étroite cuisine. Cependant il existe tout de même de petits espaces de rangement encastrés dans le mur. Ou alors comme dans le cas N°11 et 12, c'est l'espace sous l'escalier du rez-de-chaussée qui devient rangement ou l'espace au dessus du dernier escalier.

Ainsi ces éléments ne sont pas délaissés comme des vestiges du passé mais sont toujours utilisés malgré que leur fonction a été adaptée. (Fig. 66-68, p.235)

Le caisson

Fig. 66-68 : Présence de caissons de rangement en hauteur dans de multiples logements.



L'accroche métallique

La présence d'accroches métalliques se manifeste au sein des 7 lieux suivants: N°1 Bed & Breakfast, N°2 Antico Bar Sport, N°3 Resto Le Volte, N°4 Seuil du notaire, N°5 Connaissances de Cinzia Ferrara, N°7 Propriétaire arbëreshë et enfin chez la cousine de Giorgio au N°11. (Fig. 69-71, p.237)

Ces accroches sont faites de métal et sont sous forme d'anneaux. Ils se retrouvaient généralement à l'intérieur du rez-de-chaussée. Elles étaient vraisemblablement prévues à l'usage du bétail. En effet, encastrées aux murs ou suspendues au plafond, elles permettaient d'y attacher et maintenir le bétail dans les pièces.

Dans le cas des habitations N°1 et N°7, les accroches se situent sur la façade extérieure. Ils sont ancrés entre deux blocs de pierre et se trouvent de part et d'autre de la porte d'entrée. Celui-ci devait sans doute servir autrefois à l'accroche d'une chaîne pour permettre l'ouverture de la porte sans laisser s'échapper le bétail.

Je pensais qu'actuellement ils pourraient peut-être encore servir. Le dimanche de ma visite, le vent soufflait énormément. J'ai alors essayé de faire maintenir les volets ouverts à ces accroches. Cependant la distance trop éloignée ne permettait pas à l'accroche du volet de s'y tenir. Ainsi, au jour d'aujourd'hui, les accroches métalliques, n'ont plus d'utilité. Étant solidement encastrées, les propriétaires ne se sont pas aventurés à les retirer. Ces éléments, à ses positions, sont donc des vestiges du passé.

Une exception quant à leur utilisation se manifeste à l'habitation N°11. Dans cette propriété, une accroche métallique est également observée au second étage. Ils se trouvent au croisement de la voûte. Ainsi, je suppose qu'en ce lieu ces anneaux ont pu être employés, par le passé, comme soutien pour l'apport de lumière artificielle. Vu la faible largeur des portes d'entrées, je suppose que cette habitation n'a pas servi au bétail. Ceci appuie l'hypothèse de leur fonction liée au luminaire. D'ailleurs, la propriétaire en fait le même usage aujourd'hui.

L'accroche métallique

Fig. 69-71 : Présence de caissons de rangement en hauteur dans de multiples logements.



La cour

La visite au lieu N°4 s'est produite de façon hasardeuse. Un monsieur, curieux de nous voir au bar Antico Sport, nous demande notre provenance et la raison de notre séjour à Hora. Nous parvenons à lui faire comprendre le but de ce voyage. Il nous propose alors de nous faire un tour de la ville. Puis sur le chemin, il salue un ami qui s'avère être un notaire. Ce dernier se dirigeait dans la direction inverse à notre parcours. Mais notre guide profite tout de même de lui expliquer - bien évidemment en arbërisht - la situation et lui demande si on peut aller chez lui. L'interlocuteur répond sans hésiter un instant : "Oui, évidemment ! C'est toujours ouvert, comme tu sais." Et c'est ainsi, qu'on se dirige chez le notaire.

Cette visite est partielle et quelque peu décevante car incomplète. La présence du propriétaire manque pour permettre la visite de l'entièreté du logement. On a pu uniquement apercevoir le bureau à l'entrée. J'ai décidé de tout de même citer cette visite car elle exprime, en premier lieu, une sympathique solidarité entre les habitants.

Par ailleurs, l'entrée s'avère être celle mitoyenne au bureau de la société agricole. L'espace desservant les logements de cette ensemble de bâti était très surprenant. En effet, seules ces habitations présentent la particularité de se situer autour d'une cour. En effet, pour se diriger vers les locaux du notaire, il faut traverser deux accès. La première grande et belle porte en façade donne accès à un premier espace. Celui-ci, selon notre guide, était utilisé comme garage à chevaux. Depuis ce premier espace, dans le fond, on emprunte un escalier. En haut des marches sur le palier, il y a une porte donne accès à un espace particulier.

Je qualifierai cet espace de cour désormais intérieure car elle est couverte et fermée de toute part par du bâti. En effet, cette ancienne cour ne donne plus sur un espace extérieur. L'indice qui permet d'affirmer que précédemment c'était un espace ouvert, c'est la présence d'un balcon et d'une fenêtre. Cet espace mi-intérieur, mi-extérieur distribue plusieurs entrées. (Fig. 72-74, p.239)

La cour

Fig. 72-74 : Présence de caissons de rangement en hauteur dans de multiples logements.



A LA RECHERCHE D'UN TYPE

Sur la base des esquisses partielles et du relevé des caractéristiques précédemment développées, un type de logement qui découlerait de ces différents modèles a été établi. Parallèlement à mes observations personnelles, je vais mettre à contribution les informations obtenues suite à une entrevue avec le géomètre Giovanni Megna pour proposer un type.

Préalablement, en réponse à mes questions, il contextualise quelques notions de l'histoire de la ville. A nouveau, la date de fondation de 1488 est mentionnée. Cependant, il affirme que la ville s'est développée sur une base dite *tabula rasa*. Il ne mentionne pas comme base du bâti actuel quelconques ruines préalables. Jusqu'au 15 et 16^{ème} siècle, l'architecture en Italie est de nature médiévale. Puis, on voit apparaître une organisation urbaine nouvelle se développant sur un système de rues orthogonales. Celui-ci libère des places et hiérarchise les rues dont généralement deux d'entre elles sont considérées les principales.

Ceci rentre en contraste avec l'architecture qui se développe à Hora. Elle est une continuité de l'architecture médiévale. Elle prend forme par des rues irrégulières, étroites et souvent en escalier. Il souligne le fait que ce sont des caractéristiques que l'on retrouve typiquement en Albanie mais pas seulement. C'est le cas pour une grande majorité de la côte méditerranéenne également présente au sud de la Grèce.

L'architecture à Hora se définit par "*l'edifica minore*", c'est à dire des constructions simples et peu coûteuses. Ceci est une caractéristique qui prouve le fait que les premiers Arbëreshë n'étaient pas très aisés. Leurs logements subissent une évolution. Tout d'abord, ils se disposent en îlots mitoyens les uns aux autres. Par accumulation fortuite, ils forment le centre historique. Initialement, le bâti se matérialise par un seul étage. Cet étage était commun aux animaux et aux êtres humains. Le second apparaîtra bien plus tard. Ces deux niveaux peuvent être considérés comme le type commun du logement arbëresh.

En ce qui concerne l'aspect constructif, Megna affirme qu'il n'y a pas d'excavation pour former des espaces sous-terrain car le sol est rocheux. Celui-ci sert de fondation naturelle à la construction. Les murs, large d'environ 55 cm, sont faits de pierres utilisées à un état brut, sans être taillées en formes régulières. Au-dessus de ceux-ci, une voûte de briques en terre cuite ferme l'espace. Sa

portée est entre 3.5 à 4.5 m. Puis la toiture est faite d'une structure en bois recouverte de tuiles. Les logements les plus démunis n'ont pas de voûte. Ils sont couverts uniquement de la structure en bois de la toiture.

Ces matériaux seront les principaux utilisés jusqu'à la seconde guerre mondiale. En parallèle, la première législation nationale urbanistique en Italie arrive en 1942. Selon Megna, de façon assez paradoxale, c'est cet événement qui déclenche, entre les années 60 et 80 dans toute l'Italie, la démolition de l'architecture. Avant ceci, le respect et l'harmonie culturelle était bien plus omniprésent. L'impact à Hora est la fin du respect de la condition bâtie de deux étages. Deux à trois étages s'ajoutent à l'existant. Le métal et les briques de bétons apparaissent à cette période.

Le géomètre a une image très claire de l'aspect constructif. Je propose maintenant une vision de l'occupation spatiale. Selon mes visites, je suggère que le rez-de-chaussée, surélevé de quelques marches depuis le niveau de la rue, était initialement séparé en deux zones. Une où était entretenu le bétail et la seconde, séparée d'une paroi pour les habitants. Lorsque les animaux ne font plus partie de la vie des utilisateurs, les espaces sont définis comme espace de jour et espace de nuit. Comme c'était le cas avant rénovation pour le logement N°9.

Par la suite, un étage s'ajoute. Son accès se fait par un escalier d'une volée, disposé contre un des murs latéraux. Si la maison se situe dans les rues secondaires, l'escalier fait partie de l'espace dans lequel on entre depuis la rue comme observé lors de la visite N°12. La zone de séjour se trouve dans ce premier espace et les chambres sont à/aux étage(s).

Si le logement se trouve sur la rue principale de Gjergj Kastrioti alors une nouvelle entrée permet un accès indépendant au logement. Ceci permet de dédier l'espace du rez-de-chaussée à l'activité commerciale comme c'est le cas pour les N°2 et 3.

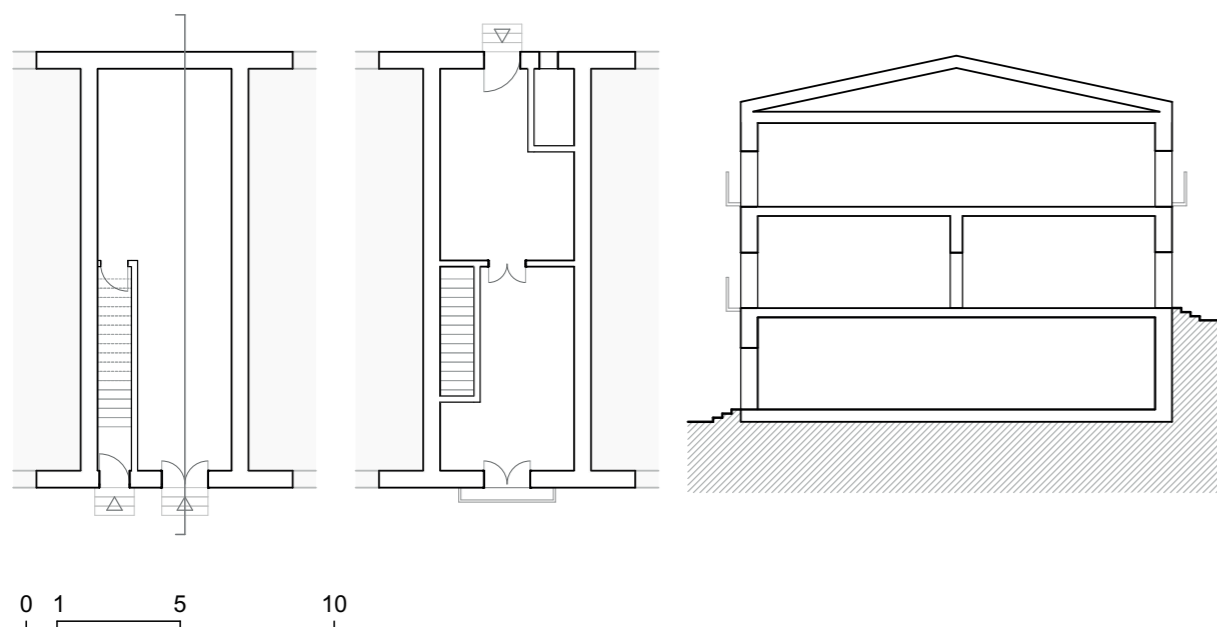
Cette façon d'habiter est analogue à un type d'habiter vu lors du cours d'histoire de l'habitation. Il y a corrélation avec la description faite des maisons de l'époque médiévale décrite lors du cours. Notamment le fait que l'accès ne se fait pas de plain pied. La maison s'ouvre directement sur la rue sans espace de transition tel un vestibule. Hora se développe également en hauteur dans une idée de *inner-densification*. Et ceci en l'absence de cour intérieure au logement.

Les espaces de représentations sont directement liés à la rue. En contraste aux escaliers de ces maisons françaises qui deviennent l'élément représentatif de la façade, à Hora c'est les balcons qui sont quasi omniprésents sur toutes les façades. En ce qui concerne les espaces, une certaine sobriété est également à souligner. La parcelle est très étroite et profonde.

Cependant, aujourd'hui le niveau de confort ayant augmenté la surface étroite d'une travée de voûte équivalent à un logement ne suffit plus. Par conséquent, les habitants achètent la parcelle avoisinante pour augmenter leur surface de vie. En résulte ainsi des logements comme vu au N°11. A cet exemple, on remarque également que le rez n'est plus commerçant. Il est réaménagé en espace de vie comme c'est le cas également au logement N°11. Ces habitants là exerce leur activité professionnelle hors de la ville généralement à Palerme.

Puis plus tard, toujours dans une quête de plus grand confort, la population s'excentre pour habiter en périphérie. Ceci explique les nombreuses maisons cadennassées et désertées. Le mode d'habiter change. Des immeubles d'une dizaine d'étages s'élèvent. Ceux-ci ne sont apparemment pas basés sur une planimétrie réfléchi. Mon étude ne développe pas cette partie de la ville. Néanmoins, ce sujet est une ouverture intéressante dans la continuité de cette première démarche.

Le type suggéré reste une ébauche. Le projet de master tentera lui d'être un assemblage plus complet des différentes caractéristiques de la ville, ceci par analogie et radicalisation. L'exercice se prêtera toutefois à un bâtiment public.



CONCLUSION GLOBALE

Cet énoncé théorique a pour ambition de définir la nature de la sauvegarde du patrimoine arbëresh à Hora e Arbëreshëvet. Cette sauvegarde est présumée reposer sur trois conditions différentes. Pour rappel, la première stipulait que la communauté arbëresh ait gardé intactes la totalité de ces caractéristiques patrimoniales architecturales. La seconde proposition se réfère à la théorie dite assimilationniste. Elle suggère que les Arbëreshë, comme d'autres populations immigrées, se seraient partiellement adaptés aux caractéristiques de la terre d'accueil, voire même totalement assimilés au mode de vie local. La suivante énonce l'idée qu'une combinaison entre les deux identités architecturales, arbëreshë et siciliennes est existante.

Comme suggéré initialement, une combinaison des trois natures précitées pourrait qualifier le patrimoine culturel des Arbëreshë. Grâce aux différentes étapes de cette recherche, il est possible de distinguer la nature des différents types de patrimoine.

Dans un premier temps, le patrimoine immatériel de la langue arbëreshe a été exploré. Celle-ci survit jusqu'à ce jour et est considérée comme une langue officielle de la ville. Elle semble pouvoir perdurer grâce à l'importance qui lui ait octroyé notamment par la jeune génération arbëreshe. La pratique de la langue ancestrale n'est pas écartée malgré la pratique dominante de l'italien dans les institutions publiques. Elle fait partie intégrante du quotidien des foyers arbëreshë.

Ce patrimoine immatériel est donc considéré comme préservé et propre à la population arbëreshe au même titre que le costume traditionnel. Celui-ci n'est pas vêtu au quotidien mais comme auparavant, revêtu en occasion spéciale tel qu'aux mariages ou lors de fêtes religieuses. Par le biais du voyage à Hora, j'ai pu également ressentir le désir intangible des habitants à préserver et faire perdurer ce patrimoine.

En ce qui concerne le patrimoine matériel architectural, la détermination de la nature de la sauvegarde est plus délicate. L'interrogation était de savoir si les flux migratoires avaient permis d'emporter avec eux des caractéristiques propres aux premiers Arbëreshë médiévaux arrivés en terre sicilienne. Ce travail a tenté d'y apporter une réponse par le biais des observations menées

en partie II et III.

En partie II, ceci a été mené via un processus de comparaison. Le but étant de distinguer des éléments se rapprochant de l'architecture locale sicilienne et ceux de l'architecture albanaise prétendument importée par les Arbëreshë. Par le biais de l'étude des fiches techniques et des cartes, de façon globale, on peut très concrètement avancer le fait que le patrimoine architectural des Arbëreshë se rapproche très fortement à celui de la terre d'accueil. Le point où la différence est plus fortement notable est lié à l'aménagement urbain. En Sicile, le bâti prend forme par le biais d'îlots mitoyens dense. Alors qu'en terre albanaise, il est plus question de logements individuels en ce qui concerne les zones de vieille-ville. Toutefois dans les zones d'extension apparaissent des logements communs mais ceux-ci voient leur mitoyenneté se développer en hauteur. C'est-à-dire verticalement en tant qu'immeubles. Et non pas horizontalement, par des bâtisses dotées d'un mur mitoyen comme en Sicile.

Au delà de l'aspect lié au bâti, certaines spécificités géographiques de la ville de Hora ont eu une forte influence sur la sauvegarde des Arbëreshë. La morphologie du site se révèle ainsi être d'une grande importance par rapport à la longévité de la population arbëreshë et sa culture en ce lieu. Plus bas dans ce travail, ces caractéristiques géographiques et leurs influences seront évoquées.

Comme évoqué précédemment, les cinq communautés arbëreshe se trouvent dans une même région de la Sicile. Cependant elles ne forment pas un groupe unique contrairement aux villages de la Péninsule⁹⁵. Hora e Arbëreshëvet se distingue très nettement des autres :

Parmi les villages Arbëreshë encore identifiables en Sicile et dans le sud de l'Italie, Hora est celui qui est unanimement décrit comme "le plus inconsciemment albanais", comme "le centre spirituel des Albanais de Sicile, [...] comme leur Hora par excellence"⁹⁶.

Parallèlement à la volonté de maintenir les attraits culturels, les facteurs physiques jouent un rôle important pour la survie de l'ethnie et la sauvegarde de son patrimoine. Selon Fracchia, "C'est un site idéal pour un groupe de réfugiés ethniquement et culturellement distincts afin de préserver leur identité"⁹⁷. En

95 Nasse, op. cit., p. 10.

96 Alessandro Serra, cité par Fracchia, op. cit., p. 184.

97 Fracchia, op. cit., p. 182.

effet, Hora est entourée par trois montagnes, La Pizzuta, la plus haute atteignant 1'333 m d'altitude, la seconde Xeravulli et la dernière Monte-Kumeta. Cette dernière, par son précédent nom al Qumayt, est un autre argument manifestant la pré-existence d'arabes en ces terres. Ces murs de protection naturelle qui enveloppent Hora en trois directions et le néant apparent au nord, donnent le sentiment que ce lieu est un monde en soi.

Cet isolement géographique est très certainement un facteur qui a permis aux Arbëreshë de Hora de résister à l'assimilation qui a frappé la plupart des villages. Ainsi, l'isolement que voulait leur imposer la gouvernance sicilienne à l'époque, se manifeste finalement être une force et une richesse identitaire même un demi-millénaire plus tard.

Nasse, auteur d'un doctorat au sujet des villages italo-albanais du sud de l'Italie, souligne que l'habitat présent a des caractéristiques physiques similaires au foyer ancestrale des Arbëreshë. De façon analogue à la Sicile, un environnement montagneux couvre $\frac{3}{4}$ du paysage albanais. Même le climat et la végétation sont similaires. Donc, il était assez aisé pour cette population de s'acclimater en ces lieux, notamment en continuant de cultiver les mêmes denrées qu'en leurs terres d'origine et surtout en "construisant leur maisons de la même façon"⁹⁸.

En ce qui concerne la partie III. Elle m'a permis de relever un grand nombre de caractéristiques propres aux constructions de la ville de Hora e Arbëreshëve. Certains parmi ces points sont relatifs à la mitoyenneté. Ainsi, on pourrait remarquer le fait qu'à nouveau, on se détache de ce qui pourrait s'apparenter à l'architecture albanaise. Toutefois, la morphologie des terrains étant vraisemblablement identique certains points tel que les notions décrites dans la chapitre de l'urbanité pourrait s'appliquer aussi à la terre albanaise. Par ailleurs, on remarque grâce au point neuf des fiches techniques que toutes les villes étudiées dans ce travail présente le même type de climat. Ceci est aussi une explication très importante qui souligne le fait qu'un trop grand contraste ne pourrait pas exister. Les conditions météorologiques étant identiques, on pourrait s'attendre à des solutions architecturales très semblables. Ce qui est notamment le cas si on pense à la matérialité employée au sein de ces villes.

A défaut de n'avoir eu la possibilité de voyager également en Albanie, ces derniers propos se base sur quelques trouvailles lors de mes recherches documentations. Malheureusement, un trop faible accès à la documentation

98 Nasse, op. cit., p. 25.

de l'architecture albanaise a rendu la tâche peu aisée. Cependant, grâce à la matière à ma disposition, j'ai pu déduire que l'incapacité à discerner différents caractères architecturaux est dû au fait que vraisemblablement, un type architectural commun caractérise l'ensemble de la côte méditerranéenne. Certes, les spécificités du centre ville historique de Hora e Arbëreshëvet ont démontré par la recherche du type, la présence d'une architecture caractéristique du Moyen ge. Cependant, cette particularité n'est pas distinctement attribuée au peuple arbëreshë. Elle semble plutôt être une nature commune à la région. Ceci est certainement induit par l'homogénéité des avancées techniques et matériaux disponibles en ces lieux. Mais aussi et surtout, les conditions géographiques et climatiques étant similaires, elles incitent à instaurer un même mode d'habiter. Ainsi, déduire un mécanisme reposant pleinement sur la théorie assimilationniste serait inapproprié dans cette situation.

George N. Nasse évoque de façon synthétique la notion d'architecture dans son doctorat aux sujets des villes italo-albanaises du sud de l'Italie. Ses propos sont relatifs à l'Italie dans son ensemble et non uniquement à Hora E Arbëreshëvet et la Sicile. Il indique qu'il n'y a pas de distinction visible dans le type d'habitation des Arbëreshë et des locaux siciliens. Mais le doute subsiste tout de même car la véritable essence de ces ressemblances peine à être définie : "les similarités sont soit adoptées des italiens ou bien on pourrait les qualifier comme pratiques familières aux habitants des terres méditerranéennes"⁹⁹. À ce sujet, quelques caractéristiques concernant l'aspect constructif sont révélées. Les matériaux de construction ne sont pas spécifiques au sud de l'Italie. On peut les retrouver en Albanie ainsi que dans toute la partie nord du littoral méditerranéen.

Selon George N. Nasse, chaque village dispose d'une carrière d'où l'on obtient de la pierre, matériau principal de construction composant les murs. Quant à la toiture, elle est généralement faite en pans couverts de tuiles d'argiles rouges. La fabrication en est très répandue dans la région. "L'utilisation de ce type de matériau de construction est le résultat d'une pénurie de bois"¹⁰⁰. Une autre particularité est le revêtement de façade qui généralement enduit la pierre de ciment. Certains logements des villes arbëreshe excluent cet attribut. Ces informations ont notamment pu être confirmée à la partie III de ce travail.

Puis dans un texte synthétisant une série de correspondance (ayant eu lieu entre mai et octobre 2019), Menduh Zavalani, architecte d'Albanie, indique, lui aussi, que les caractéristiques extérieures des habitations albanaises sont

99 Nasse, op. cit., p. 34.

100 Ibid.

vraisemblablement les mêmes que celles de la côte italienne. Les habitations sont faites en pierre très souvent couvertes de chaux de ciment. Il arrive tout de même souvent que ce revêtement soit inexistant. Les toitures sont faites de tuiles en céramique. Les fenêtres ne sont pas de grandes ouvertures pour éviter une grande exposition au soleil, fort dans ces zones¹⁰¹.

Les deux sources citées ci-dessus semblent converger vers une idée : l'architecture est similaire des deux côtés de la mer Adriatique. Par ailleurs, Ducellier évoque l'existence préalable de casale musulmanes. Ce sont des ruines délaissées par les Sarrasins précédemment émigrés en terre sicilienne. C'est sur celles-ci que les premiers émigrés de Hora se seraient installés. Malheureusement, l'insuffisance de documentation disponible à ce sujet ne permet pas de le traiter.

A contrario des peuples immigrés avant les Arbëreshë, ces derniers doivent leur pérennité à leur identité cohabitant en harmonie avec la terre d'accueil. Une des caractéristiques typiques de l'architecture moyenâgeuse qui vise à protéger la perpétuité d'un peuple des éventuels ennemis, est l'imposante présence d'une muraille en périphérie de la ville. Ou alors, comme c'est le cas en Albanie, la présence d'une forteresse avec un château disposé en hauteur pour rendre l'éventuelle atteinte par un ennemi plus ardue. Ceci n'a jamais été une nécessité pour Hora e Arbëreshëvet ni aucune autres des communautés arbëreshë en Sicile. Comme vu lors du chapitre des migrations, la Sicile a été sujette à de nombreuses communauté ayant voulu occuper ses terres. Toutefois, ces groupes n'ont pas réussi à survivre. Leur identité s'est éteinte dans cette région. Cet échec n'est pas dû à leur incapacité à s'intégrer mais plutôt à l'incompatibilité entre le peuple immigré et la population locale. Notion compatible pour les Arbëreshë qui en plus d'être uniquement séparé par la mer adriatique sont une population de religion chrétienne.

Une dernière hypothèse liée à l'effet de la mondialisation qui effacerait l'authenticité du patrimoine au profit d'un business est pleinement rejeté ici. La pauvreté d'entretien des lieux est générale au sein de toutes les villes siciliennes. Elle ne tend pas à favoriser le tourisme. Il y a cependant toujours des exceptions qui confirme la règle comme les rénovations très modernes de la chambre d'hôte (visite N°1) et le restaurant Le Volte (visite N°3). Toutefois, celle-ci semble modérément respecter l'architecture ancienne en l'adaptant aux besoins actuels sans la "spectaculariser". Ceci entre en contradiction avec les villes albanaises de Krujë et Berat. Toutes deux mettent à profit le patrimoine

101 Selon l'architecte Menduh Zavalani

architectural des forteresses. Le château de Krujë est actuellement réhabilité en musée. Tandis que dans l'enceinte forte de Berat, un hôtel a été construit pour accueillir les touristes.

En ce qui concerne la tendance des villes à s'étendre par le biais d'extensions nouvelles, il est plutôt question d'un effet sujet à la modernité et aux avancées qui concernent l'augmentation de la qualité de vie. Grâce à la propagation des nouvelles technologies permettant un niveau de confort nettement plus élevé qu'autrefois, la population tend à quitter les habitations moyenâgeuse du centre ville pour loger en périphérie dans des immeubles de rapport plus au goût du jour.

Cet énoncé théorique ne se prétend pas être un travail fini mais plutôt un premier pas d'ouverture vers une étude plus approfondie. Il pourrait être enrichie notamment par la considération de l'architecture des colonies avoisinantes ou bien des colonies situées au sud-est de l'Italie et plus globalement du reste de la côte pour infirmer ou affirmer les propos déduits ici.

REMERCIEMENTS

Aux professeurs Matteo Mandalà, Cinzia Ferrara, Joseph Fracchia pour leur aide. Également la professeure Florence Graezer Bideau et le professeur Luca Ortelli pour leurs conseils mais aussi et surtout les critiques constructives qu'ils ont formulé pour améliorer ce travail. Je leur suis reconnaissante du temps précieux qu'ils m'ont accordé.

Le passionné homme de lettres Giorgio Fusco a été un guide fantastique lors du voyage sur place. Le soutien et l'aide de ma coéquipière et amie Fiona Uka a été tout aussi décisive. La contribution altruiste de Menduh Zavalani est également à remercier.

Je remercie également les habitants qui ont eu la gentillesse de m'ouvrir les portes sur l'intimité de leur foyer.

Un grand merci également au photographe Alessandro Ferrantelli qui a contribué très amicalement à illustrer ce travail par son regard.

Ce travail ne serait pas ce qu'il est sans la relecture minutieuse et critiques de mes amis Kamal Ahmadi et Edon Duraku.

Bien évidemment, l'entreprise de ce travail n'aurait pas eu lieu sans le précieux héritage culturel que mes parents m'ont légué. Leur soutien quotidien m'a été indispensable tout au long de cette démarche.

BIBLIOGRAPHIE

Image de la première page de couverture:

Photographie de Alessandro Ferrantelli

Vue sur Hora e Arbëreshëve depuis la montagne Pizzuta

Image de la quatrième page de couverture:

Rue Gjergj Kastriot Skënderbeu (Giorgio Castriotta) à Hora e Arbëreshëvet (date inconnue), Nasse, p. 11, Fig. 9.

OUVRAGES

Ina Arapi, Një shprehje gegë në arbërisht - Une expression gegë en arbërisht, in Jeta Arbëreshe, n° 68, 2010.

Louis Benloew, La Grèce avant les Grecs : étude linguistique et ethnographique : Pélagés, Lélèges, Sémites et Ioniens, Paris : Maisonneuve, 1877.

John Bintliff, The ethnoarchaeology of a "passive" ethnicity: The Arvanites of Central Greece, dans The usable Past - Greek Metahistories, Lanham : Lexington Books, 2003.

Xhevdet Bytyçi, Përmbledhje e 1200 teskte këngësh shqipe te muzikës popullore dhe argëtuese - Recueil de 1200 textes de chansons populaire et divertissantes, Gjakovë : Litografia, 2006.

Eqrem Çabej, Shqiptarët midis Perëndimit dhe Lindjes - Les Albanais entre l'Ouest et l'Est, Tirana : Botimet Çabej, 1994.

Eda Derhemi, "New Albanian immigrants in the old Albanian diaspora: Piana degli Albanesi", in Journal of Ethnic and Migration Studies, n° 29, vol. 6, 2003.

Alain Ducellier, Bernard Doumerc, Brühneilde Imhaus, Jean de Miceli, Bouversements de l'Est européen et migrations vers l'Ouest à la fin du Moyen ge, Paris : Armand Colin, 1992.

Edith Fagnoni, "Patrimoine versus mondialisation ?", dans Revue Géographique de l'Est, Numéro thématique Fonctions urbaines et respiration patrimoniale de la ville, vol. 53, 2013.

Joseph Fracchia, "Hora": Social conflicts and collective memories in Piana degli Albanesi, in Past and Present Society, n° 209, 2010.

Maria Giuffré, Città nuove di Sicilia, XV-XIX secolo: Problemi, metodologia, prospettive della ricerca storica. La Sicilia occidentale, vol. I-II, Palermo : Vittorietti, 1979.

Mustafa Ibrahim, Shënime udhëtimi mes Arbëreshëve të Kalabrisë - Notes de voyage parmi les Arbëreshë de Calabre, Shkup : Interlingua, 2008.

Rexhep Ismajli, Studime per historinë e shqipës në kontekst ballkanik - Études pour l'histoire de l'albanais dans un contexte balkanique, Prishtina : Kosova academy of sciences and arts, 2015.

Nasho Jorgaqi, Lontano e vicino : viaggio tra gli Albanesi d'Italia, Cosenza: Pellegrini, 1987.

Anna di Lellio, Dardan Luta, Dimri i gjatë i vitit 1945 : Tivari - Le long hiver de l'année 1945 : Tivari, Prishtina : Oral History Initiative, 2019.

Matteo Mandalà, Albanesi in Sicilia, Palermo : A.C. Mirror, 2003.

Matteo Mandalà, Studime albanologjike, filologjiko-letrare dhe historiko-kulturore - Études albanologiques, philologique, littéraire et historico-culturelle, Tirana : Naimi, 2018.

Matteo Mandalà, Mundus vult decipi : mitet e historiografisë arbëreshe - Les mythes de l'historiographie arbëreshe, Tirana : Naimi, 2016.

Matteo Mandalà, «La più gran gioia è sempre all'altra riva», Mbi mërgimin arbëresh në Itali (shek. XIV-XVIII) - Au sujet de la migration arbëresh en Italie (14^{ème} - 18^{ème} s.), ouvrage en cours de publication.

George Nicholas Nasse, The Italo-Albanian Villages of Southern Italy,

Washington D. C. : National Academy of Science, 1964.

Ardian Ndreca, L'Albania nell'archivio di Propaganda Fide, Rome : University Press, 2016.

Marcel Proust, Du côté de chez Swann, Paris : Bernard Grasset, 1927.

Antoine Chrysostome Quatremère de Quincy, Dictionnaire historique d'architecture : comprenant dans son plan les notions historiques, descriptives, archéologiques, biographiques, théoriques, didactiques et pratiques de cet art, Gand : Librairie d'Adrien Le Clere et Cie, 1832.

Petro Scaglione, Historia e Shqipetarevet t'Italise - L'histoire des Albanais d'Italie, New York : Saravelli, 1921.

Giuseppe Schirò Di Maggio, Atje kam, vjersha dygjyësh, La mia Morea, versi bilingui - La-bas j'ai, Ma Morée. Vers bilingues, Caltanissetta : Salvatore Sciascia Editore, 2004.

Oliver Jens Schmitt, Shqiptarët, Një histori midis Lindjes dhe Perëndimit - Les Albanais, Une histoire entre Orient et Occident, Munich : Guttenberg, 2012.

Oliver Jens Schmitt, Skanderbeg et les sultans : Anatomie d'une rébellion contre l'Empire Ottoman, dans Turcica, n° 43, 2011.

LIENS

UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. En ligne : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20071818/200810160000/0.440.6.pdf>

Conseil de l'Europe, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. En ligne : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/19850205/201302080000/0.440.4.pdf>

UNESCO, Convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

En ligne : <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20071818/200810160000/0.440.6.pdf>

UNESCO, Qu'entend-t-on par Patrimoine matériel ? En ligne : <http://www.unesco.org/new/fr/culture/themes/illicit-trafficking-of-cultural-property/unesco-database-of-national-cultural-heritage-laws/definition-of-the-cultural-heritage/>

Larousse, définition de patrimoine. En ligne : <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/patrimoine/58700>

Wikiwand, Piana degli Albanesi. En ligne : https://www.wikiwand.com/en/Piana_degli_Albanesi#

Treccani - Enciclopedia on line, Piana degli Albanesi. En ligne : <http://www.treccani.it/enciclopedia/piana-degli-albanesi/>

Gjurmë shqiptare - Himara përtej detit - Traces albanaises, Himara au-delà de la mer. En ligne : https://www.youtube.com/watch?v=GYZ09tV_fEw

Ligjërata e Prof Matteo Mandalà në konferencën ndërkombëtare albanologjike - Conférence du professeur Matteo Mandalà à la conférence internationale albanologique. <https://www.youtube.com/watch?v=dFKSjsjskq0>

L'étymologie des noms Shqipëri et shqiptar, Albanie et Albanais, Elton Varfi. En ligne : <http://eltonvarfi.blogspot.com/2010/02/letimologia-dei-nomi-shqiperi-e.html>

Fatbardha Demi, Shqipëri, Emri parahistorik i zotit, në botën moderne - Albanie, Nom préhistorique de Dieu, à l'époque moderne. En ligne : <http://www.trojetshqiptare.net/index.aspx?SID=8&LID=2&ACatID=7&AID=1425&Ctype=1>

L'étymologie des noms Shqipëri et shqiptar, Albanie et Albanais, Elton Varfi. En ligne : <http://eltonvarfi.blogspot.com/2010/02/letimologia-dei-nomi-shqiperi-e.html>

Ina Arapi, Një shprehje gege në arbërisht - Une expression gege en arbërisht. En ligne : https://www.academia.edu/39789946/Nj%C3%AB_shprehje_gege_n%C3%AB_arb%C3%ABrisht_vjen_me_th%C3%ABn%C3%AB

Justina Aliaj, Moj e Bukura More - Ô belle Morée. En ligne : <https://www.teksteshqip.com/justina-aliaj/lyric-1876350.php>

Eda Derhemi, Historia e këngës më të vjetër shqip "O e bukura More" - L'histoire de la plus ancienne chanson albanaise intitulée "Ô belle Morée". <https://www.voal.ch/historia-e-kenges-me-te-vjeter-shqip-o-e-bukura-more-dhe-shndrimi-i-saj-nga-eda-derhemi/>

Tapia et al., Tekste këngësh shqiptare - Texte de chansons albanaises.

En ligne : <https://mysite.science.uottawa.ca/novruzi/etc/texte-kengesh.pdf>

Reportage de Marin Mema, Gjurmë Shqiptare - Kastriotët e panjohur në Itali - Traces albanaises - Les Kastriot inconnus d'Italie.

En ligne : <https://www.youtube.com/watch?v=6WPHVi9qvhUJ>

Commentaire de Kadare au sujet de l'Exposition photographique de Roland Tasho à Tirana . En ligne : <https://www.balcanicaucaso.org/aree/Albania/A-Tirana-fotografie-dell-immigrazione-alanese-in-Italia-23080>

Conseil de l'Europe, Rapport sur l'exode de ressortissants albanais, 1992. <https://assembly.coe.int/nw/xml/XRef/X2H-Xref-ViewHTML.asp?FileID=6888&lang=fr>

La dernière chanson du groupe the Daggs, publiée sur YouTube le 11 mars 2020 <https://www.youtube.com/watch?v=Ln9ScP8anXo>

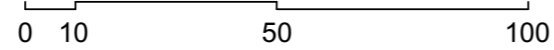
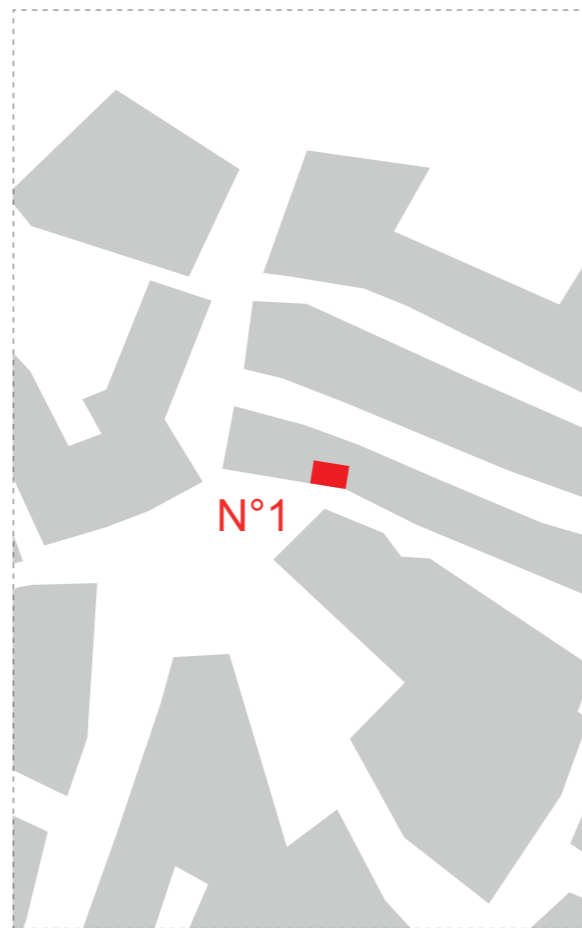
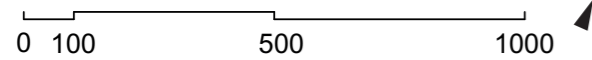
Entretien avec les réalisatrices du film "Hora, una storia arbëreshë" : <https://www.balcanicaucaso.org/aree/Albania/Hora-una-storia-arbereshe-192306>

Bande-annonce disponible sur le site de la réalisatrice Saccente où elle y présente son travail: <https://www.grazianasaccente.it/portfolio/hora/> (consulté le 01.06.2020).

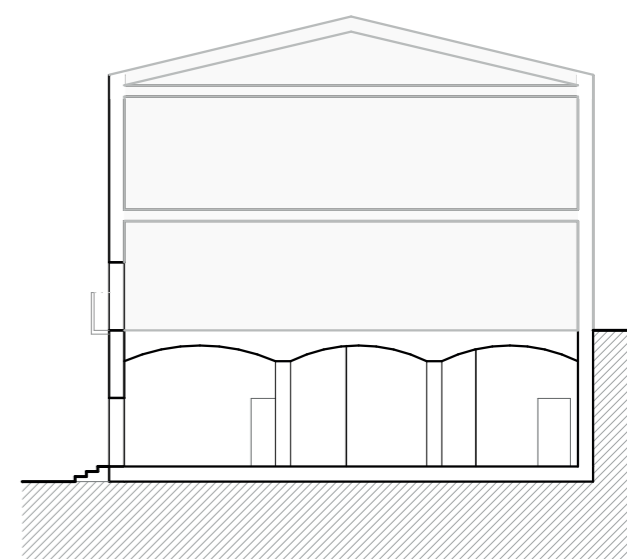
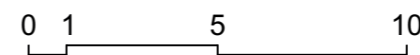
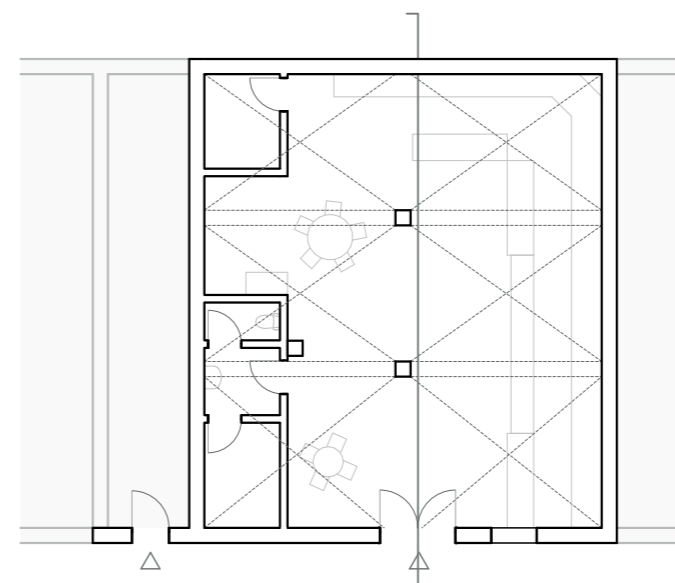
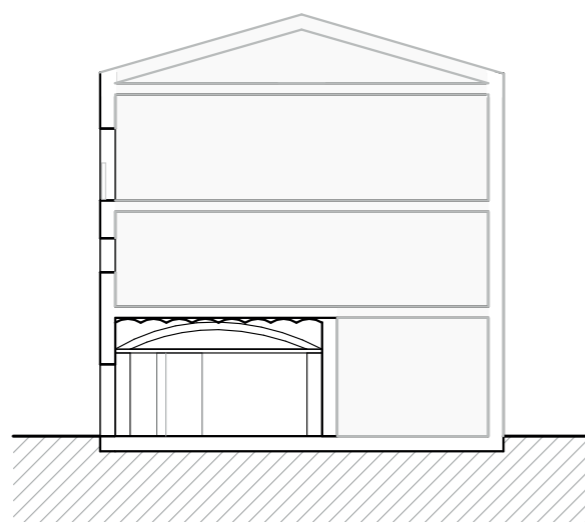
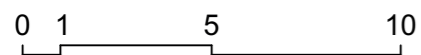
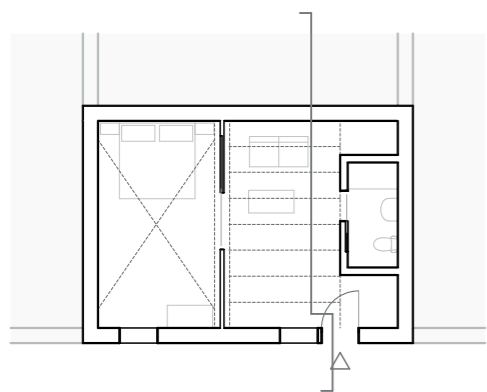
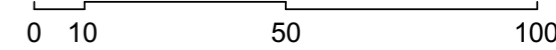
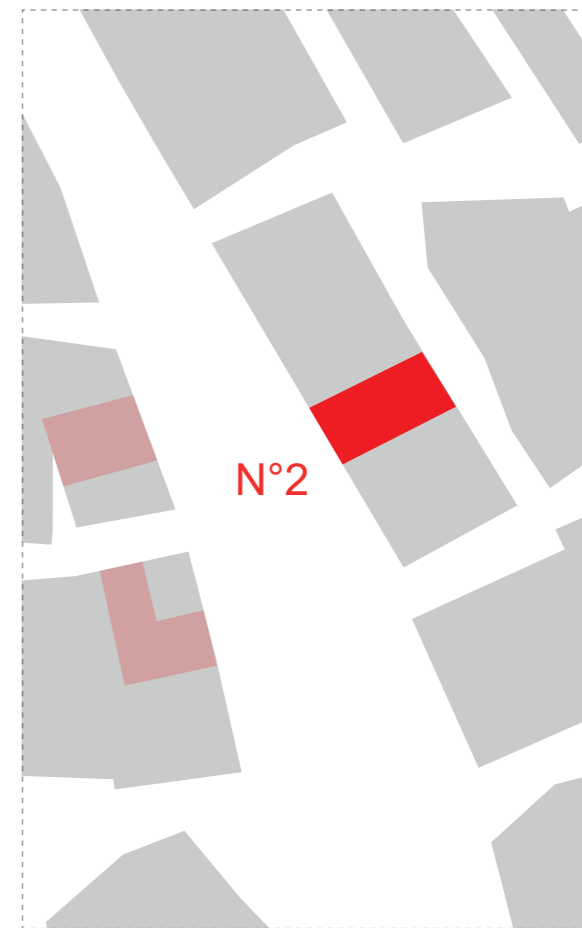
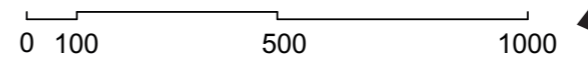
Annexes

Esquisses des visites N° 1 à 12

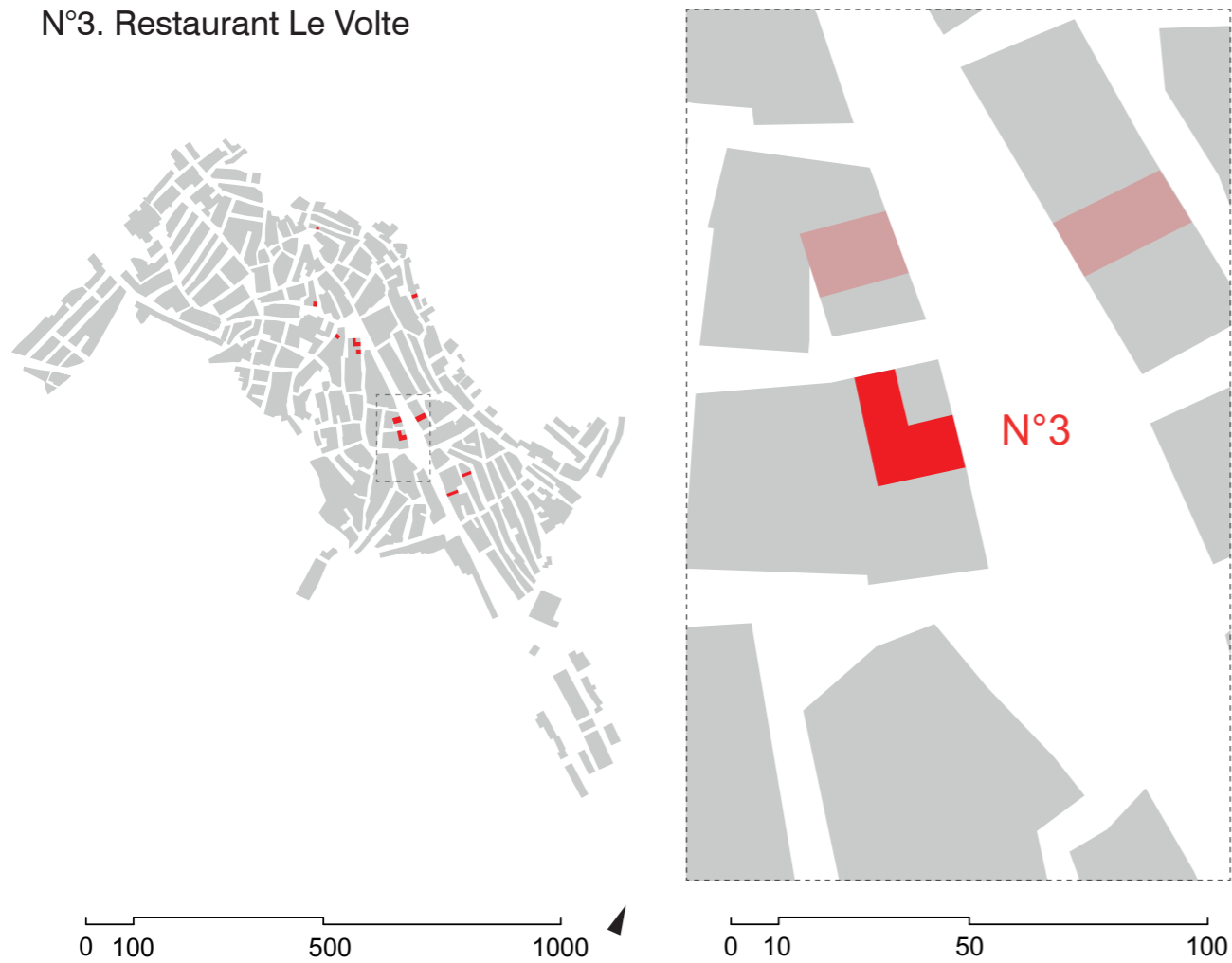
N°1. Bed & Breakfast



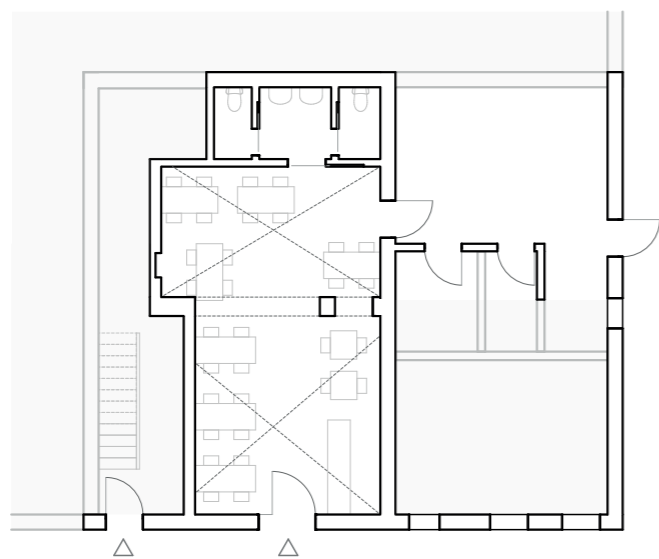
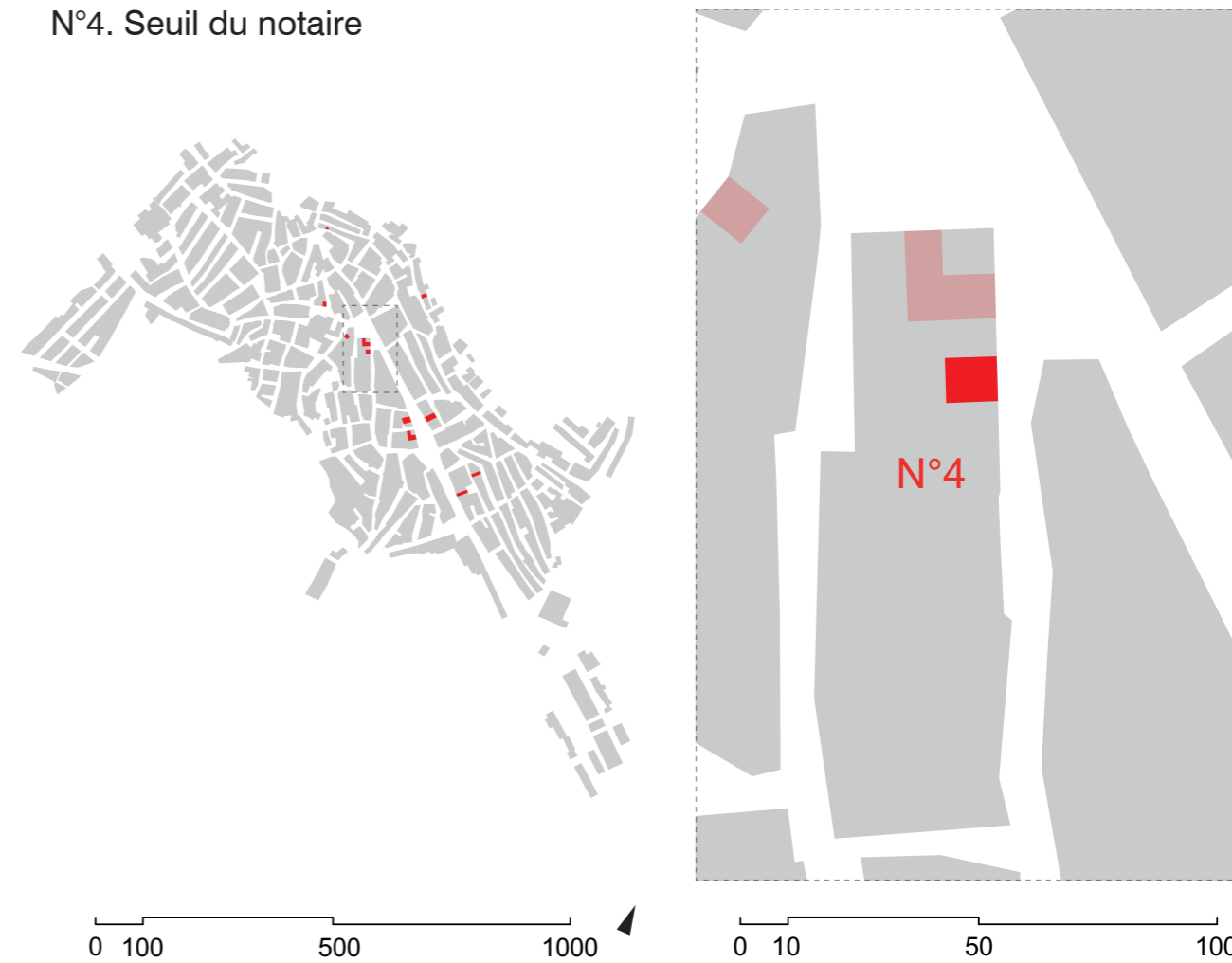
N°2. Antico Bar



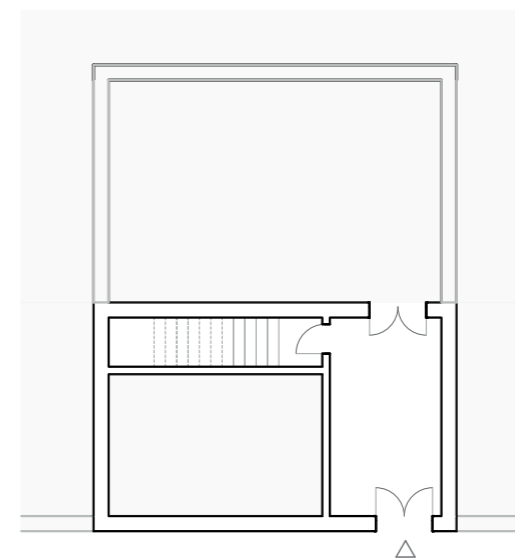
N°3. Restaurant Le Volte



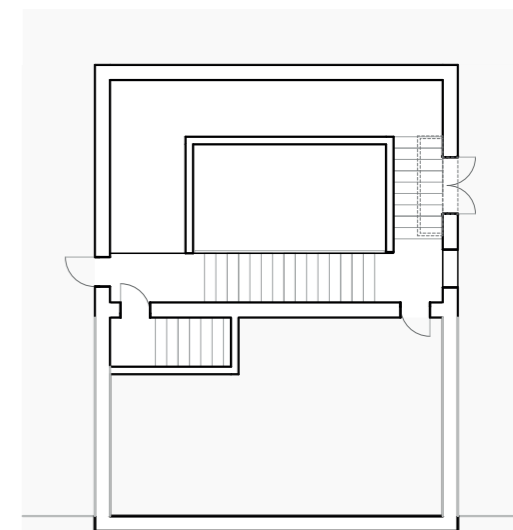
N°4. Seuil du notaire



Rez-de-chaussée



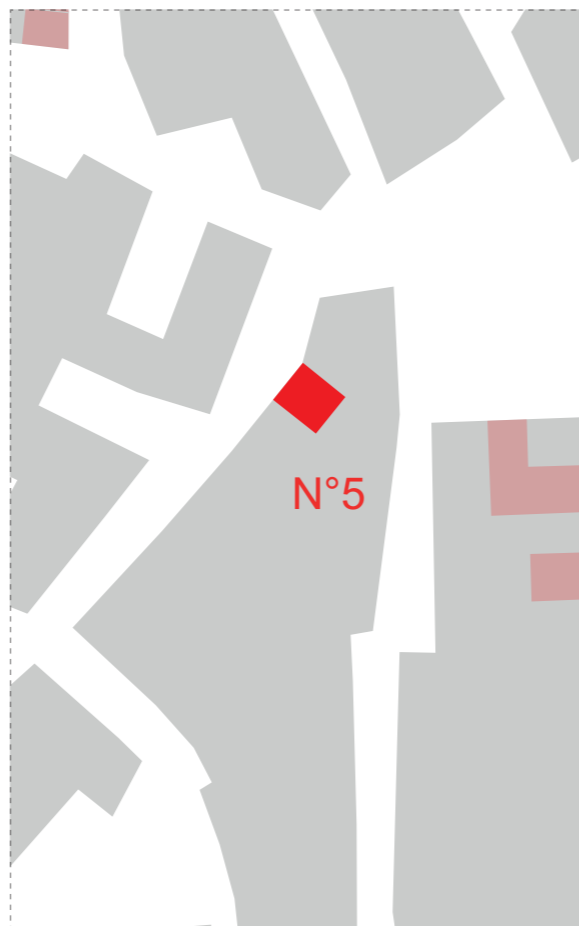
1^{er} Etage



N°5. Connaissance de Cinzia Ferrara



0 100 500 1000

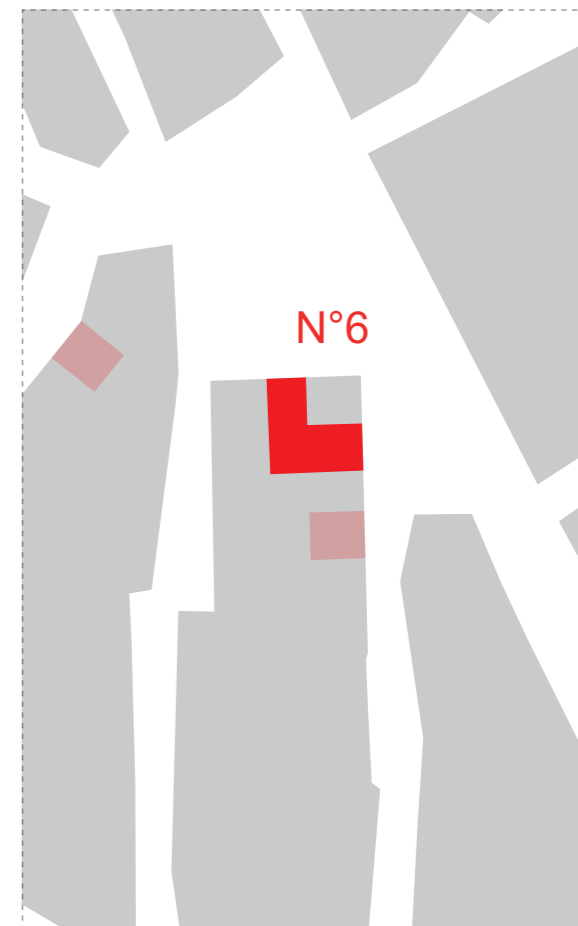


0 10 50 100

N°6. Société agricole



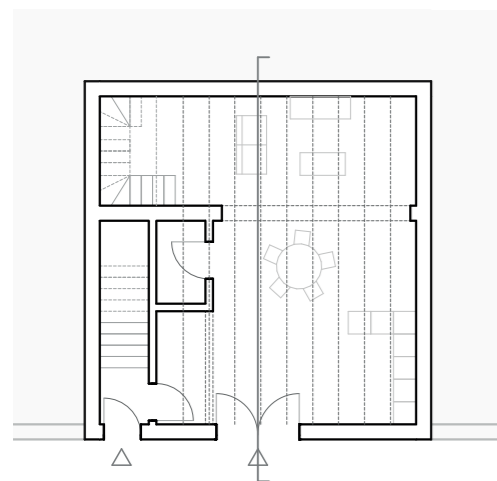
0 100 500 1000



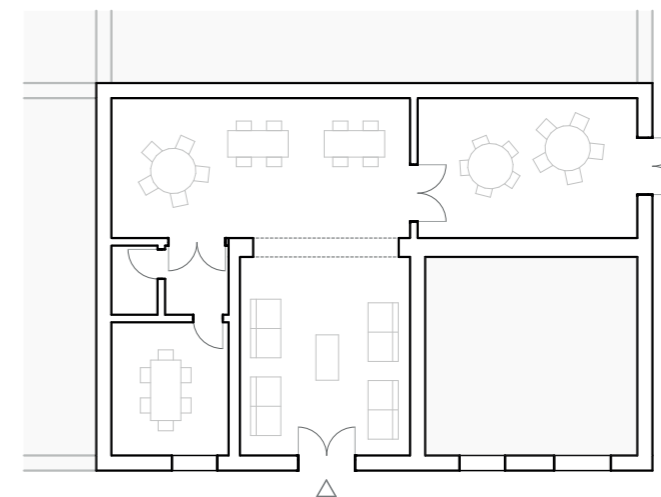
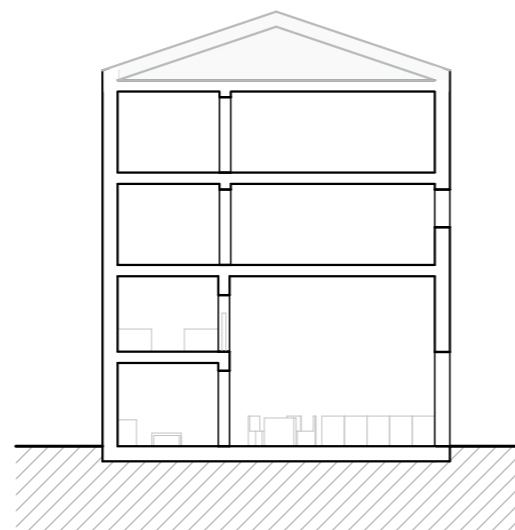
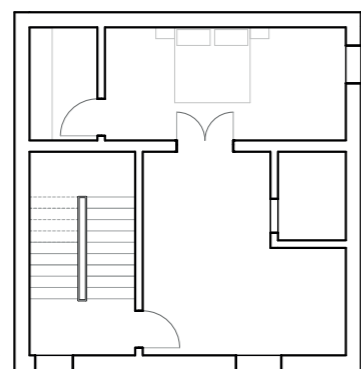
0 10 50 100

Rez-de-chaussée

1^{er} Etage



0 1 5 10

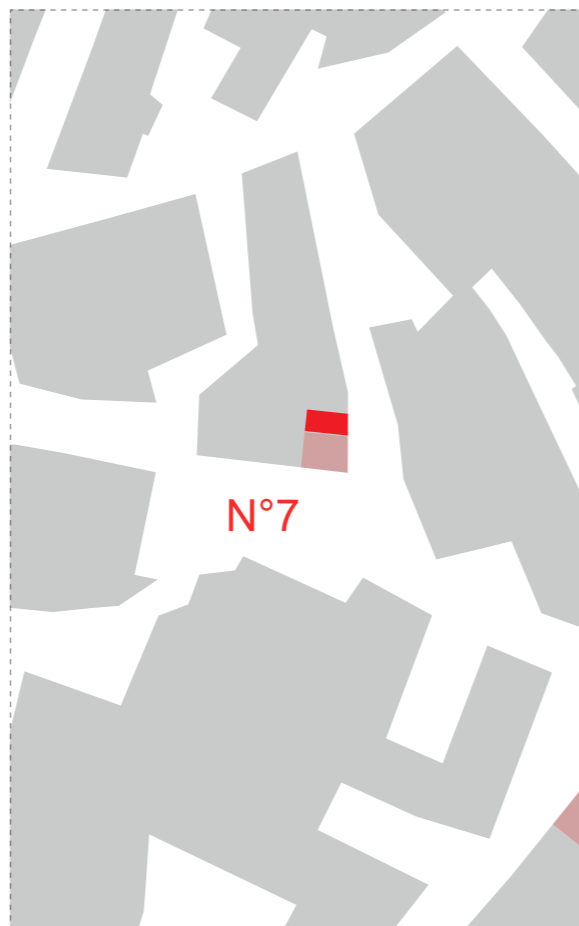


0 1 5 10

N°7. Propriétaire arbëreshë



0 100 500 1000

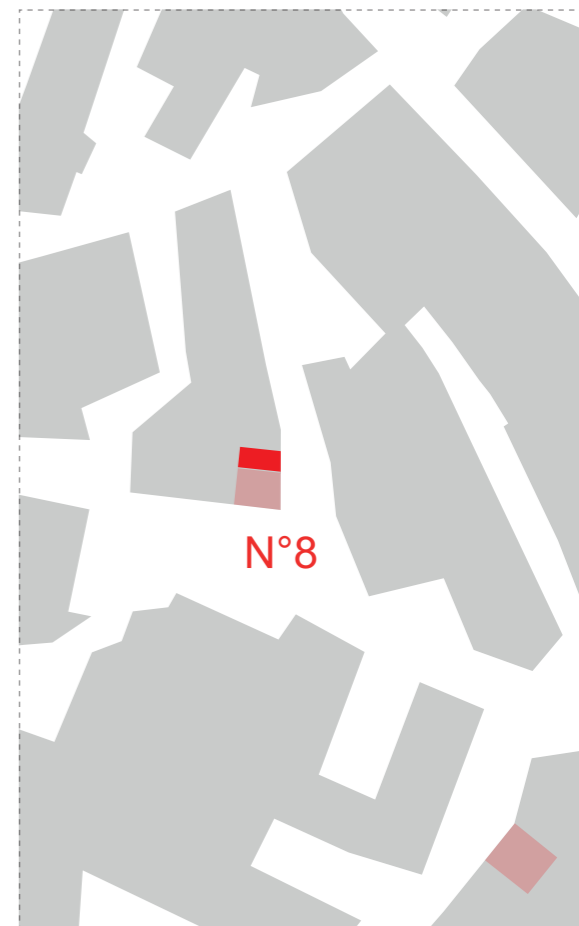


0 10 50 100

N°8. Locataire albanaise

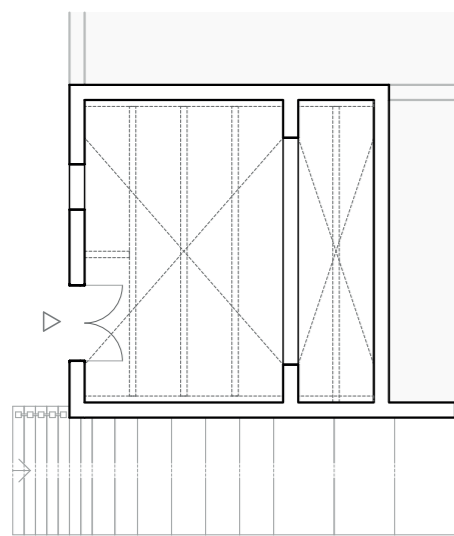


0 100 500 1000



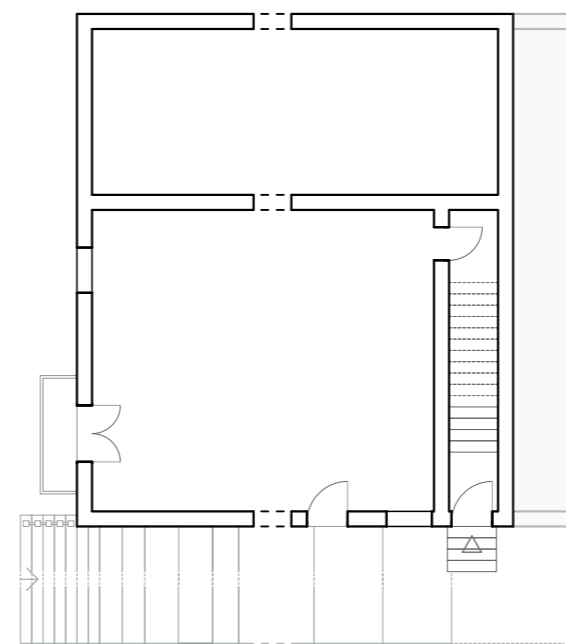
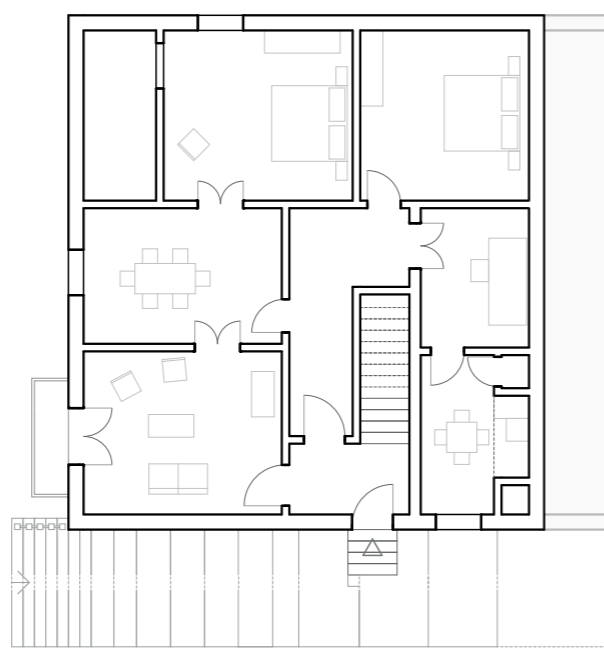
0 10 50 100

Rez-de-chaussée

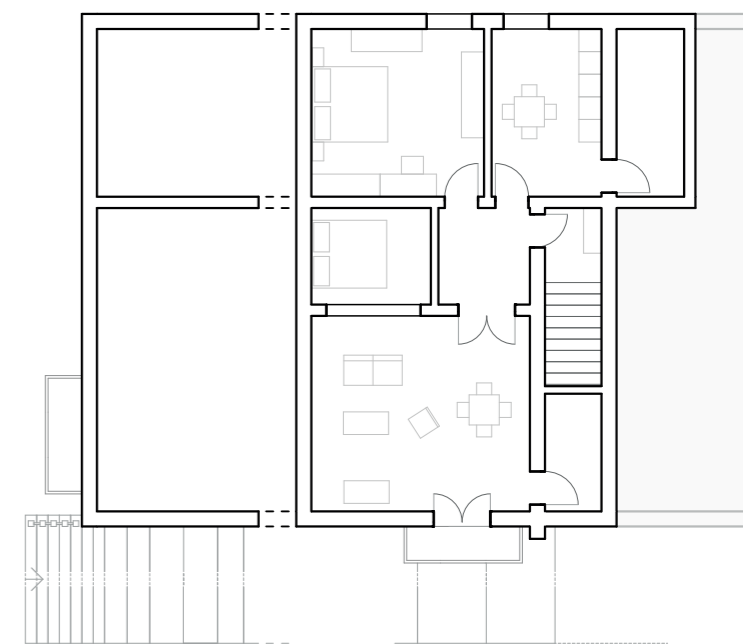


0 1 5 10

1^{er} Etage



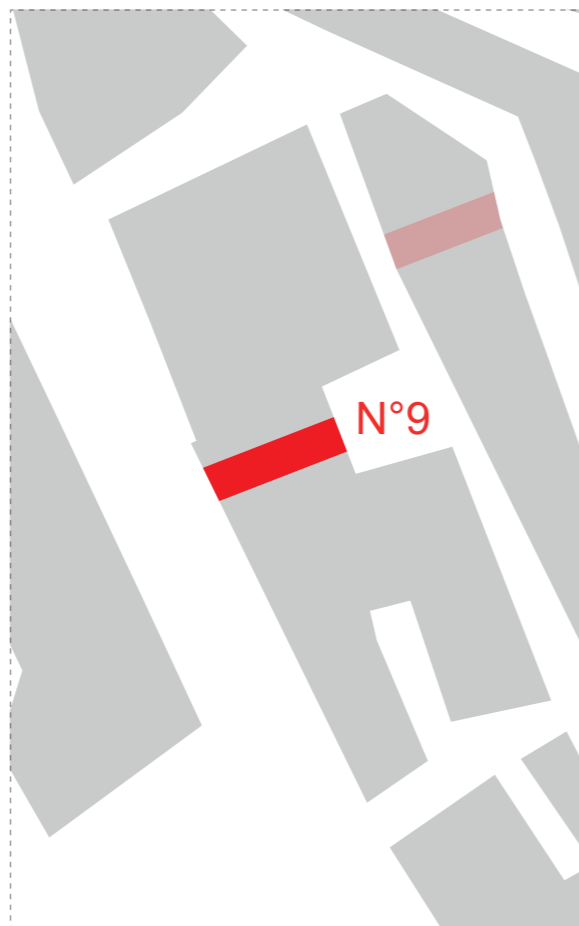
0 1 5 10



N°9. Résidence secondaire de la bibliothécaire



0 100 500 1000



0 10 50 100

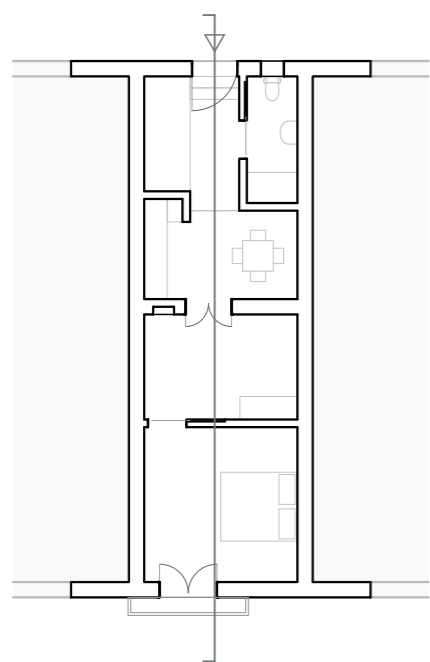
N°10. Rénovation en cours



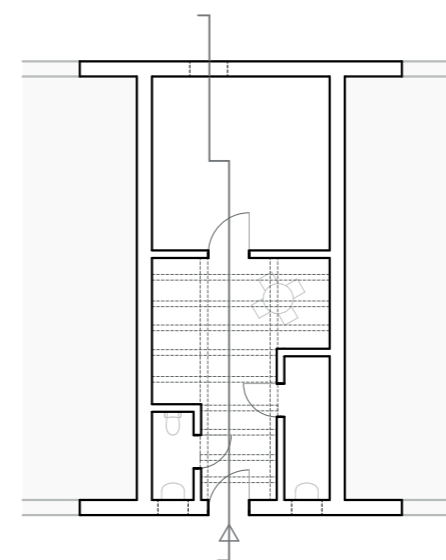
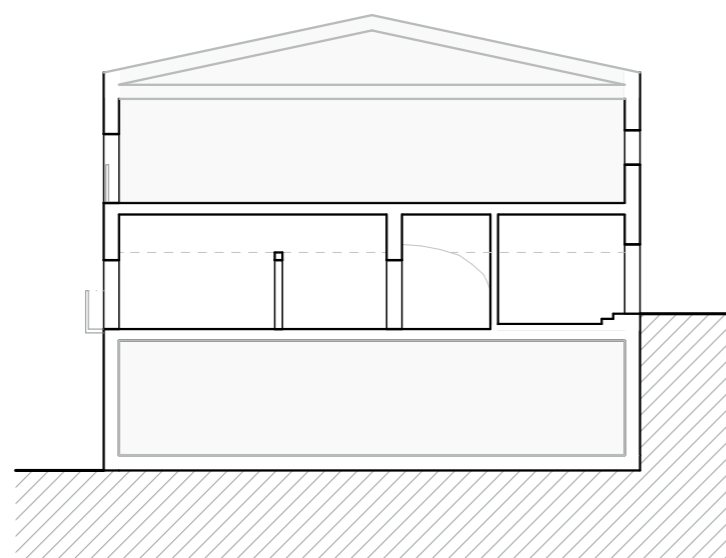
0 100 500 1000



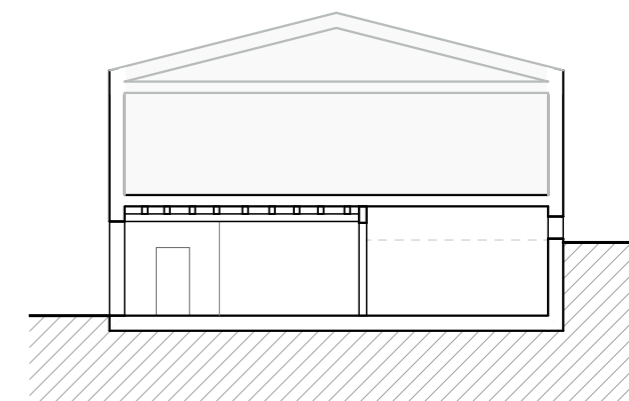
0 10 50 100



0 1 5 10



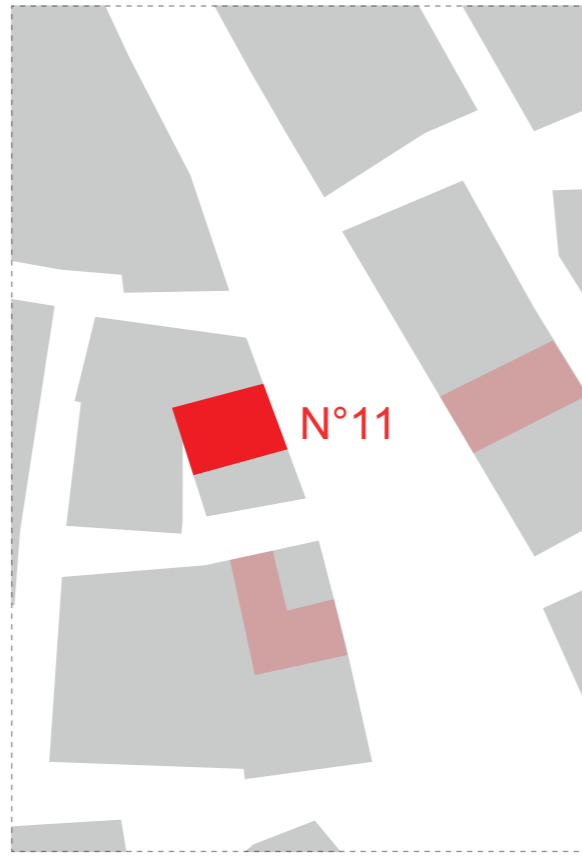
0 1 5 10



N°11. Famille de Giorgio (cousine)

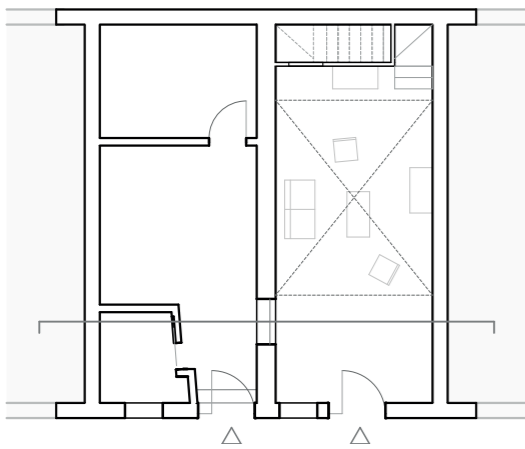


0 100 500 1000

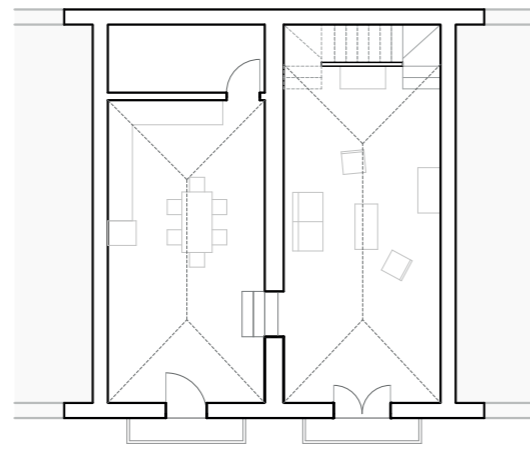


0 10 50 100

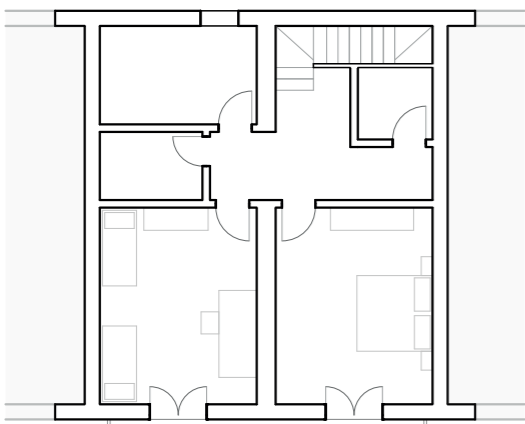
Rez-de-chaussee



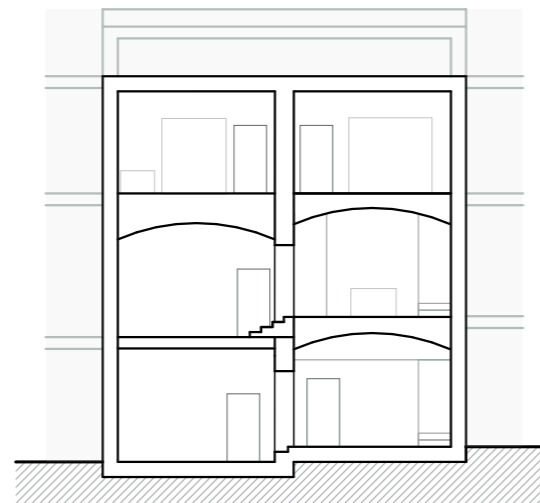
2^{eme} Etage



3^{eme} Etage



0 1 5 10



N°12. Famille de Giorgio (grand-mère)

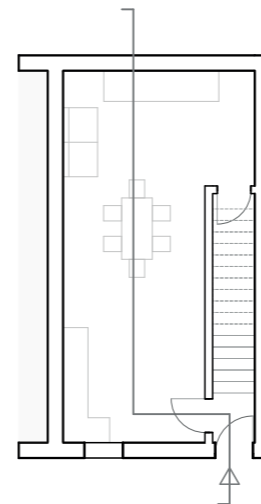


0 100 500 1000

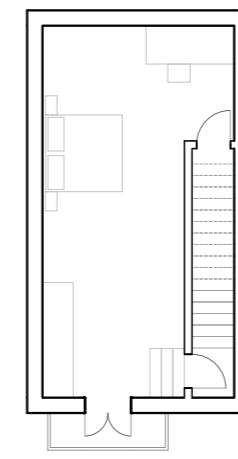


0 10 50 100

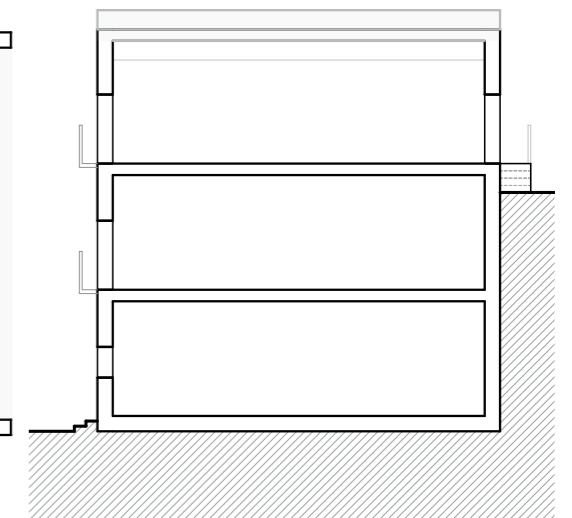
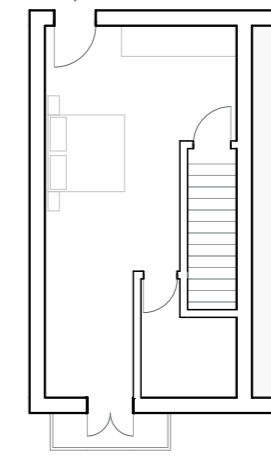
Rez-de-chaussee



2^{eme} Etage



3^{eme} Etage



0 1 5 10

Enoncé théorique de master, printemps 2020
Maître EPFL : Florence Graezer Bideau
Professeur : Luca Ortelli

Marigona Kolgeci

